

### **10.3.1. Philosophie de la religion. (343 p.)**

**Première partie, p. 1 à 100.**

**Contenu : voir p. 336**

#### **1. L'alliance éternelle.**

Lisons - en vue de notre philosophie de la religion - Is. 24 : 1/6 (y compris 34 : 1vv.). Les deux textes sont les mots d'ouverture de ce que les exégètes appellent "la grande et la petite Apocalypse" d'Isaïe (Isaiah). Apocalypse" pris dans le sens plus étroit de "révélation par un prophète concernant une intervention radicale de Yahvé, resp. de la Sainte Trinité (jugement)".

Or il se trouve que les deux textes ne signifient pas le peuple d'"Israël" mais tous les peuples, "les habitants de la terre". Et c'est. 24:5 parle de "l'alliance éternelle" avec tous les habitants de la terre. Puisque notre philosophie de la religion parle de la (des) religion(s) en général (et pas seulement des religions bibliques), ce texte de base a une importance globale.

C'est. 24, 1/6 : " Voici que Yahvé détruit la terre et l'accable de calamités. Il renverse sa face et disperse ses habitants".

Pour indiquer que Yahvé agit sans "respect des personnes" (c'est-à-dire qu'il met entre parenthèses les positions sociales), le prophète dit que le prêtre et le peuple, le seigneur et l'esclave, le dirigeant et l'esclave, le vendeur et l'acheteur, le créancier et le débiteur subissent le même jugement. Après quoi, il justifie le jugement divin.

"Une ruine totale, oui, une ruine totale pour la terre. Pillé, oui, il sera pillé. Car Yahvé a prononcé " cette parole " (note : à la fois l'annonce et son accomplissement). La terre est en deuil, elle se languit. Le monde s'étirole. (Même) l'élite du peuple se languit. (Car) la terre est profanée sous les pieds de ses habitants. Car ils ont enfreint les lois, violé le décret (dans l'esprit de Dieu l'origine des lois), rompu l'alliance éternelle".

C'est pourquoi la malédiction a dévoré la terre et que ses habitants en ont subi le châtement. C'est pourquoi les habitants de la terre ont été réduits en nombre, ils ont peu survécu".

C'est. 34:1 v.. -- "Approchez-vous, nations, et écoutez, peuples, écoutez ce que dit le message. Que la terre écoute avec tout ce qu'elle contient. Car l'indignation de Yahvé est dirigée contre toutes les nations...

**Note** :. -- Il existe donc apparemment une alliance générale, également éternelle, qui "lie" tous les peuples, tous les terriens. Les religions doivent au moins en montrer les traces (pensez à la croyance en un être suprême).

## ***2. Jésus rétablit l'alliance éternelle.***

Lisons Rom. 1:16/3:31 :

**a.** Les Juifs et les "Grecs" (païens) - d'une manière générale (pas individuellement) - savent quelque part que Dieu et ses commandements (les lois) existent (ce qui est une sorte de monothéisme primitif paulinien) ;

**b.** Les Juifs et les païens - pris collectivement - ont largement négligé leurs religions (y compris les systèmes moraux) ('ir.religio'), après quoi le 'jugement' de Dieu (cf. Is. 24:1/6) les livre à sa négligence (ce que les Grecs appellent 'atè', jugement ; Rom. 1:24 ; 1:26 ; 1:28).

*Note* -- Dans la pensée de Paul, la négligence de Dieu par abandon à la volonté propre et au favoritisme parle en faveur de son existence plutôt que contre elle.

**c.** Juifs et païens sont sauvés, grâce au rétablissement par Jésus de l'alliance générale et éternelle par sa croix et ses passages de résurrection (Rom. 2:16 ; 3:21/31).

### ***La conscience païenne.***

Rom. 2:14 et suivants. -- Lorsque des païens, qui ne connaissent pas la loi (juive), vivent naturellement les préceptes de cette loi, ils se font évidemment - sans posséder la loi (juive) - une "loi". Ils révèlent la réalité de cette "loi" telle qu'elle est écrite dans leur cœur. Cela est prouvé par le témoignage de leur conscience ainsi que par les jugements de désapprobation ou de louange prononcés en leur sein (...).

*Note* : -- On voit que Paul, en tant qu'écrivain ordonné, insiste pour affirmer que Dieu révèle à la fois sa présence et son conseil sous forme de "loi(s)" dans les profondeurs de l'âme des païens. Et de manière à ce que ces mêmes païens - tout comme les Juifs, d'ailleurs - puissent atteindre, ou négliger, un haut degré d'autodétermination ("liberté" de pouvoir, et non liberté de pouvoir).

### ***Le nom commun de Jésus.***

Dans Philippiens 2:9/11, Paul dit que Jésus a reçu un "nom" (fonction) qui est valable dans le monde souterrain, sur la terre et jusqu'au plus haut des cieux. Et cela en tant que "justifiant" : c'est-à-dire en tant que celui qui peut effectivement mettre en ordre tout ce qui doit être mis en ordre avec Dieu dans le monde souterrain, sur la terre et dans les cieux.

Ce que Rom. 3:21 et suivants exprime à sa manière : "Maintenant (note : depuis Jésus) la justice de Dieu s'est révélée sans la loi (juive), et ensuite de telle manière que la loi et les prophètes (note : des Juifs) en ont rendu témoignage. En particulier : La justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ (...).

*Note* : - Ce qui est la base néo-testamentaire d'une philosophie générale de la religion.

### *3. La base biblique des études religieuses.*

En tant que croyant biblique, peut-on s'engager objectivement dans les études religieuses et la philosophie ? Oui ! La Bible elle-même en donne la base.

Nous ne parlons même pas de l'alliance de Noé que Dieu a conclue avec "toute chair" (humains et animaux) (Gen 8,21 et suivants). Surtout si. 24/1/6 s'applique ici : Dieu conclut une alliance éternelle, issue de son conseil, avec tous ceux qui (homme, créature invisible) accomplissent "les lois" (résumées dans le Décalogue).

Rom. 2:14 est encore plus clair : les païens (tous ceux qui vivent une vie non biblique) sont eux-mêmes la "loi" (décalogue), car ils portent des jugements de valeur intérieurs basés sur une réalité dans leur cœur (cf. Jer. 31:33). Isaïe et Paul soulignent tous deux que seule une petite partie se conforme à la loi païenne.

#### ***Le jugement de valeur de Tacite.***

P.C. Tacite (55/120 ; historien), dans sa Germanie, nous montre clairement ses jugements de valeur en tant que païen croyant. Nous nous attardons sur l'Allemagne. 39.

##### ***1... Barbare.***

À des moments précis, les délégués de toutes les tribus liées par le sang (note -- in Germanii) se réunissent dans un bosquet qui, selon les signes transmis par leurs ancêtres et selon des pouvoirs de vision archaïques, a été marqué comme "saint". Ils célèbrent le début macabre de leur liturgie barbare par un sacrifice humain public.

**Note** : Tacite, un païen complet, appelle une telle coutume, aussi religieuse soit-elle, " barbare ", tout comme Lév. 18, 21.

##### ***2.-- Le culte.***

Une autre forme de culte est pratiquée dans le bosquet. - On n'y entre que la main liée. Afin de montrer la soumission et de démontrer le pouvoir du "numen", la divinité. Si par hasard quelqu'un y tombe, il n'est pas permis (note.-- : tabou, à éviter) de se ramasser ou de se relever : on roule par terre dehors !

Toute la coutume restante ('superstitio', témoignage religieux) indique que c'est là que se trouve l'origine de la tribu, où la divinité subjuguée et sert tout et tous.

Voilà pour Tacite qui, en utilisant le terme "superstitio", suppose une certaine évolution de la religion au point de prononcer comme jugement de valeur " vestige superstitieux du passé ".

Tacite témoigne de ce que disent Isaïe et Paul, à savoir que les païens aussi ont une base religieuse et morale valable (décalogue) .

#### **4. La religion comme incrédulité.**

W.-E. Hocking (1873/1966), professeur à Harvard, a écrit dans la Revue de Métaphysique et de Morale 29 (1922) : 4 (oct.-déc.), 452s.

La religion primitive, si on la regarde de l'extérieur, se révèle être un désert de rites, de tabous, de sentiments de toutes sortes (peur, ressentiment, horreur, audace (...)). Cette religion doit être déchiffrée au moyen d'une clé (...).

En particulier : dans la religion archaïque aussi, l'intuition est à l'œuvre. Elle révèle des réalités, des pouvoirs réels.

La négation religieuse.

Dans la religion archaïque - selon Hocking - on peut voir un "non" convaincu face aux menaces que la nature adresse aux êtres humains qu'elle veut soumettre, dévorer.

Qu'est-ce, par exemple, que la maladie, la mutilation, la perte de sang, la mort ? Quelle est la crise de l'amour et de la naissance ? Toutes ces choses sont des menaces inhérentes à la nature. Eh bien, la religion est un refus bien défini et massif de se soumettre à ces menaces de la nature. Ce "déli" prend forme au sein d'un ensemble féroce de rites et de tabous. Ce que la religion des primitifs refuse d'accepter, c'est que le cycle des forces naturelles tient l'être humain tout entier sous son emprise ou détermine son destin.

La religion ? C'est l'invincible incrédulité de l'esprit humain face aux faux phénomènes de la réalité qui nous entoure.

La religion ? C'est la certitude - à travers le refus exposé ci-dessus - que la réalité la plus profonde est à chercher dans le domaine de l'invisible.

**Note** -- Hocking est, en ce qui concerne l'expérience religieuse, un "réaliste", c'est-à-dire qu'il est convaincu que la religion renvoie à des réalités.

Ainsi, il dit a.c., 441, ce qui suit. " Pour jouer son rôle psychologique, le culte doit s'adresser à un objet extra-psychologique. Pour jouer son rôle social, le culte doit s'adresser à un objet extra-social".

En d'autres termes : réduire la religion à la psychologie ou à la sociologie, c'est la nier !

**Note** -- C'est la thèse d'un certain nombre de spécialistes que nous laisserons parler dans ce cours ! Montrer que la religion est irréductible à la non-religion !

## **5. Testabilité.**

Inspiré par I.M. Bochenski, *Wijsgerige methoden in de moderne wetenschap* (Méthodes philosophiques dans la science moderne), Utrecht/ Antwerp, 1962, 74vv. (Sens sémantique et. vérifiabilité).

À propos : "sémantique" signifie "ce qui ressemble à quelque chose d'autre qui est réel" ; "vérifiabilité" signifie "testabilité". Les deux concepts sont, bien entendu, liés. Si une affirmation ne ressemble à rien de réel, elle n'est de toute façon pas vérifiable.

Bochenski discute brièvement d'un classement positiviste de la testabilité, en utilisant ce que dit Hans Reichenbach (1891/1953 ; membre du Wiener Kreis (un positivisme logique))

### **1.- Vérification technique.**

Si, en tant que médecin, je prends la fièvre d'un patient, je " vérifie " sa déclaration sur le plan technique, c'est-à-dire au moyen d'une instrumentation : " Je me sens fiévreux ". Le thermomètre fiable se situe entre moi en tant qu'observateur et l'observé. A travers le thermomètre, je perçois "techniquement".

### **2.- Vérification physique.**

Lorsque Galilée voit une lampe divine se balancer dans une église, il est, en tant qu'observateur, témoin de quelque chose de physiquement déterminable. Mais sans l'instrumentation de ce dernier, son observation n'est pas très "précise" (nous devrions dire "exacte"). Mais elle est "physique" (ce qui inclut les sens), c'est-à-dire sensorielle.

### **3.- Vérification logique.**

"Si  $a + b = c$ , alors  $b + a = c$ " est une formule logique. Tant qu'elle ne contredit pas les axiomes du système (logique et) mathématique de propositions auquel elle appartient, elle est "sensée" (non incohérente, non contradictoire) et donc logiquement vérifiable comme valide ("vraie").

### **4.- Vérification transempirique.**

Reichenbach cite un adepte d'une " secte " qui dit : " Le chat est un être divin ".

Toute personne familière avec la logique et la logique appliquée (= méthodologie) verra immédiatement que les trois vérificateurs précédents sont ici en faute.

Eh bien, les religions, dans ce qu'elles récupèrent de vraiment sacré ou saint", ne sont testables que "trans-empiriquement".

Purement positive, c'est-à-dire technique et physique, ou, logiquement, la religion est très faible ! Elle se situe dans le domaine des actes humains qui sont extrêmement difficiles à vérifier. Comment en effet "prouver" que "le chat est un animal divin" ?

## **6. L'apocalypse.**

S'il y a un phénomène qui définit la religion, c'est bien celui de l'apocalypse. C'est pourquoi nous nous attarderons sur l'utilisation de ce mot. S. Reinach, Cultes, mythes et religions, 111, Paris, 1913-2, 284, définitions.

" Une Apocalypse est essentiellement - comme le dit le nom grec ancien " apo.kalupsis " (lat. : re.velatio) - une révélation, mieux : un dévoilement, un effacement des faits qui échappent à la connaissance des " hommes " (note : l'humanité moyenne) ". Ce qui est recouvert d'un voile et est donc "occulte" est dévoilé.

Reinach précise : "C'est une histoire, racontée par une personne privilégiée, sur un visage (une vision) dont elle est le seul témoin ou du moins la seule garantie".

**Note** : -- l'apocalyptisme est donc un type d'"a.lètheia".

C. Kappler et a, Apocalypses et voyages dans l'au-delà, Paris, 1987, 17 et 30, confirment la définition générale de Reinach.

Une apocalypse est un dévoilement, une libération, à travers des voyages - des voyages de l'âme - dans l'autre, les mondes invisibles. C'est "être vu". "Apocalypse signifie révélation, que cette révélation se réfère ou non à la fin des temps" (o.c.,30).

**Note** : -- En d'autres termes, il y a des apocalypses et il y a des apocalypses de la fin des temps".

**Note** : -- La thèse, soutenue par Danièle Vazeilles, Les chamanes (Paris, Cerf), se lit comme suit.

**1.** M. Eliade affirme que le chamanisme est "un processus de sacralisation de la réalité profane". L'archétype du chamanisme serait le chamanisme nord-sibérien.

**2.** Vazeilles réfute cette affirmation. Le chamanisme est un phénomène transculturel au milieu d'autres phénomènes : c'est une technique - pour entrer en contact avec "le monde des esprits". D'où l'importance de la notion de " voyage (de l'âme) " du chaman/shaman qui pénètre dans les autres mondes par une sorte d'extase (transe) ou d'état de conscience élargi.

Le chamanisme en tant que croyance et rite s'est établi dans de nombreuses régions : Sibérie, Asie centrale, Europe du Nord, Corée (K. du Nord et du Sud), Amérique du Nord et du Sud.

**Note** : -- Il est clair que le chamanisme est un des noms de l'"apocalyptisme".

D'ailleurs, tout ce qui est manticisme réel est une compétence apocalyptique. C'est pourquoi nous soulignons ici le concept général d'"apocalypse" en tant qu'élément de base de toute religion.

### ***7. Le voyage de l'âme d'un Indien.***

Un exemple d'apocalyptisme -- Th. Achelis, Die Religionen der Naturvölker im Umriss, (Un aperçu des religions des peuples primitifs), Leipzig, 1909, 36ff.

Achelis donne ce modèle de "révélation" (compréhensible d'un point de vue ethnologique) : "Cet état miraculeux d'être hors de soi dans lequel l'homme mortel devient un réceptacle de pouvoirs divins afin qu'il puisse, par exemple, regarder l'avenir ou guérir des maladies". C'est ainsi qu'Achelis le caractérise.

À *propos*, les chamans/shamans pratiquent ces "exorcismes" de l'âme dans les mondes invisibles comme une sorte de profession. Achelis cite un texte (Bastian, Zur naturwissenschaftlichen Behandlungsweise der Psychologie, 139).

#### ***"Le rêve de la vie d'un jeune Indien.***

L'initié raconte.

#### ***Le conditionnement.***

Pour sortir avec l'âme, il faut un ensemble de techniques... Le grand-père m'a pris par la main. Il m'a pris par la main et m'a conduit au plus profond de la forêt. Il a cherché un grand pin. Il y a préparé une base militaire pour moi : c'est là que je devais me coucher ! Pour aller vite. Nous avons coupé des brindilles et les avons tissées dans les branches de pin. Le grand-père dit alors : "Ne mange pas et ne bois pas, ne cueille pas de baies, n'avale pas l'eau de pluie qui pourrait couler. Ne quittez en aucun cas votre campement : restez silencieux en permanence. Je reste seul jour et nuit". Et attendez patiemment les choses qui arrivent !

#### ***La transition (transitio, transe).***

Les trois ou quatre premiers jours de jeûne ont été terribles. La faim et la soif m'empêchaient de dormir la nuit, mais je contrôlais cela. Le cinquième jour, je n'avais plus de problème.

Puis j'ai sombré dans un état de rêve et de demi-sommeil et je me suis endormi. Mon âme a été libérée et s'est réveillée.

#### ***L'esprit s'est révélé.***

Les premières nuits, rien n'est apparu. Tout était dans un profond silence. Mais la huitième nuit, j'ai soudain entendu un bruissement et un souffle dans les branches. C'était comme si un ours ou un élan lourd se déplaçait dans les buissons et les bois. Une grande peur m'a envahi. J'avais l'impression qu'il y avait tant d'animaux - toute une foule - et j'avais envie de m'enfuir.

Mais celui qui est venu vers moi a vu clair dans mes pensées. De loin, il a "vu" ma peur. Tout doucement, il est descendu sur les branches de mon arbre - jusqu'à ma tête.

"Pourquoi as-tu peur, mon fils ?"

"Plus maintenant."

"Pourquoi es-tu là ?"

"Trop rapide."

"Quel est l'intérêt du jeûne ?"

"Pour gagner de la force vitale et connaître le cours de ma vie."

"Bien ! Tout coïncide parfaitement avec ce qui se passe ailleurs pour vous : cette nuit même, on pense à vous et à votre salut. Je suis venu vous informer que la décision a été très favorable pour vous. Il est de mon devoir de vous inviter, afin que vous puissiez voir et entendre par vous-mêmes. Venez et suivez-moi."

### ***Au sommet de la montagne : le Conseil des Esprits Gardiens.***

L'esprit a plané devant moi vers l'est. Je l'ai suivi. Après un long moment, nous sommes arrivés au sommet d'une montagne : là se trouvait un wigwam. Nous y sommes entrés. Le wigwam était très grand et plein d'êtres : un conseil extraordinaire était en cours.

### ***Les quatre hommes près de la pierre.***

L'un des quatre hommes près de la pierre a dit : "Grimpez plus haut !" Il a désigné la balustrade de mon siège en pierre ; cependant, j'ai vu que la balustrade s'étendait à une hauteur incommensurable. Je suis allé de plus en plus haut tout le temps.

### ***Les quatre vieux hommes.***

Je suis arrivé à un endroit où, autour de la colonne, quatre personnes âgées aux cheveux blancs étaient assises en plein air. Je me sentais si légère que je voulais aller encore plus haut. "Je me sentais tellement léger que je voulais aller encore plus haut. Assez de belles et grandes choses ont déjà été prévues pour vous ! Regarde autour de toi : tu y trouveras tous les bons dons de Dieu. Santé, vitalité, longue vie et toutes les créatures de la nature."

Pour prévenir les maladies, prenez cette boîte de médicaments. Si vous avez des problèmes, rappelez-vous votre enlèvement. Souvenez-vous de nous et de tout ce que vous voyez ici. Priez-nous, et nous vous aiderons et vous assisterons dans le Seigneur de la Vie. Tu deviendras un chasseur redoutable et tu frapperas toutes les proies". - Votre temps ici est terminé. Retournez-y".

### ***De nouveau le conseil et les quatre hommes près de la pierre.***

Ils étaient encore en session. "Bien ! (...). Ne retenez rien de ce qu'on vous a dit. Ceux qui sont assis ici se souviendront de vous. Nous sommes tous vos esprits gardiens. Nous prions pour vous."

**Note** : -- Il descend et récupère, fatigué et le corps raide.



### **8. L'enlèvement comme "révélation".**

Nous faisons le lien avec W. Lederer, La peur des femmes ou gynophobie, Paris, 1980, 276 / 281 (Erzulie, tragique maîtresse). L'auteur est un psychiatre californien.

En tant que tel, il présente un morceau de religion vaudou mais très " psychiatrique ", c'est-à-dire sans réelle compréhension, sauf indirectement, du sacré.

#### ***Vodoe (vaudou).***

La religion de la majorité en Haïti -- L'âme, comme pouvant être possédée, et le loa (esprit) sont les deux éléments dominants. De même qu'un cavalier "chevauche" son cheval, le loa, selon des rites soumis à des règles très strictes, "chevauche" le médium (homme ou femme) qui lui prête son âme. Dans ce qui suit, c'est un médium qui est la présence visible de la loa Erzulie.

#### ***Erzulie.***

Ce loa (Iwa) est typiquement " démoniaque " au sens religieux du terme, c'est-à-dire l'harmonie des contraires.

C'est une véritable déesse de l'amour et une vierge. Elle se gargarise de richesse et de prospérité mais manque de tous les biens. Elle vole des enfants et les entraîne dans les profondeurs de la mer, mais les en ressort. Elle s'est entichée de beaux hommes, mais en tant qu'Erzulie Mapionne, elle les dévore.

#### ***La révélation.***

Le médium est entouré des articles de toilette les plus chers (pour représenter l'opulence d'Erzulie) - Une fois en transe (transporté), le médium se comporte comme suit.

Une fois en transe (transportée), la médium se comporte comme suit : elle s'entoure des plus beaux hommes de la foule des croyants présents. Elle les salue généreusement. Elle les salue généreusement et tapote les femmes avec son petit doigt d'une manière quelque peu dédaigneuse. Il a l'œil pour tout ce qui est fleuri. Elle danse au rythme de ses chansons préférées. Très aimable. Mange la nourriture la plus exquise (surtout les gâteaux) et prend les boissons.

Elle embrasse les hommes, les presse contre elle, et les caresse ! Elle aime s'asseoir entre deux hommes, qu'elle bichonne avec artifice.

**Note** : Lederer apporte tellement de compréhension sacrée qu'il dit : un étranger serait ennuyé, mais aucun croyant ne voit rien de mal à cela.

En passant : pour elle/lui, Erzulie est "vie", "divin", c'est-à-dire : mélange de bien et de mal) vie (d'un être supérieur). D'un être "digne" d'habiter parmi eux pour leur distribuer ses faveurs.

### ***9. Le cœur percé.***

Un emblème d'Erzulie est un cœur percé (on pense à la Mater dolorosa, la Mère des Douleurs). Son cœur transpercé devient soudainement clair lorsque le médium - au milieu de l'opulence et des passions amoureuses - exprime une déception "cosmique".

**Note** : Un détail de son mythe est qu'elle, la vierge, a eu un enfant unique, Ursule, qui s'est noyé dans l'eau. Quand soudain la tristesse cosmique (note : sa frustration est celle de la vie cosmique avec son essor mais aussi sa chute) se déchaîne, elle ne prête attention qu'aux défauts de l'infrastructure qui l'accueille : un défaut dans un flacon de parfum, elle le voit, mais l'ensemble de ce qui a été réalisé au prix de parfois beaucoup d'argent, lui échappe totalement.

Elle soupire plaintivement. Elle se lamente sur son sort. Peu importe la richesse et l'opulence de l'environnement, l'approche amoureuse : elle rate tout, pour ainsi dire ! Comme une personne jamais assez riche, jamais assez choyée. Elle éclate en sanglots.

Les fidèles viennent à ce moment-là la reconforter avec beaucoup d'affection : avec des gâteaux, des bijoux, des vœux. Au cours de laquelle elle s'enfonce de plus en plus dans la désolation, comme dans l'abîme. Un certain nombre de femmes en particulier vivent profondément cet aspect.

Il arrive que - souffrant encore des blessures de son passé (insultes, manquements) - elle devienne furieuse et révèle un désespoir spectaculaire.

Les genoux du médium sont serrés en signe de désespoir. Ses poings sont serrés. Ses mâchoires sont serrées. Elle fait passer des larmes à travers ses paupières fermées.

#### ***Jusqu'à ce qu'une détente se produise.***

Les larmes et les plaintes d'Erzulie se taisent. Son corps, comme radicalement épuisé, devient mou. Les bras sont littéralement remis aux épaules solides des hommes qui les soutiennent. La tête s'incline.

Ils les portent dans une petite pièce. Ils les allongent doucement sur un lit. Elle s'endort. Les personnes présentes se taisent, tout au plus murmurent-elles les mots nécessaires.

**Note** : Ceci met fin à "l'enlèvement". Ce que l'on oublie presque toujours, c'est qu'Erzulie, venue de l'autre monde, s'est "chargée" du mana du médium et des personnes présentes. Ce n'est qu'alors qu'elle peut accorder des faveurs. C'est ce qu'on appelle la "magie sacrificielle".

### ***10. La théorie mantique .***

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que presque aucun des spécialistes connus des sciences religieuses n'est doté d'une mante. Pourtant, tous savent parfaitement que toute religion digne de ce nom (y compris la Bible) s'appuie sur une catégorie de visionnaires (les "prophètes").

C'est la raison pour laquelle nous citons systématiquement G. Hodson, *Les fées au travail et au jeu*, Paris, 1966 (// *Fairies at Work and at Play*, London, 1957). En tant que voyant, il est très minutieux et capable comme nul autre de rendre des descriptions pures sans beaucoup d'interprétations (sensées) (ce que font la plupart des voyants).

**Note** : -- Cet aspect est d'autant plus intéressant que le Nouvel âge valorise au maximum la mantique et l'encourage même, par exemple sous la forme de "channels" (canaux médiumniques par lesquels les "puissances cosmiques" "parlent" au monde actuel) et de chamans (une renaissance ou une actualisation du chamanisme nord-sibérien). Ce mouvement est en train d'introduire ce qu'on appelle la "religion" dans notre monde (post)moderne à tel point qu'une théorie de la religion "ne peut pas voir au-delà".

**Note** : Il vaut la peine, en passant, de revoir le plan du livre de Hodson.

E.L. Gardner, dans l'introduction, dit que les termes "esprits de la nature/ devas (dans la langue de Hodson, un terme dérivé de la langue hindi pour désigner les esprits supérieurs et les plus élevés)/ fées (au sens large et étroit)/éléments (au sens large)" sont des noms différents pour la même chose.

Gardner fait incidemment référence à quatre sources :

- a. les voyants, bien sûr ;
- b. la photographie (par exemple, la photographie Kirlian qui permet d'enregistrer l'aura sur une plaque) ;
- c. les traditions populaires (il y a des gens, des gens ordinaires, qui "voient" très bien, mais la plupart ne sont pas formés).
- d. les traditions occultes (y compris la théosophie moderne, par exemple).

Hodson lui-même passe en revue les fées (au sens large), les esprits impliqués dans une cérémonie (élémentaux artificiels, esprits de la nature réels qui coopèrent avec les gens), les "devas" (terme oriental désignant des "êtres magnifiques", aux formes et aux rôles illimités), Hodson s'attardant particulièrement sur les "devas" liés à la nature (notamment ceux dont le domaine est les plantes).

### ***11. Aretalogie.***

Un aspect qui, avec l'apocalyptique, est fondamental pour la religion, est l'arétagologie.

S.Reinach, Cultes, mythes et religions, III, Paris, 1913-2, 293/301 (Les arétagologies dans l' antiquité), montre de manière très convaincante que le terme " arétagologie " est " harmonie des contraires " : il est utilisé tantôt de manière neutre, tantôt de manière péjorative (moqueuse) ou méliorative (appréciative).

#### ***Aretè.***

Aretè' (lat. : virtus) signifiait "ce par quoi une chose se montre supérieure, plus haute, plus vertueuse que la moyenne".

Aretalogia" signifiait donc "faire remonter ce qui est supérieur".

#### ***Reinach mentionne une inscription ancienne.***

Il est dit que les divinités qui protègent la ville, Zeus panhèmèrios (le dieu suprême Zeus qui est actif tout au long de la journée) et Hekatè (la déesse suprême qui frappe au loin), ont sauvé la ville de nombreuses, grandes et persistantes urgences. Dans lequel "les actes de pouvoir ('aretas') les plus extraordinaires, inhérents à la force vitale divine ('tès theias dunameos'), deviennent clairs.

**Note** : En d'autres termes, l'arétagologie est un terme dynamique et exprime - ce que M. Eliade - une kratophanie, une démonstration de puissance (action).

**A propos**, Reinach se réfère à Matth. 13:58 : "Là-bas, Jésus n'a pas provoqué beaucoup de 'dunameis', lat. : virtutes, actes de puissance, miracles ou prodiges, à cause de leur incrédulité".

Un autre terme latin en lieu et place de virtus est "fortitudo", puissance (acte). Le fait que "aretalogos", diseur de miracles, aille parfois de pair avec "oneirokrites", interprète de rêves, trahit qu'il s'agit chaque fois d'actes de pouvoir occultes, cachés pour la majorité de l'humanité. Et donc que le terme "arétagologie" est en partie identique au terme "apocalyptique".

#### ***La conclusion de Reinach.***

Il est certain que le terme "aretè", miracle, était utilisé bien avant le triomphe du christianisme dans le sens de "miracle, c'est-à-dire une manifestation de la nature".

**Note** : Dans le langage des théologiens catholiques traditionnels : un fait surnaturel (= paranormal) ou même surnaturel (émanant directement de la Sainte Trinité).

**Conclusion.**- Avec Th. Achelis, Die Religionen der Naturvölker im Umriss, (Un aperçu des religions des peuples primitifs,), Leipzig, 1909, 35/65 (Offenbarung und Wunder), (Révélation et miracle), nous disons que l'apocalyptisme et l'arétagologie sont un couple fondamental.

## **12. Ce qui est frappant, c'est qu'il y a matière à réflexion.**

S'il y a une phrase qui est, encore et encore, le fondement de tout ce qui est vraiment "religion" ("re.ligio", faire attention), c'est bien celle-ci.

Quand Mark. 6:1/6 parle de l'apparition de Jésus dans sa propre ville, Nazareth, il cite la question posée par ses concitoyens en réponse à son apparition frappante, inhabituelle et non banale :

"D'où lui vient tout cela ? Quelle est la sagesse ('sophia') qui lui a été donnée ? Quelle est la nature des miracles ('dunamis') qui se produisent par ses mains ? N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie ?".

**Note:**-- Jésus purement 'terrestre' (= séculier, laïc, mondain) apparaît comme "le fils de Marie". Ils le connaissent parce qu'ils peuvent le placer dans leur état d'esprit ordinaire. Mais sa sagesse et ses actes de pouvoir ne correspondent plus à ce cadre de pensée. Résultat : "De quelle nature" sont cette sagesse et ces actes ?

Marc ajoute : "et ils s'exaspéraient en lui". En d'autres termes, leur interprétation de cette sagesse et de ces miracles est restée bloquée dans leur sphère locale : "Il est impossible que ce charpentier puisse faire une telle chose ! Ainsi, l'incrédulité (= neg.ligio) est opposée à la foi (= re.ligio).

**Note:**-- La paire "sagesse et puissance(s)" est un lieu commun, car en Cor. 1, 1 : 25 Paul dit : il prêche le Christ comme celui qui "pour les Juifs et les Grecs - dans la mesure où ils sont appelés (note : croient) - est la puissance et la sagesse de Dieu (dunamis et sophia)".

Ainsi, dans ce cours, nous adhérons à ce binôme de base comme l'un des axiomes qui distinguent toute vraie religion de la non-religion et de la religion factice.

**Note :** -- Même le sceptique radical Ernest Renan (1823/1892), le positiviste, dans sa Vie de Jésus (1863), une interprétation "critique-rationaliste" du Nouveau Testament, parle dans son introduction de l'inspiration, l'élément cognitif ou de connaissance, (sagesse) et du miracle, l'élément immédiat, comme caractéristiques de la religion.

Religion qu'il rejette, en tant que sceptique, comme un phénomène non fondé sur une argumentation "critique".

En d'autres termes : "Ce qui est frappant donne à réfléchir, de sorte qu'il est réduit à ce qui est moins frappant ("réductionnisme)". Ce qui revient à une incrédulité "critique".

### ***13. La religion est une révélation et un miracle.***

La thèse, défendue avec insistance, selon laquelle la religion est à la fois apocalyptique et aréalogique, est exposée dans Th. Achelis, *Die Religionen der Naturvölker im Umriss*, (Un aperçu des religions des peuples primitifs), Leipzig, 1909, 39f.

#### ***En guise d'introduction.***

Achelis, o.c., 43, dit : "Le fondateur de l'Islam - Muhammad - qui souffrait souvent de crises de chute, était considéré par les gens du peuple comme possédé et comme ayant eu affaire à des démons, ce qui lui permettait d'agir comme un prophète. Muhammad lui-même, bien sûr, s'est opposé à une telle interprétation : il voulait être considéré comme un messager de Dieu.

**Note** : -- Bien que les deux religions, -- biblique et islamique, soient appelées "religions monothéistes" par les spécialistes, oui, parmi les "religions supérieures", -- il existe néanmoins une profonde, oui, très profonde différence entre leurs fondateurs : Jésus ne donne nulle part le moindre signe de "possession". Cela n'empêche pas qu'une telle chose lui ait été attribuée, voire qu'il ait été renvoyé comme n'étant "pas bien dans sa tête".

Nous donnons cette introduction parce qu'elle montre à quel point il était, est et sera difficile de juger les personnes vivantes qui ont un don.

Dans le long texte qui suit, on utilise parfois un langage qui insinue que l'auteur diabolise ce qu'il voit. Nous ne l'accepterons pas. Après tout, il est possible que quelqu'un soit très bon, oui, très craignant pour Dieu, et que pourtant, dans l'étau mortel des êtres maléfiques, il ait parfois un comportement qui "dérange" aux yeux des personnes qui ne sont pas familières de ces luttes sacrées.

En effet, les guérisseurs que nous allons voir à l'œuvre commencent par attirer en eux (la cause) du mal, de la maladie ou de quoi que ce soit d'autre, et la traitent jusqu'à ce qu'ils la maîtrisent.

Achelis cite Bastian, *Deutsche Expedition an der Loangaküste* (Expédition allemande sur la côte de Loanga), 1:55 ff, qui a vécu lui-même ce qu'il décrit sur place.

"La scène suivante - dit Achelis - met en scène une guérison sacrée, c'est-à-dire un miracle (aréalogique) qui est manifestement en relation directe avec une révélation (apocalyptique) : il s'agit, notamment, de la réalisation pratique d'un message "d'en haut" (note : -- provenant d'esprits supérieurs)". (O. c., 39).

En d'autres termes, l'apocalyptisme et l'aréalogie sont distincts mais en même temps inséparables. Ils sont le fondement de la religion.

#### ***14. Le récit.***

Dans une pièce appropriée, le patient était assis parmi ses amis qui formaient une toile de fond. Devant lui, une série de musiciens qui jouent de leurs instruments avec ardeur et font un bruit infernal.

#### ***La raison ou le motif suffisant.***

Les primitifs pensent également de manière strictement logique, mais avec des axiomes partiellement différents de ceux des Occidentaux, par exemple (à l'exception des experts en ethnomédecine et des ethno-psychologues ou psychiatres d'aujourd'hui qui établissent que les méthodes purement occidentales ne produisent pas ou pas suffisamment de résultats avec environ quatre-vingts pour cent de la population mondiale).

#### ***Bastian.***

Sur les conseils du démon, les guérisseurs avaient conclu la nuit précédente que "la maladie" était due au fait que le patient avait mangé un aliment interdit par les quixilles (note : un tabou sacré) de sa famille et avait ainsi offensé le fétiche (note : l'esprit) qui le punissait maintenant.

Sur le côté de la hutte - à gauche et en face du malade - le ganga (= météorologue) était accroupi : il était occupé à se peindre le visage. Devant la cabane, un grand feu brûlait.

De loin, à travers l'obscurité, on pouvait voir les lumières vacillantes d'une procession éclairée aux flambeaux qui s'approchait : un deuxième ganga était amené à proximité, dont les escortes étaient équipées d'une coiffe imaginative.

Lorsque les deux augures furent réunis dans la hutte, leurs sacs de magie et de médecine furent d'abord ouverts et les couleurs testées pour la peinture.

Ensuite, les paquets de peaux remplis de pouvoir magique étaient agités de manière festive au-dessus du feu dans lequel on jetait des substances d'encens, et pendant qu'on les soufflait à nouveau, ils étaient accrochés côte à côte au mur.

Pendant ce temps, les idoles ont été placées de manière ordonnée à leur place. Avec cela, tout était en ordre pour la manifestation démoniaque.

#### ***L'unique ganga.***

C'était clairement visible pour le ganga (le magicien): sous un chant répondu par le chœur, il a été "saisi" par une convulsion de son corps. Par saccades sauvages, il se levait en dansant et en trépignant, tandis qu'il faisait trembler et secouer les fétiches (note : à la fois les objets et les esprits de guérison qui y sont présents avec leurs forces vitales) devant le malade.

### ***15. Le deuxième ganga.***

Son associé s'est assis sur le sol. Il a imité les mouvements du premier et les a accompagnés de mouvements similaires. Alors que les virages devenaient plus rapides, plus furieux et plus violents, il a lui aussi été tiré vers le haut.

Tous deux tournaient maintenant sous le son de plus en plus fort d'une musique enivrante dans la petite cabane par-dessus et entre les feux, par-dessus et entre les pots, les coffres et les armoires, par-dessus et entre les spectateurs. Sans se blesser ou blesser quelqu'un parmi les personnes présentes

**Note** : -- Ce qui prouve qu'ils se sont fièrement contrôlés eux-mêmes. Soudain, ils sont sortis en courant de la hutte et ont disparu dans l'obscurité de la nuit pour poursuivre une discussion secrète.

### ***A la recherche de la vraie cause.***

Car entre-temps, le diagnostic initial n'était pas complet, d'autant que la consultation de trois guérisseurs avait révélé un certain nombre de divergences d'opinion.

### ***Conséquence.***

La nuit suivante, la danse du diable a recommencé. Le lendemain matin, tout était encore en cours : tout le diagnostic de la première nuit s'était avéré faux. Il n'y avait pas de quixels du tout ! Mais la maladie était causée par le chimbinde, l'âme d'une personne récemment décédée. Le "fantôme" (note : le fantôme) était revenu "de la tombe" (note : le fantôme traîne généralement non loin de la tombe). Elle était entrée dans la tête de la personne malade.

**Note** :-- On voit que ces "primitifs" avec leur "danse du diable" pensent et n'agissent pas comme des infallibles : eux aussi ont une "hypothèse" : ils la testent - certes à leur manière sacrée - et, si elle est "falsifiée" (trouvée fausse), la remplacent par une autre qui est testée à son tour.

Cela dénote clairement un esprit de méthode. L'illusion selon laquelle les "primitifs" ne pensent pas logiquement n'est pas confirmée par de tels exemples !

**Note** :-- Ethnopsychiatrie. -- Ceux qui veulent en savoir plus sur l'ethnopsychiatrie peuvent lire Ch.J. Wooding, Geesten genezen (Ethnopsychiatrie als nieuwe richting binnen de Nederlandse antropologie), (Les esprits qui guérissent (L'ethnopsychiatrie comme nouvelle orientation de l'anthropologie néerlandaise), Groningen, 1984.

"Tout médecin ou psychiatre qui entre en contact avec des patients antillais, nord-africains, asiatiques, connaît le problème que le diagnostic et surtout la thérapie ne s'accrochent pas à la manière occidentale.



### ***16. Un magicien qui subit une expérience de hors-corps***

Nous citons parce que P.H.Trilles, un missionnaire en Afrique de l'Ouest, au Gabon, a fait des expériences qui, avec le temps, l'ont amené à se reproduire. La méthode consiste à être là et à tester - H. Trilles, Een verschrikkelijk avontuur, (une aventure terrible in: J.Teernstra, uitg.-vert., Schetsen en verhalen uit Afrika, (Croquis et histoires d'Afrique) Weert, 1922, 72/ 81. Nous donnons une version abrégée.

*Ngema* izogo était un magicien avec une conscience quelque peu minimale pour que le père Trilles puisse être "ami" avec lui. Il vivait à quatre heures de la mission catholique à Aveng, un village situé près d'une rivière et proche des forêts. Là, il était chef de la tribu des Yebikonis. Il était marié.

#### ***Impression d'image.***

La nuit, dans ses vêtements magiques avec un masque en peau d'animal, ainsi qu'avec une redingote "habituellement aspergée de sang humain" (o.c., 73), *Ngema* est terrifiant.

Depuis longtemps, il est une célébrité parmi les magiciens : son "pouvoir" (note :- dynamisme) n'est contesté par personne, -- lui vaut un grand nombre d'adeptes.

1. Guérison des "maux" : "Ici, j'ai vu des choses merveilleuses (note:-- aretalogie)". Ainsi, par exemple, les guérisons soudaines. - Note:-- Trilles les attribue souvent à l'"hypnose". Ce qui est discutable.

2. Fabrication d'idoles. Par exemple, pour contacter une "divinité" qui fournit la richesse.

3. Révéler "qui sont les ennemis". Ce dernier est typiquement "mantique" (dire la vérité).

#### ***Le "prix".***

"Do ut des" ! Je te donne, magicien, pour que tu puisses donner ! Un poulet noir pour l'offrande est le prix minimum. Une chèvre, c'est mieux. Deux chèvres, c'est encore mieux. Un pichet de brandy est le bienvenu.

"Je lui ai fait remarquer une fois que ses exigences étaient d'une portée considérable. *Ngema* : "Avez-vous vu le fond de mon estomac ? Il montre un trou !".

*Note*:-- Cela montre le cynisme "primitif".

#### ***L'amitié !***

*Ngema* est l'ami de Trilles : "Ici, en Afrique, c'est quelqu'un qui a souvent besoin de moi". Il vient parler au missionnaire, au crépuscule, pendant des heures et des heures. Fumer "comme un turc".

*Note* -- Une telle confidentialité garantit une connaissance beaucoup plus fiable des cultures étrangères que les contacts "rapides" des ethnologues entachés de préjugés universitaires, qui ne peuvent guère connaître les populations et les cultures sur place.

Dans le contexte de cette profonde confidentialité, Trilles interrogeait souvent Ngema sur la magie. Entre autres choses, il m'a demandé s'il croyait lui-même à la magie. La réponse était généralement négative, mais il m'a invité à plusieurs reprises à assister moi-même à ses appels spirituels" (ce qui indique que le Négro-africain n'est pas très attaché à la "théorie").

Ngema lui demande de venir le voir un jour. "Le maître (note - le maître des sorcières) nous a tous invités à venir demain soir. (...). Le maître, celui qui peut tout faire. (...).

Tous les collègues magiciens du monde entier et d'assez loin viennent. Il y a ceux qui doivent "marcher" pendant plus de trente jours (note : cette "marche" fait référence au voyage de l'âme)". (o.c.,75). La rencontre a lieu sur le plateau de Yemvi, près du vieux village déserté.

**Note:**-- Le prophète Isaias (Isaïe) parle des "ruines d'une culture où habite la déesse Lilith". Jésus dit que les esprits exorcisés errent "dans des lieux arides". Toutes les magies noires du monde recherchent méthodiquement des ruines. Tant qu'elle est éteinte.

#### ***L'étonnant (aretalogique) commence.***

Trilles : "Comment est-ce possible ? Comment êtes-vous encore là ? L'endroit est à quatre jours de voyage d'ici. Demain soir ? Vous n'y arriverez jamais". Ngema regarde Trilles avec indignation : "Homme blanc, les magiciens qui t'accompagnent ne peuvent-ils pas voyager ?".

**Note:**-- Cela montre que les voyages vers l'extérieur sont considérés comme banals dans les cultures archaïques. Ce qui valorisera l'animisme en tant que théorie (Tylor). La croyance en l'âme repose sur ceci.

#### ***La transition.***

Ngema pose sa tête entre ses mains et "il réfléchit longtemps".

**Note:**-- Trilles identifie cela comme une méditation : c'est une expansion de la conscience, en préparation du voyage de l'âme.

Ngema "Demain matin, tu viendras avec moi. Mangez avec moi. Le soir, vous verrez comment nous, les magiciens négro-africains, pouvons voyager" (o.c., 76).

**Note:**-- Comme vous pouvez le constater, la méthode pour convaincre un occidental n'est pas l'explication (longue et/ou savante) mais la démonstration. À condition, bien sûr, que ces intellectuels occidentaux veuillent "voir" !

Le lendemain, "vêtus de vêtements légers et courts" - surtout Ngema - Trilles et Ngema partent tôt pour son village. A six heures du soir, Ngema peut commencer.

Dans le ciel clair et étoilé de l'Afrique, Ngema dit d'un ton très solennel : "Je suis sur le point de commencer les préparatifs de mon départ. Pendant que je fais ça, ne me dérangez pas. Du moins si votre vie vous est chère. Pour moi comme pour vous, la transgression signifierait une mort certaine".

Trilles. "Vous allez au pays des tables de Yemvi, n'est-ce pas ?"

Ngemi : "Oui. Certainement."

"Voulez-vous délivrer un message immédiatement ?"

"Tout à fait."

"En allant à Yemvi, vous passerez par le village de Nshong, n'est-ce pas ?"

"Et ensuite ?"

"Tu ne connais pas un marchand de caoutchouc là-bas ?"

"Esaba, vous voulez dire ?"

"Bien."

*Note*:-- Esaba est chrétien : il donne des catéchèses, baptise les mourants. - "Eh bien, si vous passez sa porte, dites-lui de venir me voir d'urgence et d'apporter une boîte de cartouches en fer que je lui ai laissée l'autre jour." -

"Je vais transmettre votre message. Ce soir, il sera informé. Demain, il sera en route." - "Et maintenant, pas un mot !" -

Trilles est cloué au sol : "Quatre journées de voyage en quelques minutes ! Mais j'ai eu une excellente évaluation à Esaba : trois jours sont nécessaires pour le rejoindre (et il ne faut pas perdre de temps en route)".

### *La terrible aventure.*

Pendant ce temps, Trilles et Ngema étaient arrivés à sa hutte. Les idoles ont été exposées. Au milieu se trouvait un feu dans lequel fumaient en grande quantité des herbes aromatiques et du bois odorant. Des flammes vives éclairaient de temps en temps toute la cabane. Trilles s'est installé dans un coin. Ngema fredonnait une mélodie depuis un certain temps.

*Note*:-- C'est la chanson magique.

### *Les statues.*

Il s'est débarrassé de ses vêtements profanes. Il s'est vêtu des idoles.

Au fur et à mesure qu'il les prenait, le bourdonnement s'arrêtait un instant pour entamer une nouvelle mélodie, très monotone, un chant qui exprimait à la fois l'adoration et la supplication, invoquant l'aide des esprits.

*Note*:-- Voici de la vraie magie à l'œuvre, mais pas sans prière.

### *Le chant consacré.*

Une fois revêtu de sa robe sacrée, Ngema commence à danser lentement autour du feu tout en tournant simultanément sur son axe. Chaque mouvement est soigneusement mesuré.

*Note* : -- Cela rappelle les anciens pythagoriciens qui attribuaient un "arithmos", numerus, structure, à chaque mouvement.

***Mais le rythme s'accélère de plus en plus.***

À la fin, Ngema chante et danse avec toutes ses idoles... Pendant un long, long moment, il danse autour du feu. Pendant un long, long moment, il danse autour du feu, jusqu'à ce que la matière presque brûlée ne diffuse qu'une faible lumière, pas assez forte pour dissiper l'obscurité qui s'installe.

***L'elangela.***

**Note:**-- L'"elangela" est une sorte de "nahual" ou esprit individuel. Cela prouve que l'élément animal joue toujours un rôle ouvert ou voilé dans les magies primitives et les rites magiques. -

Soudain, Ngema s'immobilise : j'entends un sifflement aigu dans le plafond. Levez les yeux : une créature lisse et légèrement mobile descend en bruissant. Je frissonne de peur (note : -- Trilles est un Normand massif qui n'est pas fait de grand-chose) : c'est un serpent noir de la plus dangereuse espèce. Il se tortille sur le sol, pointant avec colère sa tête dans ma direction. Alors qu'il déplace son dard d'avant en arrière à une vitesse incroyable, il se lève - me regarde vaguement - s'enroule davantage et se jette sur le magicien immobile, le serrant et s'enroulant autour de lui.

***Onguent de sorcière.***

Impassible, Ngema prend une bouteille, s'enduit les mains d'un liquide rouge et frotte tout le corps, en commençant par les pieds.

Puis le serpent noir se détache de la partie inférieure du corps, s'enroule autour du cou de Ngema, et balance sa tête autour de sa tête au rythme de son chant magique.

**Note:**-- Selon Trilles, le serpent exécute la sentence de mort de Ngema. Trilles allume une torche pour y voir plus clair.

***La sortie et le voyage de l'âme.***

Le feu s'éteint peu à peu... Une forte odeur emplit la cabane. Un engourdissement de tous mes membres me submerge. Je me lève. Avec difficulté, je reste debout. En silence, je m'approche de Ngema. Le serpent a disparu et le magicien est profondément endormi. Son corps est engourdi. L'œil ouvert est blanc et vitreux. Un bras ou une jambe levés tombent en arrière comme s'ils étaient morts. Une piqûre d'épingle n'est suivie d'aucun mouvement. Seuls les coins de sa bouche écument de façon blanchâtre. Les palpitations sont à peine audibles. Ngema " dort " !

**Note :** -- Tous les récits des sorcières européennes, -- jusqu'à aujourd'hui, parlent encore et encore de cette mort apparente. C. Ginzburg comme tous les autres historiens de la sorcellerie sont formels.

Toute la nuit, Trilles reste avec Ngema : rien chez ce dernier ne donne signe de vie.

### ***"Retour de la route"***

Il est environ huit heures le lendemain. Ngema bouge légèrement. Petit à petit, la vie lui revient. Au début, ses mouvements sont convulsifs. Ensuite, ils sont comme ceux de quelqu'un qui s'est réveillé. Ngema se lève. Il regarde Trilles "avec deux yeux stupides", comme s'il se demandait "ce que je fais ici". Quelques instants plus tard, Ngema est pleinement conscient.

**Note** -- Nous touchons ici, pour ainsi dire, au phénomène sur lequel se fondent les concepts d'"âme/vie/conscience/je" chez les peuples archaïques.

Ngema : "Je suis si fatigué ! Plus tard : "Nous étions nombreux sur le plateau et nous nous sommes bien amusés.

Trilles : "C'est tout ce que j'ai pu en tirer.

**Note** : Pour ceux qui connaissent la magie sexuelle, il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'un "sabbat de sorcières" - ce qui signifie : des rites sexuels joyeux mais aussi tragiques - qui agissent comme une source de force vitale.

Trilles demande s'il a transmis à Esaba le message suivant : "Je n'étais pas couché sur mon lit, juste mon corps. Mais : qu'est-ce que mon corps ?" J'étais sur le plateau de Yemvi".

**Note** : -- On voit que les primitifs aussi ont un concept très clair mais occulte du 'je'.

### ***Note:-- Exclusion..***

Trois jours plus tard, Esaba arrive à la mission : "Père, voici les modèles que tu as fait demander par Ngema.

"Quand est-ce que Ngema est venu vous voir ?"

"Il y a trois jours. Vers neuf heures".

Trilles s'étonne : "Juste quand Ngema était endormi !

### ***Invisible et pourtant "présent"***

Trilles à Esaba : "Vous l'avez vu ?"

Esaba : "Non, Père ! Tu sais combien nous avons peur des fantômes qui se promènent la nuit ! Ngema a frappé à ma porte et a apporté le message, mais je ne l'ai pas "vu".

**Note:--** C'est sur ce phénomène que les primitifs fondent le concept de "fantôme" et d'"esprit errant nocturne".

En d'autres termes, les religions primitives sont elles aussi fondées sur des phénomènes, c'est-à-dire des "êtres" ou des réalités manifestes. Sur cette base, ils forment des concepts qui expriment ces phénomènes en termes qui représentent des idées, et les enregistrent sous forme linguistique. Les primitifs pensent comme nous mais ne suppriment pas un certain nombre de phénomènes.

### **17. Rationalité", "rationalité scientifique" et religion.**

En particulier depuis les temps modernes, il y a eu une énorme discussion sur ce qu'est la rationalité (et par exemple la rationalité scientifique). Disons qu'être "rationnel" signifie utiliser la raison et la ou les raisons pour découvrir et contrôler la réalité.

*Note*:-- La rationalité a deux formes principales.

**1. Déduction** -- Si A (= prémisses, axiomes), alors B (intelligible). Donc A. Donc B.

**2. Réduction.** - Si A (prémisse), alors B (intelligible). Eh bien, B (la chose à comprendre). Donc A (la phrase à prédire).

#### ***Le scientisme.***

'Scientia', science.-- Le scientisme consiste à attribuer la validité de la connaissance et du contrôle aux seules sciences telles qu'elles se sont développées en fait depuis les Grecs anciens et surtout depuis l'épistémologie moderne.

Il est clair que, si la revendication des scientifiques est défendable, elle présuppose que la science moderne (et sa rationalité) - nonobstant son nombre fini de présuppositions" (axiomes) - peut néanmoins "expliquer" (découvrir et contrôler), rendre intelligible, toute la réalité.

#### ***Plus clair***

Expliquer B requiert comme condition nécessaire et suffisante que l'on connaisse et maîtrise tous les A, propositions, de B.

Or, si B signifie "toutes les réalités" (la totalité de l'être), alors A doit représenter tous les axiomes ou prépositions de B (et seulement tous).

#### ***La finitude des sciences (modernes) et leur rationalité.***

Il n'existe aucune science connue (moderne ou non) qui contienne toutes les propositions (A) de toutes les réalités (B). Toute rationalité de ce type est vouée à avoir un nombre fini de présuppositions.

#### ***La méthode scientifique.***

Elle est définie par un nombre fini d'axiomes. Ainsi, par exemple : susceptible d'être étudiée par "la communauté des chercheurs" telle qu'elle est en fait (avec, par exemple, sa mentalité rationnelle ou rationaliste). Par exemple : être reproductible (ce qui est déjà impossible pour les météorites). Par exemple : être techniquement et physiquement testable et opérationnel.

S'il est un jour prouvé que ce nombre fini d'axiomes est suffisant pour juger valablement de toute la réalité, alors seulement la scientifique pourra faire valoir son point de vue.

Car une telle science aurait alors à sa disposition tout ce qu'une ontologie (doctrine de la réalité) élaborée de manière encyclopédique engloberait ! On pense à la philosophie rationnelle encyclopédique de Hegel. Et son échec.

### ***Méthode et idéologie.***

Une méthode est une idéologie (une opinion élaborée) qui sait qu'elle est fondée sur un nombre fini de prémisses.

Une idéologie est une méthode qui, bien que fondée sur un nombre fini de présupposés, croit encore pouvoir découvrir et contrôler toute la réalité.

Le scientisme est une telle idéologie.

### ***Application.***

Lire A. Chalmers, *Wat heet wetenschap*, (Ce qu'on appelle la science), Meppel/Amsterdam, 1981-1, 170 / 173 (La science n'est pas nécessairement supérieure aux autres domaines).

L' écrivain y parle d'un point de l'épistémologie ou de la théorie scientifique de P. Feyerabend (1924/1994) - par exemple dans son ouvrage *Against Method*, Londres, 1975 - qui touche directement à nos problèmes religieux. Voici ce que dit Feyerabend.

De nombreux théoriciens de la science affirment que la science est le paradigme de la rationalité (pour certains, il s'agit même de la physique) sans plus.

2 - Ces nombreux épistémologues postulent bien cette préposition ou cet axiome mais ne le prouvent nulle part ; - Postulez-le, Démontrez-le.

### ***Imre Lakatos (1922/1974).***

De cet épistémologue, Feyerabend dit qu'il "reconstruit" (redéfinit) la science moderne, mais sans prouver que cette science est plus valable - en tant que connaissance - que tous les autres types de connaissance, sans prouver que cette science ne produit pas de résultats illusoire.

Pourtant, Lakatos "attaque" d'autres types de connaissance comme la connaissance aristotélicienne (note -- méprisée par les modernes comme obsolète) ou la magie.

Il ne démontre pas que la sagesse scientifique est "meilleure que la sagesse fondamentale des sorciers et des magiciens". (Contre la méthode, 205). Mais des attaques !

### ***Le verdict de Chalmers.***

"Feyerabend se plaint à juste titre que les défenseurs de la science considèrent généralement que la science est supérieure à d'autres formes de connaissance sans avoir suffisamment étudié ces autres formes". (O.c., 170).

Chalmers.- "Feyerabend note que les "rationalistes critiques" (note : entre autres les disciples de K. Popper) ont examiné en détail tout ce que dit par exemple Lakatos. Mais lorsqu'il s'agit de marxisme ou d'astrologie, alors "a. les recherches les plus superficielles sont effectuées

- a. les recherches les plus superficielles et
- b. les arguments les plus infondés sont considérés comme suffisants".

Combien de fois rencontre-t-on cette attitude fermée, dogmatique !

Chalmers est d'accord avec cela "en principe". Ainsi, il dit, o.c., 172 : "Il est injuste de rejeter le marxisme au motif qu'il ne se conforme pas à une idée préconçue de la méthode scientifique comme le fait Popper, ou de le défendre sur des bases similaires comme le fait L. Althusser".

*Note*:-- Popper était antimarxiste, Althusser pro-marxiste.

Plus encore, dit Chalmers, la fausse prémisse selon laquelle il existe une méthode scientifique générale à laquelle toutes les formes de connaissance doivent se conformer joue un rôle pernicieux dans notre société, ici et maintenant, en particulier parce que la version de cette méthode scientifique habituellement invoquée est une forme grossière d'empirisme ou d'inductivisme.

*Note*:-- En d'autres termes, Chalmers attire l'attention sur le fait que tout ce qui se présente comme une vraie science n'est pas déjà une vraie science.

### *La théorie sociale.*

Il estime que ces idées fausses sur la science - études de marché, psychologie comportementale par exemple - se retrouvent notamment dans les attitudes sociales.

### *Le subterfuge.*

Mais regardez : Feyerabend soutient que le vodu, l'astrologie, etc. ne peuvent être exclus de la recherche sérieuse en recourant à une notion générale de supériorité de la science.

Chalmers pense que Feyerabend aurait mieux fait de s'occuper de théorie sociale : "bien que je doive admettre que c'est un peu un parti pris parce que je n'ai pas effectué l'analyse (note:-- de par exemple le vaudou ou l'astrologie)".

Chalmers lui-même estime que le vodu ou l'astrologie ne constituent pas "un problème social urgent" dans notre société d'aujourd'hui.

*Note* : -- Il semble ne rien savoir du néo-sacralisme et surtout du New Age ! Ce cours peut montrer, par exemple, qu'il existe un problème social urgent : pensez au pouvoir des sectes, par exemple.



### **18. Le père Bochenski et "la logique de la religion".**

Veillez lire I.M. Bochenski. The logic of religion (La logique de la religion), New York, 1965. Ce dominicain prend la religion par son "discours religieux", c'est-à-dire les déclarations que les personnes religieuses, en tant que personnes religieuses, prononcent.

Parmi ceux-ci, a. la structure (o.c.,52/88), b. le sens (o.c.,89/117), c. la justification (o.c.,118/155) sont expliqués en termes très savants (logistiques).

#### **La justification des déclarations religieuses.**

1. Saut aveugle (qui rappelle un peu Kierkegaard),
2. Justification rationaliste (perspicacité et raisonnement),
3. Perspicacité,
4. Révélation (dans les religions théistes : une "divinité" qui se révèle),
5. Raisonnement déductiviste (intuitions à partir desquelles on déduit),
6. Hypothèse (les données sont "expliquées" à partir de la religion en tant qu'hypothèse). Telle est la série de "justifications" de la religion. Ajoutez-y :
7. La justification par l'autorité (par le biais de médiateurs ayant une "autorité", on croit en quelque chose de plus élevé, par exemple Dieu).

Avec cette dernière justification, Bochensky s'attarde sur " la crise de l'autorité " (o.c., 145/148). "En religion et dans d'autres domaines, on rencontre souvent la question de la crise de l'autorité. Il s'agit d'un "processus" dans lequel un sujet qui, jusqu'à un certain point, s'en remettait entièrement à l'autorité, éprouve des "doutes" et tente de parvenir à une "justification plus rationnelle". (O.c., 145f.).

*Note* : Aujourd'hui, personne ne doute que notre culture "rationnelle", voire rationaliste, est confrontée à une crise de l'autorité. Y compris la religion rationnelle, oui, rationaliste.

*Note* : Curieusement, Bochensky ne s'attarde pas sur la crise de la responsabilité elle-même à laquelle notre culture rationnelle, oui, rationaliste, est "confrontée". Car les déconstructionnistes d'aujourd'hui (les bâtisseurs de la responsabilité) célèbrent plus qu'une crise de l'autorité : ils célèbrent la réduction de toute possibilité de simplement "justifier" des déclarations universellement valables.

#### ***Note : Théorie de l'intuition.***

"Le croyant, selon cette théorie de l'imputabilité, possède un aperçu de la vérité de sa foi. Croyance que Bochenski appelle " surnaturelle " (mieux vaut dire : extérieure et/ou surnaturelle) ". "Cette théorie n'a apparemment jamais été sérieusement défendue et ne mérite donc pas d'être approfondie".

*Note* : Très curieux !

## **29. Un premier contact global avec la ou les religions.**

Prenez un livre, M. Haugen, Oerwoud, Bantoe en ... vrouw, (Jungle, Bantou et ... femme), Louvain, 1951, 203v.

Bien que les peuples baluba, bakwa mputu et basonge soient déjà assez avancés en termes de civilisation moderne, ils sont restés fidèles à tant de choses qui sont la marque des civilisés non occidentaux, notamment les mythes et le psyché. Bien que ces populations soient largement devenues catholiques ou protestantes, ni le chapelet ni la Bible n'ont éliminé le fétichisme, le totémisme, l'influence des maîtres-sorciers et la superstition.

**Note:**-- En d'autres termes, une religion archaïque survit largement au milieu de la modernisation ou de la mission biblique. L'écrivain explique.

### ***Fétichisme.***

Il existe encore des fétiches (note. : -- objets chargés de force vitale) qui sont censés protéger le village ou les troupeaux des méfaits.

**Tabouisme.-- Note :** -- "Tabou" signifie "à éviter !". -- Il y a la poule blanche et le chien blanc qui sont tabous car ce sont des fétiches vivants. Il y a le serpent rouge qui n'est "pas autorisé" à être tué car il est fétiche.

**Les amulettes sont censées avoir un pouvoir.** Les gens portent encore des amulettes (note :-- avec des objets chargés de force vitale) qui sont censées protéger chaque personne contre les calamités (maladies par exemple) : combien de fois arrive-t-il qu'une personne soit tuée ? Combien de fois arrive-t-il que le négro-africain - en plus des médailles de "mompè" (= mon père, le missionnaire ou la missionnaire) - ait un kikondolo, un cône de gazelle, qui est bourré de toutes sortes de choses mystérieuses ("gri-gri") que le fetishjeur (note : -- nous homme, nous femme) a fourré à l'intérieur ?

### ***Le totémisme.***

Les totems ! Il y a encore des gens ici - surtout des chefs de tribu - qui sont liés au léopard, à la panthère, à la gazelle, au crocodile.

**Note:**-- Un totem est une réalité (objet, plante ou animal) qui est considérée comme un "homonyme" ou un "éponyme".

Combien de fois ai-je vu que - en cas de malheur ou de maladie du mfumu - des denrées alimentaires sont offertes à ces animaux (animaux totems) ?

### ***Manisme*** (culte des ancêtres).

**Note:**-- "Manes" est le vieux terme romain pour les âmes des ancêtres.

Le culte des défunts est encore honoré aujourd'hui. -- C'est ce que montrent les différents "arbres à esprits" que l'on trouve dans les villages. Les plus connus sont les suivants.

Notez que les sexes jouent un rôle de premier plan, car la force vitale d'une femme, d'un homme ou d'un couple n'est pas la même.

### **1.-- *Le kapulaiyi.***

Seuls les hommes plantent ce type pour la grand-mère. Intentions : que l'esprit de grand-mère continue à protéger contre toutes les calamités ; que les femmes accouchent bien ; que le commerce prospère.

**Note:--** Veuillez noter que les actions et réalités sacrées sont là pour accomplir une tâche (pour éviter ou gérer une calamité, pour donner naissance avec succès, pour faire du commerce avec succès). En d'autres termes, il s'agit de la résolution de problèmes et, dans ce sens, de la "culture", où "culture" = l'ensemble de la résolution de problèmes.

### **2.-- *Le muabi et le mumbu.***

Les hommes et les femmes plantent cette espèce.

#### **3.1. - *Le mulemba.***

Seuls la fille d'un chef et les chefs masculins plantent cet arbre. Le but principal de cet arbre est d'accomplir un vœu (mafiku).

#### **3.2. - *Le malengo, le bituputupu, le nkongolo.***

Elles sont plantées uniquement par des femmes.

**Note:--** Les arbres d'esprit plantés par les hommes sont dans la cour ; ceux plantés par les femmes sont généralement près de l'eau.

**Note:--** La force vitale des sexes n'est pas sans lien mystérieux avec certaines parties du biotope.

**Note:--** Le kapulaiyi est le principal et le "plus puissant" de tous ces arbres spirituels.

**Note:--** "Puissant(e)" fait référence à la dose et à la qualité de la force vitale présente en lui. On voit que la croyance en la force vitale - appelée dynamisme - est d'une importance décisive pour comprendre ces réalités religieuses.

Par exemple, lorsque le voyant (note:-- mantis, en grec ancien) dit que "le kapulaiyi veut que le village soit déplacé" (expression métonymique pour "l'esprit du kapulaiyi"), les Négro-africains prennent soin de ne pas rester sur place un jour de plus.

**Note:--** Nous abordons ici le mantique ou la divination, qui est une caractéristique répandue dans toutes les religions archaïques ou traditionnelles.

Les arbres spirituels exercent une telle influence parce que les gens (les baluba en particulier) croient que les morts sont parmi les vivants.

**Remarque :** le culte des ancêtres est tributaire du degré de sagesse et de force vitale (l'essence de toute religion) inhérent à la grand-mère, par exemple. La fondation est donc "dynamique". - C'est précisément pour cette raison qu'elle peut contribuer à résoudre des problèmes et, en même temps, à établir une culture. Elle est, pour parler avec N. Söderblom, "Urheberin" (initiatrice).

**Note : -- Animisme.**

Anima" signifie "principe de vie", "âme". L'animisme est la croyance en l'existence d'âmes et d'esprits désincarnés. Le manisme en est une forme. Le spiritisme en est un autre.

**La croyance aux esprits.**

Partout et dans tout, les Négro-africains voient les "esprits". Toutes sortes d'événements inexplicables (ce qui est frappant) - bien que quotidiens - sont attribués aux "esprits" - bakishi.

Cette croyance est si intense que, par exemple, si des étrangers parlent le tshitetela, le tshisongo ou le lukuba comme langue dans le village, ils leur disent : "Ne parlez pas cette langue ici, car vous allez chasser les "esprits"".

**Une danse sacrée**

La danse, apparemment banale, est en fait sacrée. Pensez à la chorée des Grecs anciens.

Une pleine lune, une visite, un décès, une naissance dans le harem du "chef" : tout peut mener à la danse. Toutes les danses du Congo belge.

**1. Les danses féminines.**

Cette danse n'est pas impétueuse (les pieds bougent à peine) mais voluptueuse. C'est la danse du ventre. Cependant, il existe une danse particulièrement provocante en raison de ce que l'auteur, en tant qu'Occidental, appelle "l'indifférence brutale" des gestes et des mouvements : le tubalesha uma lumila qui représente l'acte sexuel.

**2. Danses mixtes**

Les hommes et les femmes ne dansent jamais ensemble. Sauf dans les - par les Blancs interdits - danses impudiques.

**Note :** -- Notons le rôle des sexes (avec leurs types de force vitale). Sommes-nous également conscients que, pour la population locale, ce que nous, Occidentaux, trouvons répugnant, ne l'est pas pour eux en raison de leurs attitudes culturelles différentes (qui rendent certaines de nos pornographies "civilisées" répugnantes pour eux).

### ***3.-- Danses masculines.***

Chez les baluba, les hommes ont leurs propres danses qui sont bruyantes et sauvages comme des danses archaïques de guerriers. Même les habitants du village envoyé par Mama Kusama, dont la plupart sont d'anciens soldats - donc certainement "évolués" (note. - à l' occidental) - ont continué à pratiquer ces danses sauvages.

### ***La religion lunaire.***

Le culte lunaire est présent presque partout. M. Heugen, o.c., 61v., déclare ce qui suit.

**1** - Ce soir, c'est la pleine lune : elle n'a jamais été aussi brillante - aussi monstrueusement grande - dans le ciel.

Dans le village de Kabondo, comme dans tous les autres villages et endroits de tout le Kongoland, une sorte de frénésie a éclaté. Les tambours de danse bourdonnent, bourdonnent, -- sans cesse, furieusement. Toutes les femmes - kusha masha - exécutent la danse du sang, qui a pour seul but de demander à la lune une bonne régulation des règles.

**2** - C'est comme si un étrange envoûtement émanait de la lune et affectait les hommes et la nature. Je suis dans un état d'esprit inexprimable : un sentiment de vide, de colère, et surtout de peur inexplicable. C'est comme si j'étais sous le charme !

Pour la première fois, je pleure. Pourquoi est-ce que je pleure ? Je ne sais pas. Mon mari en est touché. Mais il ne se met pas en colère car il comprend trop bien les réactions de mon âme. (...). Je lui suis particulièrement reconnaissant d'avoir laissé tomber le rideau de bambou.

**Note:--** On peut voir que ceux qui, en tant qu'occidentaux, traversent les nuits de lune des cultures primitives, peuvent à un moment donné tomber sous le charme de l'atmosphère.

### ***Le syncrétisme.***

Du grec ancien "sunkrètismos", forme crétoise d'alliance (de deux adversaires contre un troisième). D'où : mélange de doctrines réellement contradictoires.

Dans la doctrine de la religion : connexion d'une religion antérieure, soumise, avec une religion importée, dominante.

Dans l'interprétation de Heugen, nous sommes confrontés à un syncrétisme : les Négro-africains sont catholiques ou protestants, mais continuent fondamentalement à croire en la "superstitio", le témoignage, de leur religion ancestrale. Ils "combinent" ce qui est souvent même mutuellement incompatible. Le gouvernement colonial a introduit une religion biblique prédominante - fortement occidentalisée - mais l'âme des colonisés reste totalement non biblique.

## **20. Un concept de Dieu au Congo belge.**

Lisons M. Haugen, Oerwoud, Bantoe en ... een vrouw (Jungle, Bantoe et ... une femme), Louvain, 1949, 82/86 (Het Godsbegrip), (Le concept de Dieu). En tant qu'ancienne colonisatrice, Mme Haugen décrit ce qu'elle a vécu en termes de croyance en l'Être suprême.

"Ils vénèrent les esprits, les esprits de leurs morts, et les lieux, les cultures où - selon eux - ces esprits habitent. (...). Ils vénèrent également des objets et des images - les amulettes et les fétiches - qui, selon eux, ont des pouvoirs de guérison ou de protection..." (O.c., 86). (O.c., 86).

Mais "nous n'avons pas besoin de tous ces pères et presbytériens pour craindre Dieu". C'est ce que prétend Ali. Peut-être parce que, petit garçon, il a connu les Arabes dont il a hérité la foi en Allah.

"Oui, les Bantous ont un concept de Dieu, aussi vague soit-il. (O.c., 84). Cet Être suprême est à la fois la cause (note : -- causant) de leur existence et de l'existence de toutes choses, et le guide de leur vie et de leur jugement.

### ***Noms.***

Selon la langue et le lieu, on les appelle l'Être suprême : Ozakoma, Ymana, Kama-na, Kalunga, Elima, Leza ou - comme les baluba et les peuples apparentés - Mvidi Mukulu, Mulofo, Maweja. "Mvidi Mukulu est le vieil esprit". C'est comme ça qu'ils le disent. "Mvidi Mukulu udi Mukalenge" : "ufukile bintu bionso" ("Le vieil esprit est le maître qui a créé toutes choses" ainsi la tradition nous dit).

Dès son enfance, le Négro-Africain apprend que "les hommes sont créés pour obéir à Dieu. Tout comme la nourriture est créée pour rendre les gens forts et tout comme l'herbe est créée pour couvrir les huttes". Pour "Maweja wetu mutue mupungila makuni" (Dieu est le maître de tous les hommes).

"Mangez Dieu dans l'honneur ! S'il n'avait pas créé le manioc ou le maïs, qu'auriez-vous à manger ?

### ***"Nous ne savons pas.***

Qui est Dieu ? Les Bantous ne savent pas. Les concepts de divinité, de forces naturelles, de destin, d'inclinations traversent tous leur esprit.

Pourtant, au Congo, de nombreuses tribus croient en un Dieu "transcendant" qui se situe au-dessus du monde et des forces naturelles : elles n'adorent ni soleil, ni lune, ni étoiles, ni idoles !

Ils sont monothéistes. Donc, de ce point de vue, ils ne diffèrent presque en rien des juifs et des chrétiens. "Et des musulmans". C'est ce que dit Ali qui est un fanatique.

### ***Prière***

Ils la pratiquent également. Ils le faisaient avant que l'Islam, les catholiques, les différentes sectes protestantes ne leur apprennent la prière.

Par exemple : "Dieu, Seigneur et Maître, Créateur de tous les hommes, tout est à toi et pour toi. En ton honneur, je plante mon champ. Tout ce que je fais est en votre honneur.

Je ne peux pas te dédaigner. Ici sur terre, tout est à toi, les gens et les choses. A vous, le Maweja-nangila. Il n'y a rien qui reconnaisse un autre Maître que vous".

### ***"Dieu est trop grand.***

Mais ils ne prient pas tous les jours ! "Dieu est trop grand pour qu'on le dérange tous les jours avec des mots ! On prie dans des circonstances particulières et importantes : en cas de souffrance et de catastrophe.

### ***Sans images.***

Dans ces situations exceptionnelles, leur prière n'est pas dirigée vers une image. Ils n'ont donné à "Dieu" aucune forme, aucune image matérielle. Aucune forme matérielle dans laquelle il vivrait ou resterait.

Ali, qui peut parfois être "vieux", c'est-à-dire lorsqu'il s'agit d'une autre religion que la sienne (note : -- Ali est musulman), suggère : "Vous, les disciples du Christ, êtes sûrement aussi des "fétichistes", car vous adorez aussi des images !".

**Note:**-- Que Ali n'est pas simplement islamiste est évident d'après ce qui est dit o.c., 58v.

"Leur univers est très limité. Elle ne consiste qu'en ce qu'ils voient : le soleil, la lune, les étoiles,... la terre. Le soleil - dit Ali - est appelé "Diba" et est une boule de feu.

Il en sait beaucoup plus sur le "Ngondo" ou le "Muenyi", la lune, qui joue un rôle si important dans la vie des Négro-Africains. On dit que la lune a été créée pour faire le bien : elle fortifie les fruits des champs, les fait mûrir ; elle fortifie aussi les nourrissons, donne de la force aux jeunes hommes mais surtout elle rend les femmes fertiles.

Par conséquent, la lune doit être honorée, chantée et applaudie. A la pleine lune, on danse dans tout le Congo (...) pour plaire à la lune : "Ditendela dia ngondo" !

## **21. Croyance en l'Être suprême (Théisme. Monothéisme. Monothéisme primordial).**

Voir H. Hochegger, *De afrikanen en het Hoogste Wezen* (Les Africains et l'être suprême), in : P. Schebesta, éd., Tielt/La Haye, 1962, 180/185.

Les termes peuvent différer : "dieu suprême", "Hochgott", Être suprême.

### **1... Invisible.**

Lorsqu'on a demandé au directeur du Musée royal de Tervuren si, parmi les milliers de sculptures et de petites pièces en plastique provenant du Congo belge, il n'y avait pas une statue de Dieu, il a dû répondre par la négative... En fait, à part un cas isolé au Togo, il n'y a pas de statues ou de représentations plastiques de Dieu dans toute l'Afrique noire.

### **La raison.**

Les Négro-Africains disent : "Dieu est invisible et vous ne pouvez pas représenter quelque chose d'invisible ! Les tribus bantoues telles que les ngombe, les akongo, les ouambo (Afrique du Sud-Ouest), les batonga (Rhodésie du Nord), les bakongo (Zaire occidental) abondent dans ce sens. Les tribus hamitiques comme les galla (= oromo) (Ethiopie, Kenya), les tribus hamitiques comme les lotuka, les tribus nilotiques comme les atyoli ou les lango imaginent Dieu comme naturellement invisible. Il en va de même en Afrique de l'Ouest : le yoruba, le ewe, le ashenti, le fan, l'akyem, le setwi.

### **2.- Omniprésente.**

"Cachez-vous d'un homme ! Vous ne pouvez pas vous cacher de Dieu !". C'est ce que dit le bakuba. Tout comme les autres dans les religions négro-africaines.

### **3... Omniscient.**

La croyance en l'omniscience de Dieu est étroitement associée à l'idée de son omniprésence.

Ainsi, Dieu est invoqué comme témoin par les Négro-africains. "Dieu sait tout. Il connaît aussi les secrets de nos cœurs". C'est ce que disent les Nuer.

### **4.-- Créateur.**

Dans presque toute l'Afrique noire, Dieu est considéré comme le créateur de toutes choses. Ses noms en témoignent : faiseur, transformateur, créateur, possesseur, seigneur de toutes choses.

Nous entendons peu parler du "comment" de l'acte créateur de Dieu. C'est du moins ce que dit Hochegger.

**Note** : -- La création du monde n'est pas - habituellement - considérée comme un acte historique.

**Note** :-- Dans la Bible, par exemple, Dieu crée "au commencement". La mentalité archaïque connaît le temps historique (comme une séquence de passé, présent, futur). Mais lorsqu'il parle de l'origine de toutes choses, il la situe dans un temps mythique. (Note : - il vaudrait mieux dire : l'éternité !)



Depuis l'éternité - appelée "temps mythique" par les penseurs scientifiques - l'œuvre de la création a lieu. "De là, il se poursuit à chaque moment de l'histoire (note : -- le temps historique, comme disent les scientifiques).

*Note.* - Parce que les mythes, c'est-à-dire les histoires sacrées ou sacrées des religions, pensent l'éternité comme la présence éternelle de l'origine, les scientifiques appellent ce type de "temps" ou de "durée" "temps mythique".

*D'ailleurs*, ce type d'origine qui est un présent toujours présent est mentionné dans l'hymne "Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit, comme il était au commencement et maintenant et toujours et dans les siècles des siècles" (où le terme "siècles" signifie "siècles achevés").

### ***La religion de la fertilité.***

Le "comment" de la création est donc tel que l'origine omniprésente de toute chose, qui est Dieu, sert de référence.

Une autre caractéristique du "comment" de la création est la croyance causale (N. Söderblom).

Les Négro-Africains voient dans l'homme et dans la nature le devenir de toute nouvelle créature - enfant, petit animal, germe végétal. Ils y voient la puissance créatrice de Dieu à l'œuvre.

**Résultat** : "A plusieurs reprises, Dieu est indiqué comme le Seigneur, le Possesseur, l'Employeur de la fertilité.

### ***La pluie comme symbole.***

La pluie est un symbole de fertilité - dans son abondance déversée par Dieu. Ainsi, le titre de "pluie" est un titre honorifique de Dieu.

### ***La naissance de l'enfant.***

La sexualité en tant que conception de l'enfant est le modèle de l'activité permanente de Dieu en tant que créateur.

C'est ce qui ressort des dictons sur le devenir de l'enfant dans le ventre de sa mère : "C'est Nzambi (Dieu) qui forme le corps de l'enfant dans le ventre de sa mère et aussi le sang dans lequel l'âme réside" disent les bakongo. Les banyarwanda (Burundi) parlent d'un enfant comme d'un "don de Dieu", d'une "chose de Dieu".

**Note**:-- Dieu n'est pas "deus otiosus",

Le Deus otiosus (Lat. : Dieu en vacances, Dieu inactif, Dieu négligent) n'est pas Dieu. Le Dieu paternel (comme il y avait des princes paternels) est un concept qui ne s'applique certainement pas en Afrique noire, sauf dans la mesure où Dieu laisse partiellement le gouvernement de son univers aux âmes et aux esprits et autres.

## **22. Le culte de Dieu.**

"Pourquoi devrions-nous construire un temple à Celui qui est partout ?" Demandez donc au banyarwanda.

L'Être suprême des Bantous est un Dieu sans temple ni autel, sans prêtres ni cérémonies. Les dons en l'honneur des âmes ancestrales, considérés comme des "sacrifices" par les Occidentaux, sont perçus par le Négro-africain comme indignes de Dieu.

La vénération peu manifeste de la révérence et de l'amour comme sacrifice s'exprime dans des prières, des exclamations spontanées et des dictons chers. Ainsi, nous lisons à propos des Baluba : "Malgré l'atmosphère de peur dans laquelle vit le Négro-Africain - à cause de la menace constante de certains morts, de magiciens et de forces occultes - il conserve toujours une paix intérieure et une résignation tranquille.

Le fondement de cette attitude est la confiance enfantine qu'il manifeste envers Dieu - comme envers un père". Tant pis pour les Bantous.

Cette attitude bantoue ne s'applique pas dans la même mesure en Afrique occidentale ou chez les peuples pastoraux d'Afrique du Nord-Est. Chez ces derniers, Dieu est adoré ici et là dans un culte fixe de prière et de sacrifice. Plusieurs peuples d'Afrique de l'Ouest (ewe, akan) ont même des temples et des prêtres.

**Note** : -- Hochegger fait remarquer que la croyance suprême négro-africaine a été découverte relativement tard.

**Note** : La raison en est, entre autres, le préjugé selon lequel les "sauvages", les "peuples naturels", les "primitifs", ne pourraient pas avoir une vie spirituelle aussi développée pour arriver à l'idée d'un Être suprême (que beaucoup d'Occidentaux considèrent comme le résultat d'un raisonnement abstrait).

De même, le culte de l'Être suprême, surtout chez les Bantous, est moins visible que les pratiques religieuses ostensibles que nous venons d'évoquer.

**Note** : Dans ce chapitre et le précédent, nous avons examiné de plus près la religion de type africain en particulier. La raison : nous avons un contact plus étroit à travers la colonisation belge du Congo, du Rwanda et du Burundi.

Cependant, d'autres cultures présentent des traits religieux similaires. Considérez donc les deux chapitres comme des échantillons qui peuvent être soit généralisés, soit complétés.

### **23. L'éthique dans la pensée primitive.**

Pour cela, nous prenons l'excellent travail de Pl. Tempels : La philosophie bantoue. Présence africaine. 1949 (Philosophie bantoue, Anvers, 1946. Nous suivons les lignes principales o.c., 77 / 91 (Ethique bantoue).

#### **I.-- L'éthique objective.**

Lorsqu'un aîné, un patriarche, un chef, a porté un jugement sur un fait, le Bantou dira : "i aye mwine" (Il le veut lui-même et sait pourquoi/pourquoi). En d'autres termes : c'est son droit mais aussi sa responsabilité. Une crise de l'autorité dans notre sens actuel est inconnue. -- Cependant, si les Bantous sont profondément convaincus de leur droit, s'ils sont certains que le jugement est injuste, alors ils le feront :

a. soumettre

b. Mais en s'appuyant sur le Créateur, l'Être suprême, dire : "Toi, aîné etc., fais ce que tu veux. Vous avez le pouvoir de me tuer, par exemple. Mais je suis "le muntu de Dieu" (ne muntu wa vidye). Il nous jugera tous les deux.

Il n'est donc pas permis à toi, grand homme, de juger un homme arbitrairement, car il n'est pas "ton homme" ou "l'homme de Dieu".

Vous n'êtes pas "le bon" ! Vous n'êtes qu'un délégué, un mandataire, de Dieu".

En d'autres termes : l'homme sur cette terre n'est pas la norme ultime, car Dieu et son ordre de création le transcendent en vertu d'une force vitale supérieure (note : la sainteté).

**Note:**-- Selon les termes de M. Heidegger, la morale est "non logique", c'est-à-dire qu'elle repose sur tout ce qui est en tant qu'il est ; elle est "théologique", c'est-à-dire qu'elle repose sur la divinité. En bref : elle est non théologique.

Il existe a. un ordre de l'être, b. un ordre de l'être fondé sur Dieu.

#### **Le muntu de Dieu.**

"En toute chose il y a une autre chose". Appliqué à l'homme : " Dans

a. chaque être humain (que nous voyons et touchons) il y a

b. une petite personne (muntu) (que nous ne voyons pas avec les sens)".

À la mort, par exemple, le souffle de vie cesse, le corps et son ombre s'éteignent, mais muntu, le "je", la personne, -- la petite personne survit. C'est l'homme lui-même, il ou elle, aye mwine.

**Note:**-- Toujours théologique : Dieu est le grand muntu (personne), c'est-à-dire la grande et puissante force vitale : vide i muntu mukatampe. Nous, les êtres humains, n'appartenons pas seulement aux grands ! En définitive, nous appartenons à Dieu en tant que "peuple de Dieu".

**Note** : -- Celui qui ne respecte pas l'ordre d'être fondé par Dieu, devient, en fait, se fait en permanence "wa malwa", une force vitale impie.

Avec l'ordre des grades dans la société, les droits mais aussi les devoirs sous le concept de "force vitale" augmentent, car les dignitaires - les anciens, les chefs, le souverain (à un stade ultérieur) - rayonnent la force vitale sur leurs subordonnés dont le salut est lié au leur. D'où les tabous spéciaux (shunning) qui protègent la sainteté ou la force vitale de ces personnes.

***a.-- Le bien diffère par essence du mal.***

"I bibi" (C'est mauvais) - C'est ainsi que les Bantous expriment leur rejet primordial de ce qu'ils considèrent comme un "acte pécheur".

L'"être" même, dans la mesure où il est fondé sur Dieu, d'un acte sans scrupules est entaché de force vitale. Ainsi, la magie noire (= inconsciente) - muloji - qui projette la malice, -- le mensonge et la tromperie, -- le vol, -- l'adultère, même la polygamie (bien que très répandue) et le mariage immature et autres abus sexuels sont intrinsèquement, c'est-à-dire en tant que force vitale, mauvais et émanent immédiatement la malice.

Comme le note Temples, les païens bantous connaissent, à leur manière, les Dix Commandements, qui sont au cœur de la révélation biblique de l'Ancien Testament, très bien et fondamentalement, c'est-à-dire comme étant au-dessus de toute opinion humaine sur le sujet. La vie, la vérité, la propriété, la sexualité, etc. sont des idées élevées, inviolables, fondées dans la pensée et la volonté de Dieu.

***b.-- La sagesse ontothéologique.***

Une moralité en soi, séparée de l'ordre de l'être et séparée de Dieu, n'est pas connue des Bantous. Leur moralité n'est pas "autonome", séparée de Dieu et de son commandement.

Ils ne l'expriment pas par une "théorie" occidentale mais par une sagesse reçue et transmise dans les mythes et surtout dans les proverbes.

"Vidye uyukile" (Dieu sait et il sait aussi immédiatement pourquoi/pourquoi).

"Ba-vidye", les ancêtres, et inférieurs mais aussi normatifs les anciens morts ou encore vivants "savent et savent immédiatement aussi pourquoi/pourquoi".

Les "plus jeunes" ne savent pas, ne savent pas immédiatement pourquoi/quoi.

Voyez l'ordre de l'autorité, qui n'est pas fondé sur la soumission mais sur la force de vie et le rayonnement de la force de vie.

Ainsi, un acte humain, s'il est ontothéologiquement "bon", sera en même temps appelé éthiquement "bon" et éventuellement aussi juridiquement "bon".

Cette chaîne de justification est fondamentale.

**Note** : -- Ce que les Occidentaux appellent "la loi définie ou positive, c'est-à-dire faite par l'homme" - concernant la propriété, la propriété foncière, l'héritage, l'ordre clanique, les relations interclaniques, l'état (loi), les coutumes - baigne dans l'ordre (les ordres) de la force vitale cosmique et humaine.

Voler une chèvre, c'est porter atteinte à la force vitale de son propriétaire, l'endommager.

Les palabres tant redoutées par les Occidentaux portent, en gros, sur "mon droit" parce que "ma force vitale".

## **II. - L'éthique subjective.**

Subjectif" signifie ici "ce qui se réfère à muntu, la personne, en tant que force vitale".

Le muntu, la ou les personnes mystérieuses, peuvent être bonnes ou mauvaises. Et ce, à plus d'un titre.

### 1. - L'obscurité engloutie

Le pire degré de méchanceté, c'est-à-dire de force vitale corrompue et corruptrice, est *bya malwa*, force vitale calamiteuse.

Une force vitale aussi profondément corrompue, qui a sombré dans l'être même, peut être :

**a.** dans la nature inorganique (un paysage), végétale (une plante aromatique), animale (un prédateur) ou

**b.** dans le muntu, la ou les personnes humaines. Est décomposé tout ce qui perturbe, déconstruit, dégrade la racine même de l'ordre ontothéologique de l'être.

**Note** :-- Nous appelons cette malice "sédimentée" parce qu'elle n'est possible qu'après une longue période de colère, et résulte donc, - dans l'essence même de la force vitale "sédimentée" et subconsciente.

Dans une communauté bantoue, quelqu'un est condamné comme étant la cause (causant), par exemple, d'une maladie ou de la mort d'un autre être humain. Sans aucune preuve - valable selon les concepts occidentaux - qui serait basée sur un acte ou une volonté. Un tel "personnage de malheur" ne se défend guère, se soumet à la vérité ou à une ordalie (épreuve de force), au jugement des anciens et des "sages".

**Note** :-- Cette manière de révéler l'être occulte trahit que nous avons affaire à un pur "apocalyptisme". Ce qui le rend incompréhensible pour les personnes éclairées et occidentalisées.

Seuls les sensitifs et les voyants ou clairvoyants parmi nous réagissent à ce type de "mauvais homme", en souffrent (comme les Bantous), le supportent pour des raisons humanitaires ou bibliques.

**Modèle** : A propos d'une chèvre difforme, le Baluba dit : "Le propriétaire ferait mieux de tuer l'animal car il va apporter la calamité sur tous les troupeaux du village".

Étrange : un bya malwa, un "porte-pois" ou un malfaiteur, alors qu'il s'agit d'un muntu, une ou plusieurs personnes,

a. est animé des meilleures intentions du monde,

b. est néanmoins "pernicieuse" (comme disent les occultistes en français), c'est-à-dire qu'elle irradie le malheur autour d'elle.

**En bref** : l'apparence est "bonne", oui, édifiante, mais l'essence cachée est pernicieuse.

Seuls les doués de la mantique - par exemple les voyants - établissent ce double cœur et ... eux aussi ne sont pas infailibles en la matière, comme le souligne Temples avec les Négro-Africains.

**Note**-- Ces personnes portent des noms tels que "evoe" (Trilles), "kumo" (Sterly), "Lorelei" (romantiques allemands), etc.

**Note**-- Des temples mentionnent à ce sujet dans la région de Milambwe, au nord de Kamina, des chasseurs ont tué une antilope à cinq pattes. Pas un seul Africain nègre n'a osé en manger. L'animal a été transporté - intact - à la mission protestante !

**Note**-- On prête attention à ce qui est " anormal " (monstrueux, difforme, handicapé quand il s'agit d'un humain), provoque trop facilement la notion de " malfaiteur ". L'humanité africaine confond souvent "physiquement anormal" et "impie". À mon avis, Tempels n'insiste pas assez sur ce point. Son texte montre clairement qu'il n'est pas un voyant !

**Note**-- Pourquoi utilisons-nous le terme "ténèbres enfoncées" ? Parce que ce terme, chez les Bantous, reflète la confusion de l'esprit, l'origine d'un comportement sans scrupules. La confusion de l'esprit du malfaiteur est devenue "enfoncée", c'est-à-dire seconde et donc de nature subconsciente. Les ténèbres englouties !

### ***L'obscurité consciemment voulue.***

Le deuxième degré de déviation morale grave ou de muntu corrompu est appelé "buloji", le mage noir. Celui-ci est également "pourri" (sic) dans sa force vitale ! Il/elle veut créer le mal par sa propre volonté - consciemment. Il est appelé nkisani, intention dépravée, préméditation pernicieuse. Ou mfwisi, ndoki.

**Note**-- Comme la magie noire ou sans scrupules sera abordée à plusieurs reprises, nous ne nous y attarderons pas ici.

### 3. - L'obscurité accablée.

"Mu meso mufita fututu" (L'obscurité vient avant les yeux). "Bulobo bwamukwatwa" (L'excitation l'a submergé). "Nakwatwa nsungu" (J'ai été saisi par la colère).

Des facteurs externes sont à l'origine d'un mauvais comportement.

On dit du magicien noir qu'il est "mauvais" (ténèbres). Non pas, comme dans le cas du surpuissant, que la méchanceté (les ténèbres) se soit emparée de lui.

En d'autres termes, l'agitation, la colère, "l'obscurcissement de l'œil" ne sont pas un mal moral et ne sont donc pas criminels (et légalement poursuivables). Cependant, ils peuvent y conduire.

En tout état de cause, un tel obscurcissement est préjudiciable à la force vitale des autres êtres humains - à leur manière.

### ***Les méthodes de récupération.***

Temples s'attarde sur les moyens de réparer les dommages causés à la force vitale dans les trois cas précédents.

#### ***1.-- Bya malwa. -- Le type en creux.***

Le devoir - nous disons... "devoir" - de neutraliser l'être si profondément nuisible prend la forme de toute une série de "purifications" (rites de lavage par exemple) et d'évitements (tabous). Si nécessaire, jusqu'à et y compris le meurtre. Car, partout où arrive le bya malwa, des fausses couches se produisent mystérieusement dans toutes sortes de domaines (maux, maladies, accidents, échecs, querelles, etc.). Si une erreur de calcul est ressentie comme bya malwa, elle est jetée dans une rivière, un marais ou une région sauvage. Pour ne citer qu'un modèle.

#### ***2.-- Buloji.-- Le type sans scrupules.***

Le magicien sans scrupules est en dehors de la communauté à cause du nsikani, le mal prémédité. Il/elle est coupable même envers Dieu, qui donne toute la force de vie.

Ici aussi le devoir d'autodéfense légale : par élimination impitoyable (meurtre, surprise après la mort (parce qu'une fois mort, le magicien noir/magicienne noire peut être encore plus dangereux pour la communauté)) avec la compassion de toute la communauté (éventuellement menacée par lui/elle).

#### ***3. Le mal dominant.***

Si le kufinga (une malédiction) a été prononcé (sous le coup de la colère, par exemple), alors l'auteur de la malédiction (kufingulula) doit le faire. Si l'accusé a commis un coup du sort (kulowa), il s'ensuit le kulobolola, la négation du coup du sort.

Si une calamité quelconque est souhaitée, il s'ensuit kusubula, la négation de cette calamité. Si la chasse collective a été menacée, kutuia mwifyaku, la révocation du testament suit.

Dans les quatre cas, kupela mata, en crachant la salive, signifie se soustraire au mauvais devoir " imposé ".

C'est un exemple du dynamisme ou de la morale de la force vitale des primitifs.

## **24. Phénoménologie de la religion..**

Edmund Husserl (1859/1938) est le fondateur d'une méthode philosophique appelée "phénoméno.logie" (mise en évidence du phénomène).

Son essence - réduite à sa plus simple expression - est qu'en focalisant son attention (ce qu'on appelle l'"intentionnalité" de la conscience) sur une chose donnée, l'homme fait "apparaître" cette chose à sa conscience. Ce qui se manifeste dans la confrontation avec notre attention ou notre intentionnalité est appelé "phénomène".

### ***Il y a donc trois aspects.***

Le donné ou l'objet en soi, l'attention portée à cet objet, la manifestation grâce à cette attention de l'objet.

Ainsi, la "religion" peut être décrite phénoménologiquement comme le fait ou le donné, à savoir le sacré (quelle que soit la définition qu'on lui donne), qui se manifeste (hiérophanie : "hier-" (sacré) et "-fanie" (apparaissant)) à l'homme dans la mesure où il y prête attention, où il en tient compte.

### ***1.-- Réduction phénoménologique.***

Pour le théologien néerlandais Van der Leeuw (1890/1950), par exemple, il est clair que "la phénoménologie ne s'intéresse qu'aux phénomènes, c'est-à-dire à ce qui apparaît. Derrière ce qui se montre, il n'y a rien !" Van der Leeuw "réduit" ainsi ce qu'est la religion, par exemple, à ce que son attention consciente en comprend. Le reste est "eingeklammert" (mis entre parenthèses), oui, comme rien.

### ***2.-- Réduction eidétique.***

Van der Leeuw résume les coutumes primitives en Mélanésie et à Madagascar, ce que les sagas (Scandinavie) disent du monarque, le témoignage du prophète Jérémie de l'Ancien Testament à ce sujet, la notion de Shogunat (Japon), la notion romaine d'imperium, les rites concernant le Rajah de Bornéo et diverses autres données autour du globe dans la notion de "royaume sacré".

Au lieu de se perdre dans la multiplicité et les différences illimitées concernant la sanctification du souverain, il tente de saisir l'eidos, le concept récapitulatif, dans sa phénoménologie du ou des souverains sacrés. Il réduit la multiplicité dans son obscurité à l'unité du résumé.

Cette méthode, avec ses réductions, a trouvé de nombreux adeptes. Ainsi dans le domaine de la religion Max Scheler (1874/1928), G. van der Leeuw, C.J. Bleeker, W.B. Kristensen, M. Eliade pour n'en citer que quelques-uns.

Bien comprise, cette méthode, en tant que simple description, est le point de départ de toute étude ultérieure de la religion.



## **25. La religion en tant que quête de valeurs .**

Le sens du sacré - qu'on le définisse comme R. Otto ou autrement - est et reste un type d'appréciation et donc de valeur sentimentale.

C'est pourquoi nous examinerons brièvement A.O. Bettermann, *Psychologie und Psychopathologie des Wertens*, (Psychologie et psychopathologie de la valorisation), Meisenheim am Glan, 1949. Dans la première partie, l'auteur arrive à une typologie d'évaluation. Il mentionne, entre autres, l'appréciation "religieuse" (telle qu'il la conçoit).

D'un "point de vue" psychologique et psychopathologique, L' auteur définit l'existence et le mode d'être d'un acte d'appréciation (pathologique ou non). Dans la première partie, il conçoit une typologie des attitudes humaines fondamentales en matière de valeurs.

**Note:**-- Il est clair que Bettermann prend position dans la ligne de l'Herm. Lotze (1817/1881), qui, outre les faits "positifs" ("déterminables" par les sciences purement descriptives), conçoit un domaine indépendant de valeurs, en dehors, voire au-dessus, de ces faits définis, en tant que produits de l'esprit humain.

Il est également clair que Bettermann prend plutôt position contre Ed. Spranger (1882/1963), qui, en tant que psychologue de la culture et de l'éducation, a conçu une théorie des types concernant les attitudes que les gens peuvent adopter à l'égard des valeurs en tant que "réalités" valables en soi, avec un contenu en soi.

Ainsi, il y a le type religieux qui sert " Dieu " (quel que soit le sens que Spranger donne à ce terme), et qui " vit pour servir Dieu ".

Pour Bettermann, la " valeur " est tout ce qui revendique - en tant que " transcendant " (c'est-à-dire plus élevé que l'évaluateur) - un sujet qui, parce que la transcendance ou " l'être supérieur " est impliqué, se sent obligé de s'engager au service de cette " réalité " revendiquée.

**Note :** -- On voit que Bettermann -- et pas seulement lui : la plupart des "axiologistes" actuels (théoriciens de la valeur) -- définit la valeur d'une manière telle qu'elle est très proche de "tout ce que la religion appelle "saint"".

Car le sacré est toujours " plus haut que " (l'homme religieux), réclame toujours la servitude !

**Note:**-- Ceci explique pourquoi les axiologues veulent remplacer "Dieu" et "les divinités" et tout ce qui était appelé "saint" dans la tradition religieuse, comme base d'une société moderne ou post-moderne, par des "valeurs, sous un point de vue ou un autre".

Par exemple, les valeurs sont celles sur lesquelles les personnes qui portent un jugement critique "peuvent s'entendre".

Bettermann introduit une typologie simple qui reflète l'attitude envers les valeurs. Le contenu objectif est donc "eingeklammert" (entre crochets).

### ***1.-- L'appréciation naïve.***

Tout ce qui est valorisé de cette manière est valorisé de manière sûre d'elle, sans problème. Immédiatement, cette appréciation est héritée des prédécesseurs (liée à la tradition)", de sorte que l'autorité de la valeur est "évidente".

Cette attitude est très fréquente. Un enfant valorise de cette façon. On vit dans cette attitude pour servir une valeur de manière irréfléchie dans un abandon inconditionnel.

### ***2.-- L'appréciation emphatique.***

Emphatique", c'est "insister", "sentir"... De manière intransigeante, oui, irrationnelle, "insister", c'est valoriser. Car la valeur servie avec un effort complet et raisonné apparaît comme "le centre du monde". Inconsciemment ou consciemment, l'emphatique élève l'homme à "quelque chose de divin".

Cette attitude est caractéristique de tout amour véritable, de toute véritable religiosité... On vit pour servir la valeur dans un abandon total.

### ***3.-- L'appréciation appréciative.***

Le valorisé n'est "valorisé selon la valeur" que comme "servant à autre chose" (valeur instrumentale). Ainsi, par exemple, la position sociale ou le prestige, le gain, fonctionne comme la valeur cible au service de laquelle se trouvent les autres valeurs. Les valeurs ne sont pas appréciées spontanément mais sur la base d'un raisonnement calculé.

Le bourgeois vit pour gagner du prestige, pour réaliser des gains.

### ***4.-- L'appréciation détachée.***

Ce qui est valorisé de manière naïve, emphatique ou même fiscale est "nul", rien. Ce qui est valorisé, c'est la perception des valeurs ! Cette perception est vécue de la manière la plus critique possible.

C'est le cas de l'esthéticien qui fait une expérience en réponse à quelque chose de beau. Comme l'intellectuel critique qui "remet en question" toutes les valeurs (les soumet à un examen critique). Ainsi l'humoriste, en particulier l'ironiste ou le sarcastique, qui ressent le négatif comme une "valeur".

**Note:--** On verra que, dans les religions, les quatre types d'appréciation se rencontrent. Pour l'appréciation naïve et emphatique, c'est évident.

Mais surtout pour les magiciens/magiciens au sein des religions et des dignitaires, l'appréciation appréciative et même l'appréciation détachée est très typique.

Le "sacré" est ouvert à plus d'une appréciation.

## **26. Nervosité" et "cynisme" selon P. Diel.**

Nous nous appuyons sur Paul Diel (1893/1972) (psychologue-psychothérapeute autrichien qui s'est fait connaître en France), en particulier sur son ouvrage Psychologie curative et médecine, Neuchâtel (CH). 1968 (publié sous le titre Psychologie, psychanalyse et médecine, Paris, 1987). L'auteur écrit très difficilement. Nous réécrivons dans un style lisible.

Essence et formes de la vanité.

O.m. o.c., 133ss ... -- Le terme latin "vanitas", vanité, signifiait généralement - selon Diel - un trait de caractère et de tempérament tel que la fatuité, l'enflure, la prétention, l'orgueil, l'arrogance, la présomption, etc.

**Note:**-- En néerlandais, "vanité" signifie :

- a. vide (qui en soi n'est rien) et
- b. complaisant (qui se prend pour plus qu'il n'est). Mais aussi
- c. ce qui ne mène à rien (une tentative aussi vaine).

Il s'agit ici de l'autosatisfaction (égocentrisme), mais non sans le vide et l'aboutissement au néant.

### **(A). La vision comportementale et fragmentée.**

Diel.-- Il semble que les traits de comportement mentionnés n'aient pas d'origine commune. Oui, si on les perçoit comme des formes de comportement observées de l'extérieur, elles ne présentent aucun lien avec des formes de comportement inférieures telles que la colère (attaques), la paresse, la timidité, etc.

### **(B). Le point de vue motivationnel et synoptique.**

En tant que psychologue, Diel se concentre sur les motivations conscientes (motifs) et les motivations inconscientes et garde un œil sur la totalité du comportement.

Et ce, en tant que psychologue essentiellement basé sur l'introspection (saine et critique) (auto-observation).

La cause la plus essentielle des aberrations psychiques (endopsychiques) serait peut-être exposée si l'on se rendait compte que la vanité - loin d'être un trait parmi d'autres - est en fait un état d'âme qui cause toute la vie psychique, du moins dans la mesure où elle présente des aberrations.

**Définition.** - La vanité est

- a. être inférieur à la norme (en dessous de l'idéal),
- b. dans la mesure où elle ne veut pas être connue.

C'est une opinion exagérée de soi-même qui surestime ses qualités réelles.

Ainsi comprise, la vanité est le contraire de la vérité (sur soi-même en premier lieu mais pas seulement).

**En bref :** Diel pense que la vanité, telle qu'elle est définie, est la racine même des états d'âme déformés.

***Le rôle de l'esprit humain.***

Notre esprit n'est pas seulement le pouvoir de valorisation dans le domaine théorique, mais aussi, et surtout, dans le domaine pratique.

Car elle sert à juger chaque désir individuel et tous les désirs selon leur(s) valeur(s) : par exemple, la place adéquate du désir de possessions matérielles ou du désir de pénétrations sexuelles, en soi et dans l'ensemble de la vie de l'âme.

Notre esprit, une fois entaché de vanité, y fait défaut. Et cela est dû à une sous-estimation ou à une surestimation, ce qui a pour conséquence de perturber toute la vie de l'âme.

Dans la mesure où l'esprit de l'homme qui détermine les valeurs est affecté par la vanité - et personne n'en est totalement exempt - il est enclin à interpréter les jugements de valeur déterminés par la vanité comme des vérités indiscutables et à déclarer le comportement qui en découle comme infailliblement correct.

***La psyché perturbée.***

La sexualité et la recherche du profit matériel sont désignées par un certain nombre d'interprètes de la vie de l'âme perturbée comme en étant les causes alors que - selon Diel - elles n'en sont que les signes visibles (symptômes).

Le psychisme perturbé - jusqu'à la maladie nerveuse et de l'âme incluse - dans son ensemble et dans ses parties (psychosomatique, psychopathique), dans la mesure où il existe une maladie psychogénétique (note : une maladie provenant de l'âme elle-même, et non d'une blessure physique ou d'une drogue, par exemple), est le résultat d'un jugement de valeur qui est falsifié par la vanité, jugement de valeur qui en est la cause réelle et secrète, cause qui peut prendre les formes les plus variées.

***Possibilité de découverte.***

C'est difficile à découvrir

**a.** parce que l'observation extérieure du mauvais (comportement) ne pénètre pas si profondément,

**b.** mais surtout parce que le trait prééminent de la vanité est "d'éviter à tout prix toute exposition".

***Introspection.***

La vanité parvient à échapper à l'auto-perception en changeant constamment d'apparence.

Ainsi, un jugement de valeur négatif sur l'introspection, bien que compréhensible, n'est pas nécessairement justifié.

Le préjugé le plus inaltérable - littéralement, dit Diel - consiste à considérer toute perception de soi comme une exposition de la vérité (sur soi en premier lieu) impossible par vanité (note : -- critique d'introspection régulière). Cela exclut immédiatement toute possibilité de guérir la cécité en soi.

Car - dit Diel lui-même - dans notre esprit humain, en plus d'être sujet à la vanité, il y a aussi le besoin d'être contrôlé et apprécié par la réalité.

Cette nécessité nous incite à examiner chaque falsification de données - de sorte que la méthode introspective de Diel trouve ici son fondement. La connaissance de soi est fondée sur le besoin de réalité et de vérité dans notre esprit.

### ***Extrait.***

Diel écrit de manière très théorique. Pour rendre plus concret ce qui est dit ci-dessus, voici ce qui suit.

### ***1.-- L'école de Yale***

(J. Dollard et al.) - 1937+ - ont formulé une sorte de loi psychologique : "Si frustration, alors agression".

En d'autres termes, si la frustration, alors l'agression. Cette loi a ensuite (1941+) été atténuée en "Si frustration, alors agression".

Il est clair que, selon Diels, la frustration (l'échec comme la déception) a un rapport direct avec notre vanité : nous avons surestimé nos chances de réussite ! Nous étions "irréels" !

### ***2. Elisabeth Kübler-Ross, Leçons pour les vivants***

Gesprekken met stervenden,, (Conversations avec les mourants), Bilthoven, 1970, identifie en effet des étapes et des formes de réaction à une frustration (sévère) (on sent que l'on devient terminal).

Notre vanité, qui a surestimé nos chances de vie, nie ("Ce n'est pas possible. Pas encore"), s'énerve ("C'est vrai alors : pourquoi moi ?" (colère)), rivalise ("Il y aura toujours une solution"), crée une dépression ("Je ne peux plus en rire"), accepte ("Je vais m'en remettre").

Se savoir inadéquat (" l'échec " face à la mort touche directement mais subtilement toute notre vie d'âme mais surtout notre vanité qui fait des erreurs de calcul).

### ***3. A. Ellis/E. Sagarin. Nymphomanie***

Een studie over de hyperseksuele vrouw, (Une étude de la femme hypersexuelle), Amsterdam, 1965, la formule comme théorie ABC (o.c., 137v.). A est le fait décevant ; B est la personnalité qui traite. C'est la réaction au fait décevant.

Pour y remédier, Ellis/ Sagarin proclament une thérapie "rationnelle-émotive" selon la règle "Si j'ai échoué dans le passé, que puis-je faire à l'avenir ?"(O.c., 165).

Les "phrases" contenant des hypothèses "irrationnelles" (c'est-à-dire irréelles, "vaines") qui révèlent la cause d'un trouble émotionnel sont au cœur de cette démarche.

Par exemple, "Je dois être parfaitement compétent, adapté et réussir à tous les points de vue (par exemple, dans les affaires et au lit)". "Si ce n'est pas le cas, je suis rayé de la liste des personnes sans valeur par moi-même (note : -- comme un être vain) et par les autres (note : -- comme un être vain)".

L'expression "pas comme ça" (le contre-modèle) exprime la déception, l'échec, le fait de rester en dessous de la norme (idéal). Mais cette mesure est dans plus d'un cas "vaine", irréaliste, et ne mène qu'à la déception.

"Si j'échoue, c'est un désastre, quelque chose d'affreux". En d'autres termes : surestimation vaine de l'échec. "Pour qu'il n'en soit pas ainsi, je dois m'en inquiéter constamment (stress, peur de l'échec)".

Voici quelques-unes des "phrases" (qui sont toutes des jugements de valeur). Ils expliquent le besoin de performance et la compulsion à performer au lit et dans les affaires, parce que cette "performance" nourrit la vanité, évite et prévient l'échec.

Voici quelques illustrations qui donnent vie à l'exposition abstraite de Diel.

*Diel*-- Les maux de l'esprit - nervosité (névrose) et banalisation (cynisme) - sont, à leur cause, considérés comme des contre-performances " éthiques ". L'homme "nerveux" conduit au moralisme. L'homme "banalisant" souffre d'amoralisme.

**Note**-- "Éthique" signifie ici, tout d'abord, tout ce qui concerne la réalisation d'une norme ou d'un idéal (vain).

### ***L'homme "nerveux"***

O.c., 163ss.. -- La personne nerveuse se compare constamment (le plus souvent inconsciemment) à son idéal ou à sa mesure. Mais il se gonfle, le fait de manière pathétique et intériorisée.

S'il est de petite taille, il éprouve un sentiment de culpabilité, jusqu'au scrupule. S'il n'est pas à la hauteur, il est déçu de lui-même et éprouve de la rancœur (ressentiment), ce qui l'amène à accuser et à blâmer les autres - de manière revancharde.

Mais attention : la haine intérieure de l'homme vaniteux envers son entourage peut se déguiser en "bonté" (exagérée et alimentée par la vanité) par vanité. Son humeur est sujette à des revirements imprévisibles. Fatigué de ce que les autres diront "en louange", le nerveux est constamment préoccupé par "ce que les autres pensent de lui".

**Note :** -- Diel ne s'attarde pas beaucoup sur l'aspect somatique (physique). Il dit cependant que les gestes, les inflexions vocales, entre autres choses, "trahissent" la vanité. L'obsession de se laver les mains à répétition, par exemple, trahit le vain désir d'être "pur", irréprochable, parfait.

**Note :** -- Ce qui est frappant dans les religions, c'est que tant les êtres supérieurs que les médiateurs (fondateurs, hommes de sagesse, visionnaires) développent une vanité typique - avec nervosité - à cause du "plus haut" que le profane.

### ***L'homme cynique.***

O.c., 162ss. -- Le nerveux accepte la mesure ou l'idéal. Il en souffre. Le banalisateur les identifie à ses inférieurs. Les imperfections que l'homme vaniteux remarque en lui et autour de lui sont mises en avant comme un idéal réel.

Il n'y a donc plus de raison d'avoir honte de ne pas se conformer à l'idéal : celui-ci n'existe tout simplement pas, sauf en tant que fiction humaine. Il est inutile de s'inquiéter de ses propres contre-performances passées, présentes ou futures.

Une tranquillité d'esprit particulière caractérise l'effronté ou le cynique. En d'autres termes, la personne qui banalise l'idéal supérieur n'est pas "nerveuse" au nom de cet idéal !

L'atteinte des objectifs désirés (propriété, sexe, etc.) se fait donc par la ruse et l'absence de scrupules. L'idéal cynique consiste à se montrer amoureusement plus malin que ses semblables, tout en veillant à éviter les sanctions d'une société en y échappant.

Ces sanctions, d'ailleurs, sont les seules à être à craindre. Réussir - réaliser ses désirs - derrière une bonne façade est le seul objectif. Celui qui banalise est un homme froid et calculateur. Il/elle nihilise toute mesure qui le/la dérange.

**Note :** -- Les religions se meurent de vanités ! Les êtres supérieurs souffrent du "complexe de la création" : ils connaissent Dieu, l'Être suprême, mais, vaniteux comme ils sont, ils veulent se faire passer pour lui. C'est le problème du monothéisme (primitif).

Les religieux, les croyants, ne peuvent souvent pas faire face aux exigences de la religion et deviennent des "nerveux" ou des "cyniques" car leur échec les y contraint par le biais de toutes sortes de vanités. - Ceux qui étudient la ou les religions y sont constamment confrontés.

## **27. "Elle y est pour toujours".**

H. Trilles, Een vreselijke tovenaarsgeschiedenis, (Une terrible histoire de sorcier), dans : J. Teernstra, ed. / trad., Schetsen en verhalen uit Afrika (Croquis et récits d'Afrique), Weert, 1922, 50 / 55.

L'histoire montre le cynisme primitif qui contraste fortement avec le "bon sauvage" de J.J. Rousseau.

Trilles a été missionnaire au Congo français pendant de nombreuses années. Un jour, il a entendu dire que dans un village, une femme était gravement malade. Elle était cependant, en tant qu'épouse d'un magicien, très inaccessible.

Trilles a profité de l'absence de l'homme pour apporter à la femme "les éléments de la foi chrétienne" et lui a proposé de se faire baptiser. Elle accepte immédiatement.

"Je me préparais à être baptisé quand l'homme est apparu. En un instant, il a compris la situation. Sa colère est indescriptible : un couteau brillant à la main, il se précipite sur moi, m'attrape par l'épaule et lève le bras : "tu vas mourir" (il rugit). J'ai fermé les yeux, mais il a changé d'avis. Trilles est jeté de force hors de la cabane.

### **(A).-- Informations théologiques.**

Trilles reste à une certaine distance de la cabane.

"Ma femme est sûrement très malade ?".

"Oui, tout à fait".

"En mourrait-elle ?".

"Pour autant que je puisse en juger, oui".

"Je suis sûr, l'esprit me l'a dit. Oui, rien de tel !"

"Pourquoi ?"

"C'est mon affaire. Mais dites-moi : de quoi avez-vous parlé avec ma femme ? Certainement des moyens d'être heureux après la mort ?".

"En effet."

"Je le savais ! Vous, hommes blancs, avez un dieu différent de nous : après la mort, si quelqu'un a été consciencieux, il t'emmène avec lui ; mais, si quelqu'un a fait le mal, il le punit d'une peine sans fin".

"Oui, une telle chose est certaine".

"Bien ! Maintenant, je vais voir ma femme. Attendez-moi ici. Il est parti précipitamment." J'ai attendu, priant sans cesse. Au loin, j'ai entendu le bruit d'une chute d'eau".

### **(B).-- L'information théologique appliquée.**

Une heure, deux heures sont passées. Soudain, l'homme est revenu :

"Viens, ma femme t'attend."

Je l'ai suivi dans la hutte sombre. Sur le lit gît immobile une masse presque informe. Sur le sol boueux, je glisse et je tombe.



J'essuie mes mains sur ma soutane blanche. La femme est restée immobile. Je l'appelle par son nom, pas de réponse. Je la prends par la main : elle est froide ! Je me penche sur elle : un poignard se plante sur sa poitrine.

"Elle est morte ! Il n'y a plus rien à faire. Dit l'homme. Sourire. Alors que je lui fais des reproches, il continue à sourire. Finalement, il dit : "Écoutez. Je détestais cette femme que vous voyez ici. Je ne pouvais plus la supporter. Parce qu'elle avait l'evou alors elle a mangé le cœur de mes deux enfants qui en sont morts.

**Note** :-- "Evou" (evoe) est une idole qui, si on la possède, fait sortir la nuit, pénétrer dans le corps des autres pour manger leur cœur et boire leur sang. Telle est l'explication donnée par Trilles.

D'ailleurs, ce phénomène se produit partout sur la planète où les gens ont encore un œil et un sentiment pour l'occultisme. En Nouvelle-Guinée, par exemple, il est appelé "kumo".

**Le magicien** : "A partir de là, j'avais le droit de les tuer. Mais mon dieu m'a conseillé d'attendre jusqu'à votre arrivée. "Parce que - c'est ce que mon dieu a dit - la vengeance serait d'autant plus douce. Et maintenant, répondez à cette question : si ma femme avait été baptisée, ne serait-elle pas entrée au paradis ?"

"Rien de plus sûr que cela.

"Eh bien, je l'ai tuée juste avant que le baptême ne soit donné ! Pour qu'elle brûle en enfer pour toujours.

"En cela, vous vous trompez, car avant de mourir, le désir du baptême est suffisant".

**Note** : -- La théologie traditionnelle de l'Église catholique distingue le baptême d'eau et du Saint-Esprit (le type liturgique), le baptême de sang et du Saint-Esprit (lorsqu'une personne devient un témoin de sang ou un "martyr" en raison d'une haute vérité morale et/ou religieuse), le baptême de désir et du Saint-Esprit (lorsqu'une personne vit bien et bénéficie ainsi de la coopération et de l'amitié de Dieu).

"Je le sais ! Je le sais très bien ! Mais dis-moi, si après avoir commis un meurtre (note : -- le magicien pense au meurtre occulte des deux enfants par évocation), on meurt, où va-t-on ? En enfer ? Ou y a-t-il parfois une exception à cette règle ?".

"Non. Pas toujours. Avant de mourir, on peut se repentir".

"Et si on meurt en tuant quelqu'un ou en voulant tuer quelqu'un ?"

**Note:**-- Le magicien pense à ce qu'il a fait lorsqu'il a plongé la dague dans la femme.

" Ce n'est pas si clair : après tout, Dieu est bon.

"Alors écoutez ce que j'ai fait. Mon seul désir était que cette femme brûle éternellement en enfer. Alors quand je suis retourné auprès d'elle, j'ai commencé à la gronder et à la battre. Au début, elle tolérait tout de bon. Mais ensuite, elle est devenue furieuse. Une fois que je l'ai vue bien enragée, je me suis moqué de son impuissance. Puis elle a cherché quelque chose pour me frapper : je lui ai donné un couteau dans mes mains, "Frappe-moi ! Et, juste quand elle voulait frapper, je l'ai poignardée à mort.

Vous voyez, lors de l'attaque, elle est tombée sur le sol où vous avez glissé. Jetez un coup d'oeil à votre robe".

Et vraiment, je me tenais au milieu du sang à moitié coulé. Ma soutane montrait deux taches rouges. C'est là que je m'étais nettoyé les mains.

"Qu'est-ce que tu en dis ? Ma vengeance n'a-t-elle pas été parfaitement réussie ? Pour l'instant, ton dieu ne peut pas prendre ma femme avec lui !"

"Seul Dieu sait où se trouve votre femme maintenant."

"Ce soir, je le saurai moi aussi. Je demanderai à mon dieu et il me dira". Il a pris une autre dague : "Sortez d'ici ou...".

J'ai sauté hors de la hutte, complètement décontenancé. Mais pas sans donner une dernière bénédiction au corps sans vie. Un corps sans vie dont l'âme - qui sait ? - était peut-être "au paradis" après tout. Après tout, elle avait aspiré au baptême.

Quelques heures plus tard - dans une nuit noire - j'ai entendu la voix de "la maudite" (note : -- Trilles parle d'un tel magicien comme d'une maudite) crier devant ma cabane : "Elle est là. Pour toujours, écoutez ! Pour toujours. Pour toujours. Tu entends ? - ... Pour toujours !

**Note:**-- On voit que la proclamation de la foi est ouverte à plus d'une interprétation. Ce maudit repose sur le fait de faire travailler quelqu'un qui est " évoqué " en " enfer " (quel qu'il soit) pour l'éternité.

Avec une connaissance psychologique des réactions émotionnelles de sa femme que beaucoup d'hommes occidentaux lui envieraient. Il ne faut donc pas dire trop facilement que les "primitifs" sont des personnes d'un "niveau culturel inférieur".

### ***La magie cynique.***

L'une des interprétations de la religion par S. Freud est que la religion est une "névrose". Ce qui est certainement en partie vrai (la psychopathologie de P. Diel le confirme). Mais il existe aussi, et même beaucoup plus qu'on ne le soupçonne, une religion cynique.

H. Trilles, Chez les Fang (Quinze années de séjour au Congo français), Lille, 1912, 174ss, parle du " ngil ", le magicien noir. O.c., 190 il dit ce qui suit.

**1.-** Chaque ngil forme un successeur qu'il choisit généralement dans sa propre tribu. C'est un enfant d'environ dix ans. Dès lors, il la forme selon ses axiomes et lui enseigne les premiers secrets.

Cet enfant l'accompagne dans tous ses déplacements, il fait office de noble et, en sonnant la cloche "fétide", il le précède par monts et par vaux, dans les villages ou sur les chemins forestiers.

### ***Le cynisme.***

De tels enfants ont constamment de "mauvais exemples" sous les yeux, vivent au milieu de la plus hideuse déchéance morale, sont en peu de temps dégradés jusqu'à la moelle. Car ils ont "tout vu", sont à l'aise dans tous les abîmes dans lesquels descend la perversion humaine, et sont prêts à tous les crimes.

**2.-** Souvent, ces enfants finissent à la mission catholique. Entraîné par un camarade, attiré par la magie de l'inconnu.

**a.** Ils y sont restés - parfois jusqu'au baptême - en trompant leurs supérieurs par une hypocrisie active du fond de leur âme.

***Note:***-- La restriction mentale est l'un des traits prééminents !

**b.** Ils ont toujours quitté la même mission encore plus mal en point qu'ils ne l'avaient fait en arrivant. -- "La formation chrétienne n' a sur eux aucune emprise". La formation chrétienne n'a aucune emprise sur eux.

***Note :*** -- Cela semble indiquer que cette "formation chrétienne" comme base de l'éducation met en avant soit la personne saine, soit la personne "nerveuse", mais pas la personne cynique.

Ce dernier est "impressionné" par quelque chose de très différent de l'homme normal ou névrosé. Sans cet "être impressionné", on n'élève pas du tout l'homme cynique - que ce soit un enfant "formé" par la magie noire.

## ***28. L'impuissance de la religion face au cynisme actuel.***

Ernst Jünger (1895/1998) dans ses Strahlungen, (radiations) notes de journal, le 29.09.1942, à Paris, écrit ce qui suit.

Ce soir : conférence d'un petit mauritanien qui a développé avec beaucoup de plaisir et sinon assez cyniquement les techniques de propagande pour influencer les masses. Ce type d'homme est sans doute nouveau par rapport au 19<sup>ème</sup> siècle. En termes de puissance rayonnante réelle, ce type en sait à peu près autant que l'homme qui maîtrise la technique du coït en sait sur le véritable amour.

Mais l'avantage qu'ils ont (...) consiste dans le fait que, avant (...) la plupart des autres, ils se sont débarrassés du fardeau de la moralité, -- qu'ils ont introduit les lois des machines dans les affaires de la société.

Mais cet avantage leur est enlevé - non pas par des hommes qui ont encore des mœurs (...) mais - par ceux qui sont leurs disciples. À la longue, même le plus stupide se dit à son tour : "S'il se torche le cul avec tout, pourquoi exige-t-il que les autres lui témoignent du respect ?".

### ***L'impuissance de la religion moyenne.***

Face à une telle violence débridée (sur tout ce qui est moral), l'homme moral est nécessairement en position de faiblesse.

C'est une erreur d'espérer que la "religion" et la "religiosité" vont arranger les choses. Les êtres animaux sont soumis aux lois sur les animaux.

Les êtres démoniaques ne sont conditionnés que par leur territoire démoniaque. Ce qui signifie que le requin peut être contrôlé par le calmar à huit bras (poulpe) et le diable par Beélzeboeb.

Par ailleurs, il est inutile de s'indigner à la vue du cynisme le plus total (note : -- absence de honte). Personnellement, c'est quelque chose que je dois encore apprendre. (...).

Dans une telle situation, il faut penser "concrètement". Calculez vous-même combien de lard et de graisse de suif contient ce bouton d'or, combien de temps sa "graisse" pourrait durer si elle était brûlée pour éclairer des pièces ou combien de paires de bottes on pourrait frotter avec elle. Ce n'est que de cette manière que vous êtes à son niveau de culture.

**Notez** cependant que de nombreuses formes de "religion" fonctionnent depuis longtemps à ce niveau. Ce que Kristensen dit de "l'harmonie des contraires" dans les "êtres supérieurs" des religions confirme ce que Jünger propose ici.

## **29. Rudolf Otto : Le sacré comme " le totalement différent ".**

R. Otto (1860/1937), surtout dans son œuvre principale *Das Heilige* (Le Saint), (1917), essaie de "suggérer" l'essence de la religion (surtout judéo-chrétienne) en reproduisant ses impressions psychologiques.

### **1.-- *Mysterium tremendum.***

Le " saint " (le " divin ") est vécu comme inaccessible et donc mystérieux. Ce mystère évoque, chez le psyché, le frisson dans de nombreuses variantes.

Quelque chose de particulièrement effrayant se présente.

C'est ainsi qu'Otto interprète, par exemple, "la colère de Dieu" dans la Bible.

Remarque : Dieu n'est pas comme ça. C'est ainsi qu'il apparaît.

### **2.1.-- *Fascinans (fascinosum).***

L'être terrifiant et mystérieux qu'est Dieu se présente comme un amour, une compassion, une bienveillance. Encore une fois, Dieu n'est pas comme ça. C'est ainsi qu'il apparaît.

### **2.2... *Augustum.***

L'être terrifiant et mystérieux qu'est Dieu fait sentir sa réalité objective dans sa hauteur.

Cela devient particulièrement perceptible dans la conscience du péché : le péché est la négation du mystère.

Otto dit : "Si je prétends que Dieu est bon, c'est faux. Je, je suis bon. Mais Dieu ne l'est pas. Si je dis que Dieu est un être, c'est faux. Il est un Être au-delà de l'être. (...). Dieu est sans nom, car personne ne peut dire ni comprendre quoi que ce soit de Lui".

**Note** : -- Il existe une tendance dans la théologie occidentale qui est appelée théologie ou doctrine de Dieu apophatique ou "négative".

Il souligne continuellement l'altérité de Dieu. Elle est même exagérée parce que les termes mêmes de "très différent" présupposent qu'il existe quelque chose dont le très différent est différent.

Comment peut-on savoir que " quelque chose " - en l'occurrence Dieu ou le sacré (le sacré) - est radicalement différent si l'on n'a pas observé et défini au préalable cette chose radicalement différente et dépendante de ce dont elle diffère ? La différence ne peut se produire que si, à la fois, "ce qui est totalement différent" et "ce dont il est si totalement différent" sont tous deux perceptibles et définissables dans une certaine mesure.

La définition d'Otto (si l'on peut dire) se compare. C'est sa base. Lorsque l'un des termes est imperceptible et indépendant de l'autre, aucune comparaison n'est possible.

Nous ne parlons pas encore de tout ce qui est "saint" ou ainsi dans les religions, mais qui n'est pas le Dieu suprême de la tradition judéo-chrétienne.

### **30. Le tabouisme.**

Notre terme "tabou" vient du Pacifique Sud, du mot "tapu". Lire R. Thurnwald, Die Eingeborenen Australiens und der Südseeinseln, Tübingen, 1927, 37ff. (Meidungsbann (Tapu))

Le témoignage est tiré de Tregear, The Maori Race (1904), dont nous donnons un extrait suffisant pour en comprendre le sens.

#### ***Le terme "tapu" (tapoe).***

Dans la langue maori (N.-Seel.), "tapu" signifie "interdit en raison du caractère sacré ou selon la moralité (coutume)". Tapu peut également signifier "sacré" ou "souillé" (o.k.a. métonymie).

Certaines choses ou personnes sont à éviter (tapu) car elles contiennent des êtres supérieurs. Surtout les esprits ancestraux. C'est parce que ces êtres supérieurs sont "chargés de sainteté".

**Note:**-- Tapa.-- Il faut comprendre le "tapa" comme un type distinct de tapu : lorsque la sainteté liée à la personne était transférée à un objet inanimé (note : par un acte sacré), l'objet inanimé était nommé d'après une partie du corps de la personne.

Ainsi, par exemple, un homme haut et puissant dira : "Cette montagne est ma colonne vertébrale" ou "Ce canoë est ma tête". Dans ce cas, la montagne et le canoë ont acquis le caractère sacré de la partie du corps prononcée dans son nouveau nom.

Plus d'une fois, une montagne ou un ruisseau ont été nommés d'après un ancêtre : ils sont ainsi devenus tapa, sanctifiés.

#### ***Le tabou le plus dangereux.***

Dans chaque village, il y avait généralement un homme qui était considéré comme "impur" de façon permanente en raison de son contact avec les cadavres : silencieux, solitaire et frotté d'ocre rouge, il vivait comme un "lépreux". D'une manière ou d'une autre, il a pris les mauvaises dispositions des esprits.

#### ***Le nom "est" la personne.***

Est" dans le sens de "est occultement associé à la personne qui porte le nom".

Prononcer le nom d'une personne éminente en langage profane (noa) était tapu. Même une syllabe l'était ! Ainsi, une personne éminente était appelée "upokoroa" (tête longue). Ses accompagnateurs évitaient le terme upoko (tête) ou utilisaient des termes de substitution. Ainsi, le nom réel pourrait être complètement oublié !

**Note :** -- Selon l'auteur, la vie maorie était si pleine de tabous qu'il fallait toujours les "transgresser" (avec des conséquences parfois désastreuses).

### **31. *Le sacré et l'identité : ce qui est (ainsi), est (ainsi)***

"Logique et religion" ! Ils se rejoignent beaucoup plus fortement qu'on ne le pense généralement. Prenons le principe de la pensée unique ou de l'identité. Le terme est : "Tout ce qui est, est". Toutes les applications sont : "Tout ce qui est, est".

#### **1.-- *Tout le monde est d'accord.***

Cet axiome de tout raisonnement n'est pas déductible d'une quelconque phrase énoncée. Elle ne peut être connue que par une vision directe.

Ce qui prouve qu'il est avant tout raisonnement. C'est-à-dire : dans toute perception dans la mesure où elle pénètre notre esprit.

Il s'agit donc avant tout d'un principe ou d'un axiome ontologique : " Tout ce qui est, est ". Le terme "be(de)" est à la fois sujet (original, c'est-à-dire ce qui demande des informations) et proverbe (modèle, c'est-à-dire ce qui fournit des informations).

En d'autres termes : dans la mesure où il y a "son(de)", la seule information est "son(de)" ! Le caractère ontologique explique pourquoi l'axiome est radicalement général (transcendantal, englobant) : rien de ce qui n'est pas rien, " quelque chose ", ne lui échappe.

#### **2.-- *Honnêteté.***

"C'est le printemps et il fait beau dehors". Si c'est le cas, c'est le cas ! Le fait - que ce soit le printemps et le soleil dehors - est tel qu'il interpelle notre esprit en tant que conscience, c'est-à-dire en tant que familier des règles morales.

Ce n'est que si quelqu'un a l'honneur d'être un être intellectuel et moral (c'est-à-dire qu'il a de l'esprit, oui, qu'il est de l'esprit), qu'il saisit le sérieux absolu qui, par la simple coïncidence - que c'est le printemps et qu'il fait beau dehors - revendique notre approbation. Avec l'"être" qui consiste dans le fait qu'il fait soleil et que c'est le printemps dehors.

#### **3.-- *Respect.***

Celui qui affirme, tend à révéler la réalité ou l'être. Être cela comme "être là", comme donné, nécessite en conscience de reconnaître que c'est là, que c'est donné.

Quelque chose de plus élevé, d'absolument inviolable, nous parle à travers ce donné.

Mais elle peut être violée. Car "inviolable" signifie seulement qu'il ne peut pas - en conscience - être violé, -- pas qu'il ne peut pas être violé.

La liberté de pouvoir diffère de la liberté de pouvoir ! Le menteur, par exemple - par vanité sous une forme ou une autre - "ne veut pas savoir" que "dehors, il y a du soleil et du printemps". Mais ce déni est donc malhonnête et témoigne d'un manque de respect pour tout ce qui est, dans la mesure où il est. Dans cet axiome, le sacré, principe de toute religion, nous parle, - nous réclame.

### **32. M. Eliade : *Le profane prend un sens à travers le sacré.***

Attardons-nous un instant sur un grand maître des études religieuses, M. Eliade (1907/1986).

Son œuvre principale : *Traité d'histoire des religions (Morphologie du sacré)*, Paris, 1953.

Les titres des chapitres sont à eux seuls éloquents : le ciel (rites et images célestes), le soleil et les cultes solaires, la lune et la "mystique" lunaire, les eaux, les pierres sacrées, la terre, la femme et la fertilité, la végétation (rites et images de renouvellement), l'espace sacré, le temps sacré et le mythe de l'éternel retour, le rôle des mythes, la structure de l'imagerie... Tels sont les principaux éléments récurrents dans les religions.

*Traité*, 39. Les éléments énumérés peuvent être combinés. Eliade les décrit comme suit .

#### **1.1. - *Le couple "profane/sacré".***

Le sacré est qualitativement distinct du profane. Néanmoins, il est capable de se "montrer" (ce qu'on appelle "hiérophanie") partout et à tout moment dans le monde profane, de telle sorte que tout élément "cosmique" (pensez au soleil ou aux eaux ou aux pierres) devient "sacré" grâce à une hiérophanie.

#### **1.2.-- *Le couple sacré/profane est universel.***

Ce qui vient d'être dit s'applique aussi bien aux religions dites "primitives" ou moins évoluées (pensez au culte des pierres ou des arbres) qu'aux religions dites "supérieures" et plus évoluées (pensez à l'avatar en Inde ou à l'incarnation dans la Bible).

#### **2.1.-- *Caractère unilatéral de l'évolutionnisme.***

Nulle part on ne rencontre de hiérophantique "élémentaire" (inférieure) (par exemple la cratophanie ou l'apparition du pouvoir dans le manaïsme) mais aussi des hiérophantiques "supérieures" (êtres supérieurs, loi morale (décalogue), mythologies) ou du moins des traces de celles-ci.

#### **2.2.-- *Toute religion est un système.***

Partout, on rencontre un ensemble cohérent dans lequel les "éléments" mentionnés trouvent leur place. Il est vrai qu'un élément prédomine : totémisme (Australie), manaïsme (Mélanésie), manisme (service des ancêtres) (Afrique). Voici une vue d'ensemble de ce qu'Eliade appelle la "religion".



### **33. *Elijah sur le rite (acte sacré).***

**Traité**, 40s.. -- Le rite consiste toujours en un geste iconique ("archétype") répété, accompli "in illo tempore" (en ce temps-là) - au début de l'histoire - par les ancêtres (note : manisme) ou par les dieux.

Dans cette optique, l'homme religieux tente de faire des actes les plus banals et les plus insignifiants (note : qui composent sa vie quotidienne) une réalité ('ontiser') au moyen de la hiérophanie.

Ce rite coïncide par la répétition avec son parangon ("archétype").

Ce faisant, le temps profane est aboli. En d'autres termes, l'homme religieux assiste, pour ainsi dire, au même acte qui a été accompli "in illo tempore" à ce moment-là (note : avant que l'histoire humaine ne commence). Il assiste à ce qui a été fait par les ancêtres ou les dieux au moment de l'aube du cosmos.

#### ***Pour Eliade, l'homme religieux est essentiellement un homme "archaïque".***

En d'autres termes, non seulement le modèle de vie se situe avant (et au-dessus) de l'histoire humaine quotidienne, mais l'homme "premier" ou "primitif" est un modèle pour toutes les générations ultérieures.

Ainsi, selon Eliade, l'homme archaïque transforme tous les actes physiologiques tels que l'alimentation ou le sexe en cérémonies. De cette façon, il "transcende le temps" (un terme qui, dans le langage d'Eliade, signifie généralement l'histoire humaine quotidienne dans la mesure où elle n'est pas sanctifiée) et se situe dans l'éternité ("l'éternité").

Lorsqu'il se nourrit ou fait l'amour, l'homme primitif entre dans un domaine qui n'est nullement celui de la nourriture ou de la sexualité.

Cela se manifeste dans les expériences "initiales" (premiers fruits, premiers rapports sexuels) ou dans tous les autres actes alimentaires ou érotiques.

#### ***Un élément théorique dans le primitif.***

Les symboles, les idéogrammes (signes indiquant des concepts), les mythes (sur l'origine de l'univers, par exemple) sont des prépositions pour l'homme archaïque. Elles sont, à ses yeux, hiérophaniques parce qu'elles exposent le sacré et, surtout, font de la vie profane, qui en soi est vide et sans signification, "quelque chose" et lui donnent un sens.

Ainsi, le profane est une (non-)réalité extrêmement transitoire, voire illusoire.

### **34. M. Meslin : "Une science des religions".**

Nous nous tournons maintenant vers M. Meslin, Pour une science des religions, Paris, 1973, où Meslin prend ses distances avec la phénoménologie de la religion (notamment avec Van der Leeuw et Eliade). Car c'est là qu'il se caractérise le plus purement. O.C., 139 / 152.

**Meslin résume Eliade.** Nous reproduisons succinctement.

#### **1. Où R. Otto, pour ainsi dire, s'enferme dans une seule religion.**

Alors qu'Otto s'en tient à la religion judéo-chrétienne (malgré son séjour en Inde en 1911), Eliade, tout en suivant les traces d'Otto, étudie autant que possible tous les phénomènes religieux et le fait dans le cadre de l'histoire des religions.

Ceci afin d'arriver à une théorie des types. Mais, comme dans le cas d'Otto, l'objet est le sacré.

#### **2.a.- La religion est située.**

L'homme profane se trouve devant un monde désordonné, plein d'illusions et en constante évolution. Principale impression : ce monde profane est en soi dénué de sens.

#### **La religion comme moyen de donner du sens.**

Une sorte de hiérophanie (la manifestation du sacré) attire l'attention au milieu de l'existence profane. Une réalité qui s'étend au-delà du profane, au-delà de l'illusoire, au-delà de l'évolutif glissant se révèle. Une qui apparaît comme beaucoup plus réelle, oui, comme la seule vraie réalité.

Selon les termes d'Eliade, "une réalité métahistorique" s'élève au-dessus de "l'histoire", qui est vécue comme (plutôt) irréelle.

À partir de ce caractère sacré, l'homme peut concevoir un véritable sens. Le sens émerge de nombreuses formes du sacré.

#### **2.b.-- La religion évolue.**

Le sacré est là depuis le début de l'histoire profane.

Plus encore, les plus anciennes religions ne sont que les vraies. Car ("histoire" - comprendre :) les cultures désacralisent (désacralisent, sécularisent) la réalité dans la mesure où elle est fondée sur le sacré.

Au fil du temps, l'"histoire" prive les religions (archaïques) de leur rôle significatif.

De sorte qu'aujourd'hui, nous ne pouvons connaître que les vestiges de la ou des religions primitives. Pour qu'aujourd'hui nous sombrions dans l'insignifiance du simple profane.

Ce qui reste pour Eliade, c'est que le sacré - à travers les vestiges des témoins - est et reste accessible à une phénoménologie du sacré dans les religions au milieu de l'histoire des religions et des cultures.

### **35. La position de Meslin.**

Comme il le dit lui-même, elle est triple.

1. Eliade est plus phénoménologue qu'historien.

Par " phénoménologue ", Meslin entend " eidétique-phénoménologue " : il réduit - selon Meslin - l'expérience religieuse à quelque chose de " métahistorique ", à un invariant, le sacré, qui est identique dans la multiplicité des hiérophanies.

En d'autres termes, si jamais l'adage "stat sacrum dum volvitur saeculum" "le sacré s'élève de façon stable tandis que le monde continue à tourner", alors où est la vérité de (la théorie d'Eliade sur) le sacré.

**Note** : Meslin, o.c., 144, ridiculise Van der Leeuw comme suit.

"Dans la même analyse, Van der Leeuw juxtapose - comme s'il s'agissait de termes égaux et identiques - les coutumes royales de Mélanésie et de Madagascar, le témoignage des sagas scandinaves et celui du prophète Jérémie, le concept japonais du shogunat et celui de l'imperium romanum, les rituels du Rajah de Bornéo, du chef des Natchez, les cérémonies de la cour franque et celles de la monarchie anglaise sous Charles II, la conception du pouvoir du monarque à l'époque hellénistique et celle du Saint Empire romain germanique, les psaumes et Confucius, et enfin le concept de "royaume de Dieu". Nous atteignons ainsi la limite de l'absurdité de la réduction phénoménologique (note : -- la réduction eidétique) au plus petit dénominateur commun.

**Note**. - Cependant, si nous lisons G. van der Leeuw, *Phänomenologie der Religion*, (Phénoménologie de la religion), Tübingen, 1956-2, 114/133 (Macht und Wille im Menschen : der König), (Pouvoir et volonté en l'homme : le roi), nous arrivons à une conclusion différente.

Van der Leeuw dit littéralement : "Le pouvoir et la volonté ne s'unissent pas comme pour nous (désacralisés) à une 'personnalité', un personnage (note : -- un roi qui est acceptable dans une société laïque sur la base d'attributs purement profanes) mais à une fonction exercée par un être humain.

Notre expression 'Sa Majesté' exprime encore cette dignité impersonnelle propre au pouvoir imposé à l'homme et se confondant avec sa volonté " (O.c., 114).

C'en est une. Et maintenant deux. "Ce "pouvoir" a été pensé "von anderswoher" (d'ailleurs) et donc vécu". "Le roi dans le monde primitif est 'porteur de pouvoir', 'sauveur' !" (Ibid.).

En d'autres termes : il est sacré. Situé dans le sacré. C'est identique dans tous ces cas.

En d'autres termes : Van der Leeuw veut dire que dans les sociétés archaïques, celui qui devient roi (au sens large) le fait toujours sur la base d'une sainteté qui lui est propre, et que plus tard, avec l'évolution culturelle vers la laïcité, des vestiges de cette sainteté viennent à vivre, de sorte que le concept de "sainteté" est le plus petit dénominateur commun (c'est-à-dire la caractéristique ou eidos toujours présente).

Ceux qui généralisent, logiquement, le font nécessairement. Même lorsque Meslin généralise quelque part, il le fait à l'identique. Mais apparemment, pour lui, cela n'approche pas la limite de l'absurde !

Meslin paraphrase : "Seule cette sacralisation métahistorique permet - selon Eliade - d'échapper à l'illusion de l'"histoire" qui, par ailleurs, est interprétée comme un processus irréversible de sécularisation. En tant qu'historien des religions, Eliade expose ainsi ce qui reste du passé sacré auquel l'homme moderne ne peut échapper puisqu'il en est le produit.

### *2.1.-- La dualité "sacré/profane" chez Eliade.*

Eliade affirme que la dualité "sacré/profane" explique toute religion et que le profane n'est que le sacré profané.

Les données de l'histoire ne montrent pas cette dualité. Il n'y a pas de contradiction "ni sacrée ni profane".

### *L'humanisme.*

Meslin : "L'homme décide de cette dualité. Le sacré est un élément de l'être humain, mais seulement à travers des expériences qui passent réellement pour des hiérophanies selon le jugement de l'homme. "L'homme est la mesure de la sainteté des êtres et des choses".

**Note:**-- On entend la variante de Protagoras d'Abdera, l'humaniste de la Grèce antique, qui appelait l'homme "la mesure", c'est-à-dire le juge, de toutes choses.

En d'autres termes, si le sacré existe en soi, l'homme a encore le dernier mot quant à son passage dans le dur royaume du profane.

En d'autres termes, l'accent se déplace du sacré en soi dans ses expériences vers les expériences elles-mêmes, dans leur multiplicité et leur variété.

### *2.2.- Eliade a une conception cyclique du temps.*

Plus précisément, il affirme que les archétypes originaux (tons archaïques) reviennent sans cesse dans le comportement des personnes religieuses.

Cette perspective s'accompagne d'une conception différente du temps, à savoir que plus le temps ("l'histoire" des cultures) progresse, plus la profanation (la sécularisation) progresse.

**a. L'historiologie cyclique.**

Les cultures archaïques refusent l'"histoire" non pas tant par conservatisme (préservationnisme) que par volonté collective de régler toutes les actions en fonction d'un parangon situé "aux temps préhistoriques" ("in illo tempore") - les ancêtres ou les divinités ont fait quelque chose qui compte comme un parangon et qui est entendu de manière mythique - et sauve de l'insignifiance profane.

**b. L'historiologie linéaire.**

Selon Eliade, les religions linéaires, irréversibles, qui trouvent ainsi que l'histoire humaine a un sens en soi, donnent l'impression de trahir le sacré.

Les religions les plus vraies se situeraient donc dans le passé le plus lointain de l'humanité, -- l'humanité la plus proche des "temps premiers", -- temps premiers auxquels l'homme, l'homme religieux, ses actions -- règle l'histoire et lui donne un sens.

**Meslin** : Le christianisme a laissé derrière lui le rôle absolu des archétypes (païens) ou des modèles sacrés. Si l'on raisonne selon Eliade, alors le christianisme est la religion de l'homme " historique " (c'est-à-dire croyant au sens de l'histoire séculaire) et donc, entre autres, de l'homme moderne qui pense et vit de manière radicalement linéaire et progressive.

Mais en même temps, ce christianisme est une trahison du rôle du sacré, qui est la réalité par excellence, " car seul le sacré est de manière absolue, agit de manière intentionnelle et garantit la durée des choses " (M. Eliade, *Le mythe de l'éternel retour*, Paris, 1949, 29).

**Meslin** : " Il n'est pas certain que - même dans le contexte des sociétés archaïques - l'homme ne comprenne le "temps vécu" que comme une éternelle répétition d'images mythiques, et qu'il ne connaisse pas lui-même (note : -- comme un homme à l'aise dans la signification du profane en soi) la responsabilité de son histoire " (Meslin, o.c., 149s.).

L'homme invente des rites afin d'organiser au mieux l'espace et le temps dans lesquels il vit. Entre autres choses, en faisant de la magie pour que la vie se déroule plus efficacement.

Ce n'est pas tant pour réaliser mordicus le "sacré" des temps préhistoriques, indépendamment de toute situation profane, que pour assurer la plus grande efficacité possible à ses actions futures, l'homme (primitif) sacralise.

**Meslin.**-- O.c., 1505s. -- Dans certaines religions plus évoluées, le croyant organise ses actions ("histoire") en fonction du calendrier liturgique, qui lui rappelle qu'un certain nombre d'événements sacrés sont des modèles pour sa vie. Mais cela ne signifie pas que le croyant abandonne sa vie "historique" (c'est-à-dire profane) pour se réfugier dans une autre vie, plus sacralisée.

C'est sa propre vie qu'il peut ainsi sacraliser davantage, et personne ne peut nier la valeur religieuse d'une vie qui assume volontairement et totalement le destin "historique".

"Il me semble impraticable d'assimiler l'histoire humaine au 'profane', alors que cette histoire peut être l'instrument et le moyen de faire l'expérience du sacré ! -- Ainsi littéralement Meslin.

**Note** : -- Meslin nous semble en lutte avec lui-même : il veut toute la puissance de la phénoménologie délimitant clairement le sacré mais plongé dans les très nombreux détails des faits historiques.

Il accuse Eliade de phénoménologie mais oublie que c'est précisément ce que veut Eliade ! Eliade n'exclut nulle part que l'on puisse s'attarder sur les variantes et mettre entre parenthèses l'essence ène, le sacré, et être un historien.

Seulement, Eliade ne veut pas s'y perdre, dans tout ce qui est " historique ". Qu'Eliade place unilatéralement "l'événement primaire" en premier semble certain. On assiste à la fois à un déclin (désacralisation) et à une montée en puissance du sacré et de son hiérophantisme.

Il y a, par exemple, les formes de religion fortement séculaires qui vivent loin des mythes. Il y a de nouveaux mythes qui émergent longtemps après les débuts primitifs. Le sacré est éternel, au commencement et maintenant et toujours et à travers les âges.

Ce qui est frappant, c'est que tant Eliade que Meslin ont tendance à négliger le démoniaque et le duel dans le sacré lui-même.

Cela nous rappelle W.B. Kristensen et sa théorie de "la vie cosmique et sacrée", avec ses hauts et ses bas, avec le comportement consciencieux et sans scrupules des divinités et des entités et... des croyants. Ce point sera abordé dans un autre chapitre.

Le profane est en effet souvent démoniaque et/ou dual et donc sujet à la sacralisation mais pas de nouveau démoniaque ou dual.

### **36. Le concept de "divin".**

Afin de donner une idée de la difficulté de trouver une véritable définition du "divin" (qui est souvent confondu avec le sacré), jetons un coup d'œil à Ludw. Feuerbach (1804/1872) qui, en 1841, publie *Das Wesen des Christentums*, (*L'essence du christianisme*), un ouvrage qui rencontre un grand succès.

À cette époque, Feuerbach était un "humaniste" radical, c'est-à-dire que pour lui, "l'homme" est la véritable essence de la réalité la plus élevée. Dans cette conviction, il écrit sur "l'essence du christianisme", qu'il soumet à une "critique intellectuelle (recherche de la vérité) et morale (sens de la conscience)".

#### **1. "Le vrai athée (le négateur de Dieu).**

Ce n'est pas celui qui renie Dieu. C'est celui qui considère que les attributs (caractéristiques essentielles) de la divinité - amour, sagesse, droiture... - ne sont rien".

Le terme "attribut" doit ici être compris de manière stricte : comme les traits caractéristiques non accidentels de ce qui distingue Dieu en tant que Dieu de tout ce qui n'est pas Dieu. En disant que le véritable athée est celui pour qui des attributs comme l'amour, la sagesse, la justice ne sont "rien", Feuerbach définit indirectement le "véritable athéisme" comme le nihilisme. Après tout, en latin, "nihil" (parfois pris pour "nil") signifie "rien" : non-être, irréalité.

**Conséquence** : il y a clairement pour Feuerbach deux degrés de profanation, mieux : faire disparaître le divin ('Entgötterung'), de l'homme et du monde.

#### **a. L'athéisme "ordinaire".**

Elle nie Dieu mais continue de croire en des qualités telles que l'amour, la sagesse et la justice. Il sépare ces attributs du concept de Dieu(s) et les considère comme des "valeurs" à part entière, indépendantes de tout fondement religieux - ou plutôt divin.

#### **b. L'athéisme radical**

Pour le penseur radical du "dégommage", la négation de Dieu implique immédiatement la remise en cause desdits "attributs". Nous appelons cela, avec d'autres, le nihilisme.

### **2. - Seul l'homme est divin, pas Dieu.**

" Non pas le Dieu du christianisme est " divin ", mais " l'homme " est divin.

Pour soutenir que l'"homme" est la plus haute réalité, Feuerbach a besoin du concept de divin. Il veut donc être un athée à un degré moindre mais pas un nihiliste.

### ***37. Une définition "séculaire" (et donc paradoxale) du sacré.***

Le fait qu'à notre époque, "Dieu est mort" n'empêche pas certaines personnes, au milieu de notre "apostasie", comme l'appelle une tradition chrétienne bien définie, de tenter encore de "sauver" un "reste" de sainteté ou de sacralité.

Ainsi Luc Ferry dans son *L'Homme-Dieu ou le sens de la vie* (Grasset). Dans un entretien avec A. Bosshard (Luc Ferry : le divin sans Dieu, in : *Journal de Genève/ Gazette de Lausanne* 11/ 12. 05. 1996) résume de manière exhaustive la thèse principale.

#### ***Le contexte actuel.***

L'homme va droit à la mort en vivant. Question : quelle est la signification d'une telle structure ?

1. Le "ciel" ne dit rien. 2) Les médias n'ont rien à offrir, les penseurs sont silencieux, les églises sont vides.

**Note:**-- Nous notons que Ferry semble ne rien savoir du renouveau religieux, notamment sous la forme du New Age. En d'autres termes : il choisit ses informations dans un ensemble qui comprend plus que cela. Dans une démocratie libre et occidentale, cela est autorisé, bien sûr. Parce que Ferry est explicite : il est agnostique, c'est-à-dire que concernant tout ce qui va au-delà de cette terre, "il ne sait rien".

#### ***L'illumination.***

Depuis John Locke (1632/1704), le pionnier anglo-saxon de l'Enlightenment (Lumières, Aufklärung), le sacré n'est, comme le dit Ferry avec beaucoup d'emphase, qu'une question de "l'individu et l'intime", l'individu-intime, de l'homme moderne et post-moderne.

1. Avant le siècle des Lumières, la théologie et la métaphysique (ontologie), ainsi que la morale qui leur est liée, étaient des idées généralement valables, qui étaient prescrites de manière "dogmatique" (dans le langage de Ferry, cela signifie "sans possibilité de discussion").

2. Le XVIIIe siècle rationaliste poursuit la révolution culturelle des esprits éclairés : tout est sécularisé (mondialisé, désacralisé) et laïcisé (mis entre les mains des laïcs et non des ecclésiastiques), la libre recherche et la libre discussion décidant de tout.

Que cet esprit rationaliste domine notre culture actuelle, y compris la culture catholique, Ferry le déduit notamment du fait que, selon un sondage d'opinion, seuls 8% des catholiques prennent inconditionnellement les messages papaux comme règle de vie.

En d'autres termes : la libéralité des rationalistes du 18ème siècle domine notre culture.



### **38. Le "saint" selon Ferry.**

La question est double :

- a. Les "traces ou vestiges du sacré" existent-ils encore dans notre contexte libéral ?
- b. Si oui, quelle manière d'être doivent-ils montrer pour être compatibles avec l'axiome de la discutabilité illimitée ("liberté de conscience", comme l'appelle Ferry), fondement par excellence de notre société ?

En d'autres termes, la question métaphysique ou ontologique : existence (" Le sacré existe-t-il encore ? ") et essence (" Comment le sacré existe-t-il encore ? ") du sacré. Ou:

- a. dans quelle mesure le sacré est-il réel et
- b. comment est-il réel ? En raisonnant ainsi, Ferry prouve qu'il est vraiment un sage.

### ***La division de la libéralité.***

De l'ensemble de l'interview, il ressort clairement que Ferry est en désaccord avec une partie de ses collègues penseurs.

#### ***(A). - Les libéraux réducteurs.***

Réducteur" signifie ici (non pas comme dans la phénoménologie husserlienne mais dans un sens rationaliste) "ce qui réduit à quelque chose d'autre". Dans ce cas : les opinions qui réduisent ou "réduisent" le sacré (parce qu'il est en fait une illusion, un "rien") à quelque chose d'autre que le sacré. Contre lesquels Ferry prend position. - Les sciences humaines jouent ici un rôle de premier plan.

#### ***1. La réduction biologique.***

Un certain nombre de biologistes, dont les darwinistes (Ferry mentionne J.-P. Changeux), "expliquent" ce que Ferry appelle la "transcendance" (le sacré) comme étant réductible à un certain nombre de mécanismes biologiques.

Note:-- Aucune autre explication n'est donnée dans l'interview. En fait, pour le biologiste des religions, les religions traditionnelles, avec leurs "sacralités" fondées sur des mécanismes ou des processus explicables par l'évolution, ne sont qu'une illusion.

#### ***2. La réduction psychologique (c'est-à-dire psychanalyste).***

Pour un certain nombre de psychologues, resp. de psychanalystes (S. Freud), ce que Ferry appelle "transcendant" n'est que ("rien de plus") "un élément inconscient" de notre psyché ou âme.

Ainsi, le "diable" est réductible à une projection (une image de ce qui est "diabolique" dans notre "vie de l'âme", située en dehors de notre âme), une projection de notre capacité à produire des "phantasmes".

#### ***3.--La réduction sociologique.***

Pour un certain nombre de sociologues, ce que Ferry appelle "transcendant" n'est qu'un fait social mal compris ("rien d'autre").

Fétichisme", disent K. Marx et Durkheim : ce qui est appelé "saint" est la sacralisation ("canonisation") de quelque chose qui n'est pas saint en soi ! De même qu'un fétiche est un objet ordinaire auquel des personnes naïves attribuent des "pouvoirs" et une "sainteté", le sacré est tout ce qui est ordinaire, mais qui est "canonisé" par la pression d'une société non évoluée. Rien de plus.

**(B). -- Les libéraux instaurateurs.**

Ce que Ferry préconise, c'est ce que de plus en plus de libéraux pressentent, c'est-à-dire le "grand vide" créé par la disparition - raisonnée de manière rationnelle - du sacré traditionnel.

Note : Hegel, le summum du rationalisme occidental, a dit un jour qu'"un peuple développé sans "métaphysique" (note : la religion et la métaphysique ou l'ontologie traditionnelle comme justification de la religion) équivaut à un temple par ailleurs très décoré sans le "Très Saint".

W.G. Hocking (1873/1966 ; penseur américain) a écrit en 1922 que "les jugements de son époque sur la religion montraient une contradiction ou une contradiction particulière : d'une part, son époque ne pouvait se passer de la religion ; d'autre part, elle ne savait pas comment maintenir la religion en vie".

Eh bien, un Ferry, apparemment, souffre de la "contradiction" vénérée par Hegel et Hocking.

**1.- La définition de Ferry du transcendant ou du sacré.**

Afin de définir tout ce qui est sacré, Ferry part de la définition de Nietzsche.

Pour Nietzsche, la "vie" (biologiquement matérialiste) est la "réalité". Il a appelé "sacré" tout ce qui est perçu comme étant "plus élevé que" la vie.

**Sacrifice.**

Le sacrifice est l'abandon de la vie au service de "quelque chose". Ainsi, le sacrifice devient le signe extérieurement perceptible de (la croyance en) le sacré.

En d'autres termes, lorsque quelqu'un se sacrifie, il montre qu'il met en avant quelque chose de transcendant, quelque chose au-delà de la vie. Si ce n'était pas le cas, il ne se sacrifierait pas pour elle.

**L'évolution de la mentalité.**

Les interprétations de ce "transcendant" évoluent.

1.- Dans le passé, il y a quelques années, des personnes se sont sacrifiées pour la patrie (guerres mondiales 1914/1918 et 1940/1945) ou pour la révolution (la révolution léniniste de 1917 par exemple).

**2.-** Aujourd'hui, mes élèves ne sont plus prêts à se sacrifier "pour toutes ces choses". Donc littéralement Ferry.

*Note.* - En d'autres termes : au sein de nos sociétés libérales, le "transcendantal" évolue assez vite ! En d'autres termes : pour quoi est-on prêt à donner sa vie maintenant?

**2.- Ferry sur la "survie" du sacré.**

"La seule chose pour laquelle nous sommes encore prêts à donner notre vie, ce sont nos semblables. Par "semblables", Ferry n'entend pas l'être humain tout court, mais nos proches parents ou ceux qui veulent aider les actions humanitaires.

Il appelle cela "le divin qui est toujours là mais seulement dans l'homme lui-même". C'est le titre de son œuvre : "L'homme-Dieu". C'est là que se trouve "le sens de la vie".

*Note:--* Il s'agit d'une définition humaniste typique du sacré : en fait, le transcendant ou le transcendantal est situé dans l'homme (du moins dans une partie de celui-ci). Déjà Feuerbach, au siècle dernier, pensait dans ce sens.

**"Très proche de la charité chrétienne".**

On sent ici la volonté de combler le grand vide créé par la disparition de la ou des religions ! Éliminer les religions traditionnelles mais préserver l'humanisme.

*Note:--* Quelque chose avec lequel, par exemple, J.-P. Sartre n'était pas d'accord : pour lui, éliminer Dieu en tant qu'être personnel, c'était immédiatement saper toute signification supérieure.

La grande différence avec le christianisme réside dans le fait que le "divin" (transcendant, saint) est dans l'humain, que l'amour, tel qu'il vient d'être décrit, est le moyen de s'ouvrir au divin en l'homme, son semblable, qu'il s'agit d'une expérience purement humaine et non d'une révélation divine qui impose la charité comme deuxième partie du commandement principal du christianisme comme une exigence absolue "de l'extérieur et d'en haut".

***La perception du sacré par Ferry.***

Outre le souci humanitaire, il y a donc le souci de notre voisin.

Eh bien, que la déification de l'humain - comme le dit littéralement Ferry - rende ce divin perceptible, est démontré par "le phénomène exceptionnel (observable en Europe) de la famille moderne et du mariage-amour moderne, à savoir qu'en Europe on se marie par amour".

### ***Des preuves.***

L'histoire des mentalités nous apprend que, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, le mariage était fondé sur des nécessités économiques, sur "l'avenir de la maison" et sur la continuation de l'arbre généalogique. Pas sur le plan sentimental.

Le mariage, comme la religion, a été imposé aux individus "de l'extérieur".

### ***A partir du 18<sup>ème</sup> siècle***

Puis cependant - le siècle du rationalisme moderne continu avec son accent sur l'individu et sa vie intérieure ("le sens intime" de Descartes, le père de la pensée moderne) - les "relations les plus précieuses entre les personnes" ne sont plus basées sur la tradition ou le poids des communautés mais sur "les sentiments", les sensations, ou le "libre choix d'un partenaire".

Ferry voit un signe frappant de cette révolution culturelle dans le fait que M. Montaigne (1533/1592), connu pour ses Essais (1595) - "pour ne citer que lui" (selon Ferry) - "ne connaissait même pas le bon nombre de ses propres enfants". Ce qui, selon Ferry, n'est plus à la mode ou si.

**Note:**-- Il convient de noter que J.-J. Rousseau, pourtant l'un des esprits les plus éclairés de tous, ne connaissait pas non plus le bon nombre de ses enfants (comme le montre l'histoire de sa vie privée).

De plus, on peut fortement douter que Montaigne soit un exemple de pré-rationalisme : en tant que penseur radicalement sceptique, il a remis en question tant les données du "sens commun" que les systèmes philosophiques. En tant que tel, il appartient beaucoup plus à la révolution culturelle du XVIII<sup>e</sup> - d' siècle qu'à la tradition. Ce qui ne l'empêche pas de prendre le "caractère sacré" du mariage plutôt à la légère !

### ***Conclusion.***

Pour Ferry, c'est clair : "La seule chose sacrée est celle qui devient visible dans l'amour humain".

**Note:**-- Ferry ne parle pas d'un tournant dans les sciences humaines qui diffère fortement de celui mentionné ci-dessus : un certain A.D. Hirschmann, professeur à l'Institute for Advanced study, Princeton (en tant qu'économiste), dans son essai *Morality and the Social Sciences (A durable Tension)*, (La moralité et les sciences sociales (une tension durable)), dépasse "emphatiquement" l'analyse purement positive des faits et mêle la "moralité" et autres dans son travail d'étude ... avec une référence à S. Kierkegaard, le père de l'existentialisme chrétien.

### **39. Une théorie ontologique fondamentale : le kumo.**

J. Sterly, *Kumo (Hexer und Hexen in Neu-Guinea)*, (Des magiciens et des Sorcières en Nouvelle-Guinée), Munich, 1987, 348ff. cite un homme spécialisé dans l'ethnomédecine qui a examiné pendant cinq ans une partie de la Nouvelle-Guinée (entre le Mont Wilhelm et Kundiawa) à la recherche de plantes et surtout de la pratique des kumo ou sorcières.

De par sa formation, il était un adepte de M. Heidegger (1889/1976 ; penseur existentiel), qui remettait en question "toute l'ontologie occidentale de Platon à Nietzsche" et cherchait à en rétablir les fondements dans une "ontologie fondamentale".

En 1971, Sterly entend pour la première fois parler des "capacités incroyables" des personnes douées de kumo. Ce n'est que lorsqu'il a vu de ses propres yeux les phénomènes lumineux nocturnes des "sorcières volantes" (c'est-à-dire des magiciens partis avec leur âme) qu'il a commencé à s'intéresser à l'ensemble du phénomène. C'était au cours de l'été 1980.

"Je ne savais pas vraiment quoi croire, quoi accepter comme réel. En attendant, je sais que "notre réalité" est une zone limitée et que nous n'avons aucune idée de ce qui se passe "en dehors de ceci, notre limitation".

Cette déclaration caractérise l'ensemble du livre, qui consiste en des échantillons apparemment libres - collant le plus possible aux données indéterminées. Ce qui est certain, c'est que la science moderne et ses prétentions sont passées par pertes et profits pour ce Heideggerien.

#### ***La sorcière Mayugl.***

Le 29.11.1983, Sterly est tombé sur un groupe de personnes en grand cercle dans un commissariat de police. Au milieu, une femme d'environ quarante ans était assise sur un tabouret. Son apparence n'était pas remarquable.

A dix mètres d'elle, un poulet était attaché. Il est resté assis là tranquillement. La femme était également silencieuse mais regardait devant elle. Derrière elle, Mayugl, se trouvaient deux policiers et plusieurs dignitaires des giglkane (une tribu des simbu). Personne n'a rien dit. On a à peine entendu un murmure.

Muglua, quelqu'un qui connaissait Sterly, a dit : "Ambu kumo" (c'est-à-dire ambu = femme, kumo = sorcière).

#### ***Le kumo (ou poulet tué par la magie).***

Le poulet était assis sur le sol, le cou retiré. Après quelques minutes, elle a commencé à trembler.

Elle a essayé de se lever et de battre des ailes. Puis elle a dégringolé et est tombée. Allongé là. Il semblait être mort.

Un des policiers l'a ramassé : "Le poulet est mort", a-t-il dit. Puis un numbulsi (une tribu) a ouvert le poulet. Les gens se pressent autour d'elle mais évitent de s'approcher de la femme kumo.

"Ye konduagl demkane bolkwa" (Elle a découpé les intestins du poulet). Un policier a alors interrogé la femme : "Elle dit qu'elle a tiré trois fois", a-t-il dit.

"C'est vrai car le foie (note:--qui représente l'intérieur du poulet) a trois larmes". "C'est suffisant" a dit un autre officier. "Jeter la poule". Elle a été jetée par quelqu'un.

**Note** : -- "Le fait que les sorcières possèdent le 'mauvais œil', qu'elles peuvent blesser et tuer des êtres vivants par 'son regard', semble être clair d'après les rapports de police sur les tests de deux sorcières (1982/1985). Ainsi Sterly, o.c., 133.

**Note**:-- Un double qui ressemble à un animal, qui est le véritable kumo (note:-- la capacité d'attirer et d'endommager ou de tuer sous une forme déplacée), est dit puiser dans la sorcière/sorcier et parcourir de grandes distances la nuit (note:-- mais apparemment aussi le jour). Selon l'auteur, o.c., 51.

**Note**:-- On dit que le kumo se niche dans la tête des sorcières et des sorciers, derrière le front, entre les yeux, quelle que soit sa taille une fois qu'il est sorti. Ainsi l' auteur, o.c., 101. Tant pis pour le mauvais œil et la bête de sorcière.

**Note** : -- Le Kumo émerge de la sorcière(er) et se déplace dans la cible (victime) pour "manger l'intérieur" (note : la force vitale, généralement concentrée dans une partie de la physiologie (par exemple le foie)), pour "dévorer" (o.c., 48).

Ici, le kumo de la femme a été attiré dans le poulet et a "mangé" son intérieur, sa force vitale ou la substance de son âme. Cela devient quelque peu testable car, en ouvrant l'intérieur (physiologique), on peut détecter des fissures ou autres. Comme ici dans le cas du poulet.

Vous avez là "quelque chose" sur le mécanisme mystérieux de la mort du poulet.

### ***L'enquête de Sterly.***

J'ai demandé à Muglua qui était cette femme kumo. "C'est un komkane (une tribu). Elle s'appelle Mayugl et était mariée au numbulsi Ginbogl qui est décédé la semaine dernière. Elle l'a frappé avec le kumo et l'a tué".

"Comment le savez-vous ?" "Une sorcière du kuglkane de notre clan, mariée à un homme du siambuglakane, l'a libéré. Et Mayugl l'a admis". Mayugl a été renvoyée dans le clan de son père.

Voilà pour le premier texte de Sterly.

**Note:**-- On voit que Sterly commence par écouter attentivement ou aussi attentivement que possible les indigènes. Il intervient lui-même le moins possible : un phénoménologue décrit. Sans plus.

Quant aux explications, il écoute les indigènes. Comme s'il y avait un abîme entre lui, l'homme, spécialiste en ethnomédecine de Hambourg qu'il est avec ses origines occidentales, et le peuple de Nouvelle-Guinée. Il s'en prend aux sorcières et à la sorcellerie. L'"être", en langage heideggérien, est ce qui se montre au-delà de nos préjugés occidentaux.

Au-delà de tout préjugé. "Laissez l'être être. Laissez-vous aller. Sterly discute de ce que les indigènes eux-mêmes entendent par ce test de sorcellerie.

Fidèle à sa méthode, il parle de ce que veulent les numbulsi eux-mêmes lorsqu'ils demandent à la police de Gembogl de faire des tests.

### ***1.- Voudraient-ils être jugés équitablement au tribunal ?***

Certainement pas ! Pour cela, ils auraient dû se tourner vers le tribunal local.

Voudraient-ils prouver quelque chose qui était au-delà de la nature ? Non, ils ne l'ont pas fait !

Voudraient-ils mettre en place une expérience psychokinétique ? Non.

Est-ce qu'ils voulaient chercher une preuve parapsychologique du fait que l'homme peut frapper un corps matériel, un poulet, avec son psyché (psycho-), par exemple (-kinétique), ils ne voulaient pas.

### ***2.- Ce qu'ils voulaient, c'était rendre public un cas de meurtre de kumo.***

Ils voulaient montrer que la méthode kumo mettait leur vie en danger. Parce que, tout comme les kumo peuvent tuer des poulets, des chiens, des cochons, ils tuent aussi des gens. " Kumo si golkwa " (Le pouvoir de la sorcière(er) bat et tue).

La curiosité de l'homme blanc sur la façon dont cela "fonctionne" ne les intéresse pas. Pour le Simbu, Kumo est quelque chose de mauvais. C'est dans la "nature" (individuelle) de certaines personnes, comme une prédisposition. Quelque chose d'inavouable et d'accablant qui les effraie.

Ce que pensent les missionnaires, les fonctionnaires étrangers, les universitaires ne s'applique pas à eux. Le fait que le kumo soit là et qu'il soit extrêmement puissant, c'est vrai.

#### **40. Nina Kulagina tue une grenouille.**

O.c., 349f ... -- "Que dirais-je, moi, J. Sterly, en tant qu'homme blanc qui est en même temps "un frère du kugelkane", à ce sujet ? Je ne suis pas d'accord avec les thèses des missionnaires éclairés (= 'aufgeklärte : rationalistes), ni avec les théories des ethnologues ou les hypothèses des parapsychologues". (O.c., 349).

**Note:**-- Il s'agit, bien entendu, d'une position "massive" que nous allons maintenant - étant donné sa portée pour l'ensemble du cours - préciser. Car à la page 183, Sterly dit clairement : "Nos représentations nous entourent comme un bouclier derrière lequel nous ne percevons que ce que nous pouvons expliquer avec notre 'Vernunft', c'est-à-dire la raison (moderne, du moins occidentale)".

En d'autres termes, nos axiomes limitent notre perception à ce que nos axiomes peuvent gérer. Le reste est au-delà de ça. Heideggerien : non pas l'être du kumo, par exemple, mais ce que notre raison occidentale peut comprendre du kumo. Mais c'est "ne pas laisser l'être de kumo être ce qu'il est". L'explication détermine la perception. Et non l'inverse.

#### **Nina Kulagina.**

Dans A. Stelter, Parapsychologie und Medizin, (Parapsychologie et médecine), Munich 1985, 105, Sterly lit que le célèbre médium russe ('médium' signifie psychique) était capable de faire s'arrêter le cœur d'une grenouille (au moyen de la concentration psychique). Les tentatives de réanimation de l'animal sont restées vaines. La grenouille a été tuée "psychokinétiquement". Cette expérience était dirigée par le Dr Sergeiev.

#### **Sterly sur la parapsychologie.**

La parapsychologie est

- a. aussi strictement scientifique (en termes occidentaux, bien sûr) que possible
- b. mais se risque dans le domaine des phénomènes scientifiquement très difficiles à contrôler, et qui portent donc le nom de "para.normal".

**Sterly.** -- Les parapsychologues présentent des séries d'expériences portant des noms tels que "psi" (pour phénomènes paranormaux), "PK" (psychokinésie), "LD" (cibles vivantes), etc.

Ils veulent donner l'impression que dans ces phénomènes, il s'agit de processus "objectifs" (**note:**-- scientifiquement déterminables) qui peuvent être testés par des expériences.

Ils ne savent pas que le concept d'"objet" avec lequel ils travaillent rend impossible la "verstehen" (compréhension ontologique) des processus paranormaux.

Ils confondent "Anwesenheit" (être donné de manière impartiale) avec "Objektivität", l'objectivité, c'est-à-dire ce que notre mentalité occidentale, notamment scientifique, appelle "être donné de manière objective".



Les parapsychologues - comme le montre l'expérience avec Nina Kulagina - vivent dans le même monde que les sorcières "mais ne semblent pas y penser" (o.c., 350).

En d'autres termes, Sterly admet que l'objet de la paranormologie (un meilleur nom que celui de parapsychologie, car les phénomènes paranormaux sont plus que simplement psychologiques) est au moins partiellement identique à ce qu'il observe en tant que présentateur météo en Nouvelle-Guinée concernant la religion et surtout la sorcellerie ou la magie noire.

En principe, donc, une telle paranormologie serait valide et "révélerait l'être du kumo, par exemple". Mais Sterly observe que le phénomène du "kumo", dans sa globalité et son talent, ne pourra jamais être mis en évidence par la méthode scientifique, en raison des préjugés occidentaux.

Cela est possible dans la phénoménologie de Sterly, qui va "zu den sachen selbst" jusqu'aux données elles-mêmes.

**Note : -- *Occultisme.***

Sur l'occultisme, qui bien sûr connaît et pratique des choses paranormales, Sterly est très silencieux. L'occultisme n'est pas une paranormologie : l'occultisme ne se limite pas aux axiomes de la science occidentale au sens strict de ce mot. Même lorsqu'elle se qualifie - à tort - de "science".

Le mantique (connaissance paranormale) et la magie (causalité paranormale) sont monnaie courante dans l'occultisme.

D'ailleurs, le terme "occulte" signifie seulement "ce qui reste obscur pour la plupart des gens".

***Sterly sur les Lumières (rationalisme moderne).***

O.c., 14f . - C'est là que se trouvent les esprits éclairés.

Note : -- Les penseurs qui, depuis la fin du Moyen Âge, ont mis en avant la raison, de préférence la plus scientifique possible, comme norme absolue de la pensée et de l'être.

En d'autres termes, ce qui n'est pas "rationnel" (de préférence scientifique) n'est pas et ne peut même pas être pensé.

Sterly.-- Ils nient l'existence des sorcières/de la sorcellerie sans se poser de questions. Leurs motivations sont soit "chrétiennes" (remarque : il s'agit d'un christianisme rationaliste), soit humanitaires.

Ils croient au progrès et à la science. Ou "sont tout simplement modernistes" (note : -- ce qui signifie aller toujours vers le nouveau afin d'être "moderne").

#### **41. "Les sorcières à l'ère atomique !".**

La bataille des éclairés est contre les "ténèbres", la "superstition" et "l'occulte".

De nombreux enquêteurs ont adopté l'attitude des inquisiteurs (les juges de l'Église - persécuteurs des sorcières) : les sorcières n'avaient plus le droit d'agir même comme des personnages de contes de fées ! Les sorcières sont soit de pauvres vagabonds aveuglés lorsqu'ils croient en leur sorcellerie, soit d'innocentes victimes de calomnies. Celui qui les craint est "superstitieux" au Moyen Âge, victime de "sorcellerie".

Nous rencontrons un tel point de vue dans ce que disent les missionnaires et les missionnaires sur le kumo. Certes, sous une forme nuancée, car le "diable" de l'église était connu.

*Note*:-- En effet, Sterly observe que la plupart des missionnaires et des missionnaires ont en fait une interprétation rationaliste de la question.

*Note*:-- Tout ceci montre que Sterly - sans le dire - a effectivement renoncé à la pensée moderne dans ses biais et pense donc de manière post-moderne. Sur les traces de Heidegger, d'ailleurs.

#### ***La sorcière "proposée".***

O.c., 13ff ... -- Avec l'avancée des Lumières au XVIIIe siècle, l'expérience des sorcières a commencé à être considérée comme un délire. Au XIXe siècle, l'expression "délire des sorcières" avait deux significations :

1. les "rêves" et "imagination" des soi-disant sorcières, et les calomnies qui ont conduit à l'étiquetage des femmes comme sorcières,

2. les représentations de la sorcellerie et le commerce des bannières de sorcellerie. La sorcière qui était "présentée" dans notre pays, c'est-à-dire la sorcière dans la mesure où elle existait dans notre imagination (occidentale), c'est-à-dire l'image que les gens s'en faisaient, attirait l'attention sur l'extraordinaire et suscitait ainsi l'intérêt, mais cachait la sorcière telle qu'elle était.

Ce qui est vrai, c'est que nous avons immédiatement des informations non pas sur la sorcière, mais sur la façon de penser des sorciers !

Sterly cite J.p. Müller, Ueber die phantastischen Gesichterscheinungen, (A propos de l'aspect fantastique des apparences), Coblenz, 1826 (Nachdruck 1967), qui considère que les rapports sexuels entre la sorcière et le diable relèvent entièrement du domaine de la fantaisie. La sorcière est le produit de ceux qui prennent la sorcellerie au sérieux : parce qu'elle est punie, ils y croient eux-mêmes !

#### **42. Sterley et Ethnologie.**

O.c., 16f ... -- L'idée préconçue selon laquelle on peut faire de soi-même une sorcière, l'idée que le chamanisme (note : un phénomène du nord de la Sibérie) et la sorcellerie sont "manufacturables", est absurde. Elle suppose qu'il n'y a rien que nous ne puissions expliquer et faire nôtre.

Ainsi, on ne voit dans les chamans et les sorcières rien de plus que (note:-- pensée réductrice) des "objets de recherche sociale" qui relèvent de "concepts et platitudes généralement applicables". Sans percevoir qu'il y a ici des "abîmes" que nous ne comprendrons jamais. On voit "la rationalité dans le délire", comme un historien de l'hystérie appelle les chasses aux sorcières (note:-- G. Schwerhoff, Rationalität im Wahn (Zum gelehrten Diskurs über die Hexen in der frühen Zeit), (Rationalité dans l'illusion (Sur le discours savant sur les sorcières dans les premiers temps)), in : Saeculum 37 (1986):1, 43 / 82).

Mais on ne voit pas l'absurdité de notre rationalité. La sorcellerie (note : -- terme heideggérien pour "ce que sont les sorcières quand on les laisse être ce qu'elles sont") est divisée (en ethnologie) en ses "constituants" -- cultes de végétation, sacerdoce, herboristerie, rôle des femmes, strate sociale, représentations diaboliques, complexe psychosomatique -- sans révéler "das wesen der hexe" (l'essence de la sorcière telle qu'elle est, -- et non telle qu'elle est présentée dans les "constituants" scientifiques).

Comment des personnes qui ne peuvent pas savoir qu'elles ne se comprennent pas elles-mêmes, peuvent-elles comprendre d'autres personnes - Sterly veut surtout dire les sorcières ?

**Note:**-- C'est ce que dit Sterly de la paranormologie, du rationalisme et de l'ethnologie dans la mesure où ils restent dans les conceptions occidentales. Nous nous y attardons car, dans la suite de ce cours, nous traiterons de la religion "proposée" et non de l'essence de la religion telle qu'elle est quand on la laisse être ce qu'elle est.

**Note :** -- Pour les femmes qui se présentent comme des "sorcières", principalement au sens féministe du terme, il est vrai, selon Sterly, qu'elles peuvent ne pas savoir ce qu'est une sorcière.

Ils vivent grâce à une sorcière proposée qui n'existe que dans son esprit. La vraie sorcière - dit-il - ne pose pas : "aucune sorcière ne prétendrait être une sorcière". Aucune sorcière n'aurait besoin d'agir comme une féministe !

### **43. Trop peu d'examen approfondi.**

J. Sterly, Kumo (Hexer und Hexen in Neu-Guinea), Munich, 1987, 29 (Sanguma), nous montre très précisément comment les missionnaires eux-mêmes, en rejetant le "kumo" comme une "superstition païenne", comme une "illusion de gens ignorants et grossiers" (dans l'esprit des rationalistes), -- en ne vivant que sur leur poste de mission et en ne passant même pas la nuit avec les gens, tombent dans des illusions.

J. Nilles, Kuman, dans : English Dictionary, Kundiawa ( N. -G. ), 1969, 145, affirme que kumo est le même que sanguma. C'était un missionnaire catholique qui est arrivé dans la région de Simbu en 1937.

*Sterly...* Les simbu savent très bien ce qu'est la "magie noire", car les bundi voisins ou les habitants de la côte pratiquent la magie de la maladie et de la mort.

Sterly a vu que dans la région de la source du simbu (rivière) où les femmes bundi sont mariées, on pratique parfois la magie avec le kimagl (kimaru), c'est-à-dire les déchets du corps (cheveux, ongles, etc.). Mais jamais cela n'a été assimilé au kumo.

### ***Sanguma.***

Il s'agit d'un terme pidgin, originaire de la côte nord de la Nouvelle-Guinée. C'est une sorte de vol rituel à l'issue fatale. La cible est secrètement attaquée, mise sous une sorte d'hypnose et immédiatement rendue inconsciente. Puis ils infligent des blessures internes. Par exemple, de fines aiguilles de bambou sont plantées dans les fesses.

Donc : des vertèbres qui sont tordues. Une fois qu'elle a repris connaissance, la victime est renvoyée chez elle sans savoir ce qui lui est arrivé. Après quelques jours, la victime meurt.

Sterly note que jusqu'à aujourd'hui (1987), on dispose de témoignages provenant de la côte nord, de Sepik, des hauts plateaux orientaux de Nouvelle-Guinée et d'autres régions de Mélanésie. Pas cependant des hauts plateaux du centre et de l'ouest où seuls les kumo sont craints.

Même H. Aufenanger, missionnaire et ethnologue, n'a jamais entendu dire que le sanguma était qualifié de kumo. Dans l'est de la Nouvelle-Guinée également, où les meurtres rituels ainsi que la sorcellerie sont commis, on distingue les deux.

*Note* :-- Nous savons d'emblée que "la bonne volonté" de J.-J. Rousseau, le rationaliste sentimental, a peut-être été sa "représentation". Il ne faut certainement pas généraliser.

#### **44. La féminité perfide.**

L'enjeu de toute vie réussie - tant sur cette terre que dans l'autre monde - est la force vitale (gr. : dunamis ; lat. : virtus). Ce que tout être vraiment mauvais - homme sur cette terre, - entité dans l'autre monde - choisit comme cible pour " plomber " quelqu'un dans son bonheur temporaire et éternel, c'est la force vitale.

À cette fin, pour un être vraiment mauvais, "tout est permis" tant qu'il prend la force vitale désirée - la vole - et la transfère à celui qui la convoite.

L'une des formes les plus insidieuses de ce phénomène se trouve dans ce que les Allemands appellent le lorelei.

**Note** : -- Le "leurre" est une femme elfe ou un esprit de la nature (dangereux). Le "Lei" est la pierre. Ainsi, "Lurei" (Lorelei) signifie en fait : "esprit féminin de la nature attaché à un rocher".

Joseph von Eichendorff (1788/1857) nous a donné l'un des plus beaux poèmes sur le sujet. Nous le donnons dans la traduction la plus littérale possible.

"Il est déjà tard. Il fait déjà froid. Qu'est-ce que tu fais à rouler seul dans la forêt ?  
La forêt est vaste. Tu es seul. Toi, belle mariée, je te conduirai chez toi.

"Grandes sont la ruse et l'astuce des hommes ! Mon cœur est brisé par le chagrin.  
Mais la corne d'alarme va et vient. tu ne sais pas qui je suis !".

"Le coursier et la femme sont si richement parés ! Le jeune corps est si beau !  
Maintenant je te connais : Dieu, aide-moi ! tu es la sorcière lorelei !".

"Tu me connais ! De là-haut, mon écluse regarde le Rhin.

Il est déjà tard. Il fait déjà froid. Tu ne sortiras plus jamais de cette forêt."

**Note** : -- Tu vois la sorcière Lorelei projette sa méchanceté dans le chevalier qu'elle rencontre dans la forêt. "La tromperie et la ruse des hommes" est sa tromperie et sa ruse. Elle culpabilise ainsi le chevalier qu'elle a rencontré et dont elle est tombée amoureuse. Mais quelque chose en elle l'oblige à le mettre en garde, à savoir le jeu du chat et de la souris auquel elle se livre, car elle sait déjà ce que lui - qui s'accroche encore à son charme - ne réalise pas encore : "Tu ne sortiras jamais d'ici !".

**Note** :-- En termes purement profanes, il s'agit encore d'un exemple banal de séduction mutuelle, typique de tout érotisme. Mais sacralement, cela se résume à ceci : elle draine sa force vitale par son attraction féminine de telle sorte que son bonheur dans la vie est immédiatement aspiré et approprié par elle.

Ce qui, après tout, est l'essence même de la "magie noire (sans scrupules)". La Lorelei est donc à juste titre qualifiée de "sorcière", c'est-à-dire une femme qui "manipule" la force vitale des êtres, c'est-à-dire qui la tourne à son gré - afin que sa vie devienne une vie réussie.

La possibilité de manipuler la force vitale (comme une sorte de substance fine ou mince) est la principale prémisse de la magie ou de la "sorcellerie".

En rendant quelqu'un érotique, la sorcière ouvre sa force vitale et l'attire littéralement vers elle d'une manière facile, car l'attention de la personne vide va à l'attraction de la magicienne et non à sa magie !

**Note** : -- La forêt, espace clos dans lequel elle "attrape" les victimes, est une métaphore de son champ d'activité qui l'entoure comme une aura ou une sphère de rayonnement.

#### ***Une comparaison.***

Van Eichendorff a fait un deuxième poème dans lequel la sorcière est centrale en tant que voleuse de force vitale. Mais encore une fois métaphoriquement.

#### ***Die Waldfrauen.***

Comme le "Waldmann" (Adalbert von Chamisso, 1781/1838), le "Waldfrau" est un esprit de la nature (féminin) mais qui doit être situé dans la forêt.

Et là où aucun tracteur n'est jamais allé, au-dessus du chasseur et du cheval, les rochers sont suspendus dans le rouge du soir. Comme un château dans les nuages.

Là, entre les tours et les flèches - entourées de beaux œillets fleuris - les belles femmes de la forêt s'assoient et chantent leur chanson dans le vent.

Le chasseur lève les yeux vers la serrure. "Celle-là, là-haut, c'est ma bien-aimée !" Il saute du destrier effrayé. Personne ne sait où il est parti.

**Note** : -- La disparition sans trace est une métaphore pour "sans force vitale" et donc livré sans défense aux forces sauvages du destin ; plus de chance.

**Note** :-- ***En passant*** : Le haut château est un lieu commun.-- Heinrich Heine (1797/1856), dans son Die Lorelei, situe la Lorelei à 132 mètres au-dessus du Rhin (st. Goarshausen) et fait également chanter la Lorelei - un chant séduisant (un chant magique) pour que le pêcheur naïf, qui regarde en l'air et est emporté par le courant du Rhin, "périssent".

**Note** : Le poète Emmanuel, dans sa Lorelei, dit : "La Lorelei, la Lorelei : des chansons magiques qu'elle chante dans les hauteurs. (...). Les bateliers sont attirés par la chanson. Ils ne reviennent jamais en arrière".

**Note** :-- Il est également fait référence à une ancienne ballade "Die Nonne", dans laquelle "la plus jeune nonne" du couvent est en fait une Loreley.

#### **45. Beauté démoniaque.**

W.B. Kristensen, Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten, (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes), Amsterdam, 1947, 122.

##### **(A).-- Le mythe de Pandore.**

D'après Hésiode, Théogène. 571, Pandore (littéralement : Femme qui donne tout) est la première femme.

Prométhée dérobe "le feu divin" aux divinités. Ainsi, les humains disposent d'un excellent bien culturel, le feu. Mais les divinités se vengent. Entre autres choses, ils envoient Pandora.

Le dieu Héphaïstos crée l'image d'une belle femme, avec Athéna. Les autres divinités lui offrent chacune leur cadeau. Mais Hermès met le paria dans son âme, et le ramène sur terre. Ils accueillent volontiers le peuple : de sa jarre, berceau de tous les maux, s'échappe le malheur. Désormais, les hommes connaissent le mal et la mort. Il ne reste que l'espoir.

##### **(b).-- L'interprétation.**

Le mythe décrit la nature "divine" - comprenez : démoniaque - de cette déesse de la terre. "La beauté de la vie de la terre est une tromperie divine" (selon Kristensen). Kora (Kore).

Kora, mieux : Persefonè, est dévalisée par Hadès, le dieu des enfers.

La jeune Kora joue avec d'autres filles dans le champ. Toutes sortes de fleurs y poussent : crocus, jacinthes, violettes, lys, roses. Et aussi la belle jonquille, que Gaïa - selon les conseils de Zeus et la volonté d'Hadès - a "provoquée". Pour la joie des divinités et des gens. Pour le jeune Koré, il deviendra "dolos", piège : il voulait cueillir la belle fleur mais "la terre" (note :-- la divinité souterraine) s'est ouverte. Hadès s'est levé et les a emportés dans les enfers (chute). Personne n'a entendu les cris des malheureux (note:-- du moins selon l'une des nombreuses versions).

Kristensen : "Le beau produit de la terre s'est révélé - dans le mythe - comme une tromperie fatale". Gaïa, sous la direction de Zeus et d'Hadès (les dieux du ciel et de la terre), l'avait "provoqué" !

**Note** : -- Ce mythe "révèle" littéralement, c'est-à-dire expose, la véritable nature démoniaque des dieux du ciel et de la terre, resp. des déesses, qui, selon la Bible (Gen. 2:17 (la connaissance du bien et du mal), 3:5 (les divinités à la maison dans le bien et le mal) sont à la fois bons et mauvais.

#### **46. Le trompeur "divin".**

W.B. Kristensen, *Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten* (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes, Amsterdam, 1947, 103/124 (Le divin trompeur), nous apprend comment "tout ce qui est saint, resp. divin" en dehors de la Bible strictement définie, que Kristensen lui-même interprète mal) doit être abordé avec la plus grande prudence. Après tout, la principale impression - confirmée par l'expérience - est la suivante : manque de fiabilité, imprévisibilité, perfidie, etc.

#### ***Kristensen commence son chapitre comme suit.***

Dans diverses religions anciennes, nous trouvons la curieuse représentation d'un trompeur "divin" :

1. il a trompé les gens avec des conséquences fatales pour tous les temps ;
2. 2. pourtant - dans la plupart des cas - il n'était pas considéré comme un ennemi de l'humanité ! Il appartenait aux dieux les plus élevés et les plus vénérés et, selon la conception la plus ancienne, il était même le seigneur spécial de l'humanité.

Au sens propre.

#### ***Hermès.***

L'exemple le plus célèbre de ce type de "divinité" est Hermès, le trompeur et le voleur rusé, l'ami des nuits sombres.

Hermès 1. Qui apporte la bénédiction et l'abondance au peuple.

2. mais qui les trompe aussi et les a trompés une fois pour de bon.

**Note** -- Kristensen est appelé l'harmonie (l'union) des opposés.

Dans la religion babylonienne, c'est Ea, dans la religion védique, c'est Varuna, dans la religion égyptienne, c'est Seth et le serpent Apap. Dans la religion biblique, c'est le serpent.

#### ***Kristensen :***

**a.** personne ne prétend que ces figures de trickster sont historiquement liées, -- ont une origine commune, -- sont interculturellement liées.

**b.** Pourtant, la similitude n'est pas une coïncidence, ni sans signification. Dans un sens idéal, ils sont liés. L'"idée" est la suivante : "Par leur seigneur divin, les hommes sont trompés".

#### ***Hermès le bon.***

O.c., 140vv, Kristensen donne une image que nous résumons.

Hermès contrôle le secret ou le "mystère" du royaume des morts ou des enfers d'où il apporte la bénédiction "divine" - pensez à Pandore, qui le représente - aux gens.

Il conduit les trois Charites, les porteurs de bénédictions, " hors de la caverne " (comprenez : du monde souterrain) pour apporter la bénédiction de la terre au peuple.

Il est le psychopompos, celui qui a conduit les âmes des morts aux enfers (et avec la baguette magique de l'autre monde).



Sous le nom de " futalmios ", l'initiateur, le dieu qui fait naître la vie végétale, il est mentionné dans les mystères (note : religion des mystères) à Samothrake.

En tant que médiateur entre l'autre monde et ce monde, il a révélé la volonté des divinités. Il était le héraut divin. En tant que "logios", éloquent, il était le dieu de l'éloquence. Il avait le don du mot magique.

### ***Hermès le maléfique.***

Il est aussi le hors-la-loi, le voleur. Il est dépeint comme tel à de nombreux endroits. Par exemple, dans le troisième hymne homérique.

### ***Pas de projection.***

Certains connaisseurs y voient le fait que l'humanité archaïque "projette" (dépeint) sa propre moralité dans la moralité divine, de sorte que, à travers les divinités, nous apprenons réellement ce que sont les humains.

Kristensen rejette cette interprétation : l'ancien croyant et pieux Grec - qu'il appartienne au peuple analphabète ou qu'il soit, par exemple, un poète - a objectivement, sans les détournements de la projection, interprété Hermès comme un imposteur.

Pausanias 7:27, 1 dit qu'à Pellene, dans l'est de l'Achaïe, il y a une statue d'Hermès qui y était vénéré comme dolios, "le trompeur". Il ajoute : "Mais il est prêt à répondre aux prières des hommes" !

Kristensen : "Nous pouvons bien supposer que ce trompeur est différent du trompeur humain qui n'est certainement pas enclin à réaliser les souhaits des autres" (o.c., 118v.).

### ***Hermès, le dieu chthonien.***

Avec certitude, Hermès est un dieu de la terre. L'épithète "chthonios", qui désigne la terre, ou "eri.chthonios" ("eri-" signifiant "très") est très fréquente. Il avait, dans cette qualité, la forme d'un serpent et était vénéré dans l'Erechtheion.

Les piliers de pierre "ithyfalla" avec la tête d'Hermès le représentent comme le dieu qui donne naissance à la vie de la terre sous la forme de la croissance des plantes.

Où "ithus" signifie "droit", "debout", "érigé". Ithu.fallos' signifie "avec le phallus en érection". C'est pourquoi il est aussi appelé "dotèr eon", donneur de bonnes choses, et "charidotes", donneur de faveurs. Il est donc représenté avec les trois Charites, porteurs de bénédictions, qu'il fait sortir de "la grotte", la maison de la terre. Maia, la mère de la terre, lui a donné naissance là-bas.

En tant que dieu de la terre ou chtonien, il fait sortir la vie des enfers : dans ce rôle, il conduit Koré, Korah, hors du royaume du dieu Hadès lorsque, au printemps, elle revient ici, chez nous, sur la terre, avec tous ses dons (la récolte de céréales par exemple).

Mais il ramène la même Coré lorsqu'elle retourne aux enfers à l'automne.

### ***Le mythe de Pandore.***

Par son intermédiaire, Hermès a trompé les gens en les attirant vers la mort - il les a "pris par les cornes dans leur admiration naïve de tout ce qui est beau".

Kristensen note que ce n'est pas la femme en tant que séductrice ou quoi que ce soit de ce genre, mais Pandora en tant qu'essentiellement la même que Ge, la Terre, ou Kore, c'est-à-dire en tant que déesse, qui était signifiée par le mythe.

"Il n'y a qu'une seule Pandore, à savoir la déesse de la terre. Sa nature trompeuse (c'est-à-dire sa façon de se comporter) n'a pas été inventée par un misogyne (et "projetée" dans Pandore) mais fait partie de son essence de déesse de la terre". (O.C., 121 ).

Pour parler avec Heidegger : ce n'est pas le présenté (fabriqué dans une représentation (moderne ou éclairée)) mais l'"être" Pandore qui est évoqué dans le mythe réel. Son "être", c'est-à-dire Pandore qui est ce qu'elle est, laisse le mythe être !

### ***Kristensen sur Hermès et Pandora.***

Pandora et Hermès sont des personnages apparentés. Sa déception est sa déception. Les anciens croyants reconnaissaient et acceptaient la dualité du mystère du ou des dieux de la terre.

### ***La correspondance entre la tromperie et le vol.***

Hermès était également adoré comme un voleur, à la fois par les voleurs et les marchands malhonnêtes (en ce sens, il est le dieu de Mammon (l'argent malhonnêtement gagné) dans l'évangile) et par la grande foule des croyants qui savaient apparemment très bien : qu'Hermès en tant que " voleur divin " était une figure véritablement divine.

Ploutarchos raconte que lors du sacrifice en l'honneur d'Hermès à Samos à "Hermès Charidotes" (le donneur de faveurs) - n'importe qui était autorisé à voler et à dévaliser ! C'était l'un des actes " sacrés " ou " sacrés " du sacrifice : ils représentaient la nature du dieu comme un service d'adoration.

Comme le mythe " dépeignait " son " être " (et non sa représentation dans l'esprit des raisonneurs rationalistes). En agissant culturellement de cette manière, le dieu était visiblement rendu présent et "persuadé" d'accorder des faveurs de cette nature (rhétorique).

Dans ce contexte, nous comprenons que le vol le plus célèbre d'Hermès est le vol du bétail (le bétail d'Hadès, " le bétail immortel des dieux ") qu'il offrait aux dieux en sacrifice (O.c., 147), en tant que représentant des fidèles.

En tant que voleur, il acquerrait des richesses (c'est ce qu'assurait sa mère dans la grotte). Car il est le dieu de la richesse et du profit. La "grotte" (monde souterrain, terre) où Acheloös vit avec le cœur de l'abondance, représente le trésor de la terre dont Hermès tire les richesses. Après tout, c'est le dieu de la terre.

### *Kleptein'.*

Le terme signifiait, outre le vol, tout d'abord "prendre le point faible de quelqu'un", le rendre plus malin.

### *Modèle appliqué.*

Oreste tue sa mère. Cela l'amène au pouvoir des Érinyes (déesses de la vengeance). Mais Apollon, le dieu de la lumière, et Hermès, le dieu de la terre, le sauvent. Par un acte " saint ", Apollon le guérit de la folie que les Érinyes ont fait subir à Oreste (pour en faire " quelqu'un de l'autre monde ") (ce qu'on appelle la catharsis, la purification). Hermès le ramène parmi les vivants.

Les Érinyes sont furieux : "Vous, Apollon et Hermès, vous nous avez "volé" (ek.kleptein) le meurtrier", c'est-à-dire que de manière secrète (occulte), par purification, Oreste a été ramené de la "mort". C'est du "vol".

### *Ainsi que ce qui suit.*

Ares tue Adonis. Pour cela, il passe treize mois "menotté dans un vaisseau de métal" (le royaume des morts). Afin d'y succomber.

Hermès, lui, l'"ex.eve" par sa compétence secrète, occulte.

Kristensen : "Encore l'idée : ce qui appartient à la 'mort' ne peut être ramené à la vie que par le 'vol'" (o.c., 123v.) .

*Note.* - On voit le schéma "déclin (mort de la vie cosmique) / montée (vie propre à la vie cosmique)". Ou encore : l'harmonie des contraires au sein de cette vie "divine" (cosmique, "absolue") unique, éternellement ascendante et descendante, qui constitue l'être des anciennes religions.

"Être" qui ne correspond pas à nos "conceptions" occidentales, rationnelles (c'est-à-dire éclairées par le rationalisme). Mais cela - le concept de "vie cosmique" qui ne peut être compris que de manière occulte - est l'idée de base des religions à mystères, comme le dit Kristensen, o.c., 314.

De même, les richesses de la terre (souvent le mauvais Mammon) dans leur essence, c'est-à-dire ce qu'elles sont, ne se prêtent pas à des " représentations " occidentales, rationalistes.

### ***La détermination "souveraine" (autonome) du destin***

Le terme "souverain" signifie ici "celui qui ne tient pas compte du Dieu (biblique) et de ses dix commandements", bien qu'il soit lié par "l'alliance éternelle" (Is. 24:1/6).

En bref, tout ce qui suppose que Dieu est mort et le décalogue mort est souverain.

Lisons maintenant W. Kristensen, *Verzamelde bijdragen tot kennis van de antieke godsdiensten* (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes), Amsterdam, 1947, 231 / 290 (Cercle et totalité).

#### ***1.-- Partie 1.***

Traite du cycle rituel.

Appelé "cycle" (grec ancien : periodos) le mouvement d'errance dont la fin coïncide avec un nouveau commencement.

Le thème principal de Kristensen est la "vie impérissable" (il dit aussi "la vie absolue" ou "la vie divine (au sens non biblique)") qui peut être discernée dans le cosmos et dans l'humanité et qui constitue l'essence des religions. Eh bien, cette vie absolue est représentée dans le cycle en ce sens qu'il se compose d'une chute (destruction, mort) et d'une remontée (création, résurrection).

Les anciens appelaient cette contradiction "totalité" (o.c., 243), c'est-à-dire harmonie (union) des contraires.

#### ***Les destinataires. les déterminants de la destinée***

Les "responsables" de cette structure sont les êtres supérieurs - Kristensen les appelle généralement "dieux" - qui veulent que la totalité des opposés soit telle. Souverain.

L'énergie disponible dans la vie absolue de l'univers, telle qu'ils l'organisent, présente des diminutions et des augmentations parce qu'ils ont "fait" (causé) les diminutions comme condition pour les augmentations.

Au passage, les divinités du monde souterrain y jouent - selon Kristensen - un rôle de premier plan.

**Note :** -- Le sacrifice - Kristensen ne le dit pas clairement - est appelé la phase descendante dans laquelle, quelque part, la vie cosmique puise sa force pour se lever et ressusciter. Cela est dû à la force vitale de la victime, qui joue en ce sens le rôle de "cause par soumission", dans laquelle la soumission inclut la destruction.

#### ***Démoniaque.***

Les êtres qui régulent ainsi le destin ne tiennent aucun compte de la rationalité et de la conscience (du moins telle que nous la concevons). Ils créent un ordre irrationnel (bizarre) et sans scrupules. C'est pourquoi Kristensen les qualifie de "démoniaques" (au sens divin du terme). Les religions actuelles, si elles sont examinées en profondeur, sont démoniaques.

## **2.- Partie 2.**

La totalité... Kristensen résume d'abord... Le cycle, dans le temps et l'espace, exprime le concept d'"impérissabilité".

**Note** : Le terme "immortalité" dans le langage de Kristensen signifie le fait que - jusqu'à présent - nous n'avons pas vu la vie dans le cosmos et dans l'humanité se décomposer : "Cette immortalité ne signifiait pas - pour la conscience religieuse des anciens - une existence uniforme et monotone : elle comprenait des chutes et des remontées et son essence était l'auto-renouvellement, la vie ressuscitée".

**Note** :-- Kristensen considère la vie "souveraine" de cette manière.

1. Cette réalité "mystique" s'exprimait dans les mythes et les rites et se manifestait dans le ring.

2. Son autre formulation se trouve dans le concept de "totalité", que l'on retrouve dans la plupart des religions anciennes connues. On le retrouve dans la plupart des religions anciennes que nous connaissons. Les données babyloniennes-assyriennes sont particulièrement nombreuses et pour la plupart très claires.-- Ainsi Kristensen o.c., 267.

Anu, le dieu suprême.

Nous sommes en plein polythéisme.-- Anu, le dieu babylonien de l'univers, contenait toutes - la totalité - les énergies divines : le salut comme la calamité émanaient de lui.

"Sa nature (note : -- choix éthique) était démoniaque au sens religieux du terme, c'est-à-dire insondable et incalculable". (O.c., 272).

**Note** : -- *Les sept dieux.*

Sept" (selon l'auteur) signifie "totalité". -- Les sept dieux - ils sont mentionnés comme un seul complexe indiscernable - étaient les dieux de l'oracle babylonien et les juges divins.

Mais ces sept dieux étaient inséparables des fameux "sept dieux du mal". Ce sont les sept dieux dans la mesure où ils sont mauvais, destructeurs.

Anu est "le père des sept dieux" : ils sont aussi démoniaques que leur père !

**Généralisation.**

Ce type de "dieu" était connu de la plupart des peuples de l'Antiquité : le Zeus grec, le double Fortuna de Rome, le Varuna indien, voire le Ahura Mazda perse dans la mesure où il englobait les deux esprits célestes : tous exhibent comme des destins souverains la "nature" de l'Anu babylonien.

C'est ce que dit l'auteur qui ajoute aussi Yahvé dans le livre de Job. Ce à quoi il faut répondre que, selon la Bible elle-même, Yahvé a toléré ce démon sans être lui-même démoniaque. Au contraire, il a lui-même gardé ses dix commandements. Ce que Kristensen ne semble pas réaliser.

### ***Interprétation démoniste et dualiste de la religion "souveraine".***

Nous lisons plus loin W.B. Kristensen, *Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten* (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes), Amsterdam, 1947, 273 2 75.

#### ***Kristensen constate.***

Les divinités souveraines imposent leur loi à l'humanité (et à leurs fidèles).

#### ***Deux mesures et deux poids.***

Ils exigent une obéissance absolue de leurs adeptes. Ils ne maintiennent pas eux-mêmes la même loi dans la mesure où elle s'inscrit dans leur cadre.

#### ***La Bible est pertinente.***

Dès le début, la Bible prend clairement position, car Gen. 2:17 mentionne qu'au milieu du paradis terrestre se trouvait "l'arbre de la connaissance du bien et du mal". Note : la " connaissance " dans la Bible signifie la connaissance théorique mais surtout " connaître ce qui est connu ", ici " connaître le bien et le mal ".

Gen. 3:5 le serpent - représentant le mode de vie souverain - dit à Eve que si elle mange de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, elle sera comme les divinités qui connaissent le bien et le mal.-- Le serpent, identifié plus tard comme Satan, ignore Dieu et son commandement,-- est souverain.

#### ***1. L'homme pieux.***

Kristensen affirme que l'homme pieux de l'Antiquité avait sa propre interprétation rationnelle et consciencieuse de concepts tels que la justice ou la sagesse, concepts fondamentaux de toute éthique. Mais, dès qu'il s'agit des divinités et de l'état cosmique réel, ce même homme pieux modifie ces mêmes concepts en concepts "divins" ("cosmiques"), c'est-à-dire en concepts démoniaques... Il était conscient de cette contradiction.

Pour preuve : les Lamentations babyloniennes, le mythe du Prométhée lié, - à sa manière biblique le livre de Job. Dans une profonde humilité, ses auteurs ont accepté la réalité démoniaque en dépit de toutes les objections. Sans doute était-ce aussi l'attitude de la grande multitude.

#### ***2. L'homme éclairé.***

Des éthiciens rationnels tels que Plutarque de Chaironeia (45/125) - "et ses semblables de tous les temps" (Kristensen) - ont rejeté ce type de piété - la soumission aveugle - comme une religion inférieure.

**Note:**-- Comme la Bible, d'ailleurs.

#### ***3. L'homme dualiste.***

1. La doctrine des divinités démoniaques affirme que toutes les divinités sont "l'harmonie des opposés".

2. Le dualiste, en revanche, voit les choses différemment : d'un côté, il y a des divinités bonnes et, de l'autre, il y a des divinités sans scrupules.

Tout comme il y a - indéniablement - des gens bons et mauvais sur cette terre...

Cette solution à l'énigme de la divinité démoniaque s'exprime - selon Kristensen - avant tout dans la magie. La magie babylonienne en offre d'innombrables exemples.

"A plusieurs reprises, les dieux maléfiques sont exorcisés par l'invocation d'autres dieux favorablement disposés". (O.c., 274).

**Note** : -- C'est donc dans la conjuration ou l'exorcisme que cette double interprétation prend tout son sens : pas étonnant car celui qui subit le mal, divise spontanément la réalité en deux zones et cherche refuge auprès d'êtres favorablement disposés ! Toute la magie n'entre donc pas en ligne de compte.

Meissner, Babylonien und Assyrien, en est le porte-parole : il place le dualisme au premier rang des caractéristiques principales de la religion babylonienne.

### ***La critique de Kristensen.***

**1.** Les textes et pratiques magiques sont toujours des sources obscures pour notre connaissance des croyances religieuses.

**Note** :-- L'auteur ne donne aucun début de preuve de cela.

**2.a.** Les religions (avec leurs mythes, leurs cultes, leurs symboles) sont très diverses car elles font partie de cultures tout aussi diverses.

**2.b.** Mais la magie est partout et toujours la même : les pratiques magiques et les incantations pour éloigner les mauvais esprits et les influences dangereuses sont remarquablement les mêmes partout dans le monde. A tel point que l'on peut difficilement parler d'une magie babylonienne, grecque, égyptienne ou contemporaine.

**Conséquence...**- Les données magiques ne peuvent servir de preuve d'une conception dualiste chez les Babyloniens. Au contraire : le fait que les dieux mauvais et bons soient tous deux des " enfants d'Anu " et exécutent ensemble la volonté du plus haut dirigeant du monde (Anu), prouve que le dualisme dans cette religion n'était pas fondamental.

En particulier : les dieux mauvais étaient pour le sentiment religieux babylonien non pas simplement des ennemis mais - comme leur Père Anu - des sauveurs, c'est-à-dire des sauveurs de la calamité qu'ils avaient eux-mêmes provoquée.

**Note** : -- Il est évident que Kristensen a raison dans son interprétation démoniaque de Babylone. Mais que la magie soit toujours et partout la même, n'est nulle part prouvable : elle reflète tout autant les variétés de culture dans lesquelles elle se situe.

Et : en Babylonie, il y avait plus d'une interprétation ! Il y avait aussi des dualistes ! Surtout en pleine période d'exorcisme, bien sûr.

### ***Le principe de la raison ou du fondement selon deux axiomes.***

L'axiome de la raison ou du fondement (nécessaire et, de préférence, suffisant) se lit comme suit : "Tout ce qui est a, soit en lui-même, soit en dehors de lui, une raison ou un fondement" (ce qui permet de comprendre qu'il est tel qu'il est). On peut donc l'appeler l'axiome du sens.

### ***Deux mesures et deux poids***

Les puissances démoniaques de l'univers, en particulier, maintiennent pour elles-mêmes la restriction mentale concernant leurs axiomes ou règles du jeu, alors que pour le reste de l'univers, elles regardent d'abord les axiomes maintenus par un être.

*Nous illustrons...* Soit dit en passant, ce n'est qu'une application de la thèse de Kristensen sur les démoniaques.

### ***La gnose de Princeton.***

Gnosis" est un mot ancien pour "occultisme".-- L'expression "gnose de Princeton" désigne un groupe d'intellectuels américains de haut niveau (notamment universitaire) qui, bien qu'ayant reçu une formation scientifique, croient encore à un aspect occulte de l'univers.

### ***Le jeu de cartes Eleusis.***

Afin d'illustrer par un modèle pratique comment, selon eux, l'univers est "gouverné", ils ont conçu un jeu de cartes. L'un des quatre joueurs établit un ensemble de règles (axiomes) pour lui-même et en secret. Les trois autres doivent découvrir les règles tout en jouant. De cette façon, ils découvrent la raison ou les raisons suffisantes du comportement de l'auteur de la règle.

### ***Le jeu de cartes de l'univers.***

Les princeton-gnostiques sont convaincus que l'univers - y compris notre vie - est régi par des corps (êtres, énergies) qui ont pour modèle le jeu de cartes Eleusis : ils choisissent, de manière autonome, les axiomes - sans nous en informer - qui régissent l'univers, notre biotope englobant, et immédiatement notre destin.

De sorte que nous devons, tout en vivant, découvrir leurs restrictions mentales. Car ce qu'ils examinent et testent d'abord en nous, pauvres mortels terrestres, lorsqu'ils nous contactent et nous guident, à savoir les présupposés de nature théorique et pratique - surtout nos présupposés éthiques (ils testent d'abord notre conscience ou notre absence de scrupules) - ils le dissimulent en ce qui les concerne.

**Note** : -- Ceci explique pourquoi les sciences modernes, rationnelles, -- consciencieuses ou non (y compris la paranormologie) n'arrivent jamais à leurs fins en ce qui concerne les religions et les phénomènes occultes.



### ***Spiritisme avec réserves.***

Nous définissons le "spiritisme" comme "la méthode permettant d'entrer en contact avec des êtres invisibles - beaucoup pensent aux "chers disparus". Le fameux ouijaboard (ou même un verre à boire renversé) sert d'"infrastructure", et il faut au moins un "médiu" ou "canal" doué pour appeler et transmettre les messages. Les mouvements de jeunesse et les écoles de coiffure de nos pays s'amuse avec le "spiritualisme" ! Voilà à quel point c'est courant, en dépit de l'église et du rationalisme.

### ***Vos idées préconçues individuelles.***

Gina Govina. The Ouijabook. (Le livre Ouija). Londres, 1979, est l'œuvre d'un Américain qui, s'appuyant sur une tradition qui prétend que les paléo-pyagoriciens (Pythagoras de Samos, 580-500) pratiquaient déjà le spiritisme, se bat pour un "scepticisme ouvert, un optimisme critique" (o.c., 22).

Car elle se rend compte, apparemment par expérience, que les entités contactées (qui, au passage, ne sont pas toujours des "chers disparus") sont des opposés harmonieux.

"Attention ! Les entités appelées par vous vous prendront par vos préjugés individuels ! Ils peuvent vous induire en erreur si vos hypothèses - conscientes et surtout inconscientes - ne correspondent pas à la réalité objective. Ainsi, littéralement, un spirite chevronné avec ses notes de réflexion !

"Avant de se demander d'où viennent les réponses de la planche Ouija, nous devons nous demander d'où viennent nos questions. (...). Vos motivations, vos attentes, seront dépeintes dans les réponses !" (O.c., 21).

En d'autres termes : situez-vous dans le monde occulte avant de vous risquer dans ce monde occulte ! Govina est formellement "vos hypothèses cachées", vos présupposés cachés (inconscients) pour vous-même, se manifesteront dans les questions posées à l'entité (aux entités) et immédiatement dans les réponses données.

Il est clair que certaines entités - pas toutes - vous prendront par vos points faibles, notamment votre vanité sous toutes ses formes. Car ils commettent une réserve mentale (ne disent pas qui et ce qu'ils sont) mais vous prennent par votre être véritable, c'est-à-dire occulte, qui est souvent très faible. Comme le montre l'histoire de nombreux spirites.

### ***L'astrologie n'est pas l'astronomie.***

Voyons d'abord Rianne van der Smitte-Groenendiik, *Als het licht duisternis is*. (Een aangrijpend getuigenis en onthullende feiten over new-age en occultisme), .(Quand la lumière est l'obscurité (Un témoignage émouvant et des faits révélateurs sur le new-age et l'occultisme)), Hoornaar, 1989, 91 / 93 (Astrologie).

L'écrivain dit d'elle-même : "J'avais l'habitude d'avoir des gens dans ma pratique (note : quand elle était encore pleinement New-Age) qui vivaient selon leur horoscope de telle manière qu'ils reportaient toute décision s'ils avaient de "mauvais aspects" (note : lignes de planète à planète).

Ce n'est que lorsque l'horoscope indiquait "sûr" qu'ils achetaient une maison, partaient en vacances, entreprenaient une nouvelle carrière".

**Note**:- En d'autres termes, nous n'avons pas ici un rationaliste ou un scientifique qui ne s'appuie que sur une argumentation superficielle et l'absence de recherche sérieuse. Nous avons ici quelqu'un "du métier" mais qui par la suite, pour des raisons des expériences balladiques,, s'est retrouvé dans une version protestante de la Bible sur le sujet (c'est-à-dire le rejet).

Qui ne nourrit donc pas à l'égard de l'astrologie des préjugés qui donnent l'impression qu'elle est absolutisée. Au contraire.

### ***Définition.***

L'astrologie est l'astrologie : au moyen des constellations (position mutuelle des corps célestes), cette forme de divination pense pouvoir examiner la destinée humaine sur cette terre (par exemple dans le domaine de la santé).

Mais la constellation à la naissance n'est qu'une infrastructure (fondation) : la constellation doit être interprétée par un médium ou un médium. Seuls les deux ensemble (constellation de naissance et canalisation) donnent une véritable astrologie.

### ***Le dessin de l'horoscope.***

Cela diffère d'un individu à l'autre. Le zodiaque (douze signes) et les "planètes" (dix du soleil à Pluton) constituent le cadre de base. Dans le cercle de l'horoscope, il y a douze "maisons" ("secteurs" ou "parties"). Les "planètes" sont reliées entre elles par des "aspects" (lignes de planète à planète).

L'interprétation porte sur, ou plutôt se base sur, ce dessin :

- a. le tempérament et le caractère de l'individu et
- b. le destin de la personne. De sorte que l'on peut, par exemple, "pré-visualiser" le destin futur à partir du dessin de naissance.

**Note** : -- Les calculs d'horoscope informatisés donnent à la radiesthésie ou à la divination "une perspective plus scientifique" (O.c.,91). C'est tout.

### ***Le paradoxe de l'astrologie (professionnelle).***

Professionnel" est opposé à "lié à un journal ou à un magazine". Nous laissons ce dernier pour ce qu'il est : un rapport apparemment innocent sur le caractère et le destin. -- Il s'agit ici d'astrologie professionnelle.

#### ***1. - Radicalement non scientifique.***

Les astrologues qui soulignent l'influence de la lune sur le flux et le reflux se trompent : il s'agit simplement d'une question d'attraction scientifiquement établie.

L'astrologue ou le devin des étoiles travaille avec les orbites apparentes des corps célestes, et non avec les orbites et les relations scientifiquement vérifiables.

"De plus, les signes du zodiaque avec lesquels l'astrologue travaille, ne sont plus tels qu'indiqués en astrologie. (O.c., 92).

En raison d'un phénomène astronomique, à savoir la précession, ils ont été décalés hors de la cohérence des calendriers astrologiques. À l'origine, d'ailleurs, les astrologues ne savaient rien d'une planète découverte ultérieurement (Pluton, par exemple). Et pourtant, ils ont travaillé avec "les planètes" !

"De plus, le point de vue géocentrique selon lequel la terre fonctionne comme le centre de l'univers, point de vue qui reste valable en astrologie, a été abandonné depuis des siècles". (Ibid.).

En d'autres termes : l'astrologie est, en ce qui concerne uniquement les constellations, tout à fait distinguable et différenciable de l'astronomie scientifique.

#### ***2. - Médiurnité radicale.***

"Il est cependant remarquable que - même si les informations de base (note : -- scientifiquement parlant) de l'astrologie ne correspondent pas à ce qui se passe réellement (note : -- au sens scientifique) au firmament, l'astrologue peut néanmoins tirer des conclusions étonnantes du tirage de l'horoscope.

Mais ce n'est pas une conclusion issue de la science (...) mais c'est une conclusion obtenue à l'aide d'un talent paranormal. L'astrologue a besoin d'une capacité psychique pour interpréter l'horoscope. (.....) Une "capacité à ressentir", (o.c., 92).

**Note:**-- En d'autres termes : l'astrologie dépend des entités qui déterminent aussi (jamais seules) le caractère et le destin, -- entités qui, en tant qu'"harmonie des contraires" démoniaque, sont sexuellement magiques et pas le moins du monde misarchiques (anarchiques).

### ***Crise de base de l'astrologie.***

R. van der Smitte-Groenendijk, *Als het licht donker is*, Hoornaar, 1989, 92, dit : "A côté de l'astrologie commune - les analyses du caractère et du destin - l'astrologue professionnel peut se spécialiser. Par exemple, en astrologie médicale.

Dans la médecine alternative, cette forme de diagnostic est très utilisée : de nombreuses personnes se rendent aujourd'hui chez des scopistes de l'iris, des magnétiseurs et des réflexologues plantaires qui - pour poser leur diagnostic - pratiquent également l'astrologie.

À partir de l'horoscope, on peut déduire quelles sont les maladies présentes, leur cause et celles qui peuvent encore survenir".

### ***La crise fondamentale.***

Il ne fait aucun doute que les horoscopes médicaux donnent des résultats solides. La question est la suivante : "Sur quels axiomes l'astrologue médical se base-t-il ?

Dr Margaret Millard. *Gevallen uit de praktijk van een medisch astroloog*, (Des cas tirés de la pratique d'un astrologue médical), Amsterdam, Schors, 1984.-- Le Dr Millard est cardiologue pédiatrique. Elle met en avant les axiomes de l'astrologie traditionnelle et les confronte à la science médicale établie et stricte. Elle le fait en collaboration active avec l'ensemble du personnel médical de la clinique où elle travaille.

Elle améliore constamment les axiomes. Ce qui suggère qu'une crise des fondements ou des axiomes est en cours, même chez un astrologue convaincu comme Millard.

J.M. Addey, dans l'introduction à l'ouvrage de Millard (o.c., 7/9), avec un couple d'astrologues, estime : trop de doutes, trop de distorsions gâchent l'astrologie traditionnelle !

***Conséquence*** : "Nous recommençons à zéro. Ne tenez rien pour acquis. Tester toutes les propositions sur leur vérifiabilité".

***Addey*** : " Une réévaluation drastique et une recherche fondamentale " (o.c., 8).

***Note*** : -- Si l'on sait que l'astrologie (y compris l'astrologie médicale) est une question de divination, alors les axiomes ne sont pas si importants.

Ce n'est que lorsque l'on veut en faire une (pseudo) science que l'on commence à prendre les axiomes au sérieux.

Les esprits cosmiques (à l'intérieur de la terre, autour de la terre, dans l'atmosphère, dans le monde sidéral ou astrologique, oui, dans la sphère extrasidérale (l'univers est fini)) continuent leurs inspirations tant qu'on leur est favorable.

### ***Apocalypse (révélation).***

Apo.kalupsis", en grec ancien, signifie "effacer" (révélation, dévoilement).

L'apocalyptique est la littérature qui contient les révélations de ce qui est "caché" (non révélé, mystérieux, secret). Le concept archaïque et religieux de "sagesse" dépend de la révélation de l'"occulte" ou du "caché", c'est-à-dire de ce qui reste (totalement) mystérieux pour la plupart des gens, mais qui devient connu par la divination (mantra, parole divine ou oracle).

Tout ce qui est religion au sens propre du terme implique l'apocalypse. Et elle le fait essentiellement, c'est-à-dire comme un élément décisif sans lequel il n'y a plus de religion. C'est pourquoi nous jetons un coup d'œil à W.B. Kristensen, Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes), Amsterdam, 1947, 275/278 (Les grands dieux en tant que dieux-mystères).

L'auteur commence par dire qu'un mystère, c'est-à-dire une religion qui se déroule de manière frontale et explicite bien que dans un cercle très fermé (en raison de l'incompréhension de la plupart des gens), a pour point central le mystère de la vie permanente (absolue, démoniaque) comme harmonie du déclin et de l'ascension, de la mort et de la vie, du danger et du salut.

### ***La voyante à Delphes..***

Dans la Grèce antique, la pythie ou la diseuse de bonne aventure était consultée par les personnes les plus en vue, qu'il s'agisse d'hommes politiques, d'intellectuels ou autres. Même les penseurs les plus rationnels et éthiques (par exemple Socrate ou Platon) accordaient une grande valeur à la pythie. Son autorité a duré des siècles et des siècles. Examinons cela de plus près avec Kristensen.

### ***Situation.***

Aux moments critiques (laissant toutes les possibilités ouvertes) de la vie - par exemple, en cas de danger imminent, de grande calamité, etc. - le croyant pieux de l'Antiquité savait que Thémis, représentant la déesse Terre, qui provoque la destruction (la mort, etc.) comme un destin, était à l'œuvre (à la "cause").

### ***L' issue.***

Le même homme antique, en toute piété, savait aussi que le salut venait de la même déesse Terre (ge, gaia) qui sauve du malheur qu'elle avait elle-même déterminé comme "destin" et pouvait être consultée par l'intermédiaire de la pythie ou de tout autre devin/prophet.

***La voyance.*** - Le mantique consiste à (pouvoir et permettre) de révéler le destin (occulte) des divinités, qui est caché pour le commun des mortels.

**Note:**-- L'interprétation de Kristensen est clairement confirmée par C.A. Meier, *Antike Inkubation und moderne Psychotherapie*, (Incubation ancienne et psychothérapie moderne), Zürich, 1949, 17 : "Le guérisseur divin (...) est à la fois maladie et guérison. De ce dieu s'applique l'oracle d'Apollon "Ho trosas iasetai", celui qui blesse, guérit aussi".

**Note:**-- Que les Juifs aussi connaissaient cet axiome païen et donc souverain est évident d'après Matt. 12 : 24. Jésus guérit un possédé aveugle et muet, sur quoi les pharisiens - avec des intentions méprisantes - disent : " Il ne chasse le diable que par Belzéboul, le prince des démons ".

**Note:**-- Ainsi, Jésus a été déclaré "païen" par ses ennemis jurés : le dieu souverain, Belzéboul (Baal), en tant que dieu souverain, a été contraint de restaurer le mal qu'il avait lui-même causé - de manière autonome, souveraine ! On est souverain ou on ne l'est pas !

### ***La sagesse babylonienne.***

Parmi les divinités babyloniennes de la totalité (harmonie du bien et du mal), les grands dieux en particulier sont appelés avec insistance dieux mystères.

Les "grands dieux" - sept, parfois deux ou trois - ainsi que les sept dieux (dont il est question plus haut) sont "les enfants d'Anu, le dieu suprême". Parfois, elles sont même assimilées à Anu : le démon de la maladie Labartu est appelé dans le même texte " la fille d'Anu " et " la fille des Grands Dieux ".

Dans tous les cas, ils agissent comme des dieux souverains et démoniaques qui apportent la bénédiction mais aident aussi les Sept Dieux à détruire.

### ***Le mystère de la vie.***

En babylonien ancien : *piristu ilani rabuti*.

1. Normalement, par "mystère de la vie", on entend la divination, la compétence que les gens apprennent des divinités.

2. Mais la divination est avant tout la révélation du cours des événements (sort, destin) dans le cosmos et l'humanité tel que déterminé par les divinités.

Dans l'oracle (discours divin, révélation divine), les divinités se montrent comme des *ilani dajjane*, des juges, qui déterminent et appliquent la loi (code de conduite) qui régit le cosmos et l'humanité. Une loi qui se maintient ou s'effondre avec le mystère de la vie qui, comme nous l'avons vu, est la vie "éternelle" à travers la chute et la remontée.

De sorte que la même expression exprime à la fois la matière elle-même et la révélation dans l'oracle.

**Note:**-- On voit que la réalité obscure est éclairée par le moyen de la divination.

Cela explique pourquoi, par exemple, les scientifiques modernes ne parviennent jamais à comprendre le bon fonctionnement de la vérité.

La théorie scientifique naturelle du chaos ou du désordre déterministe peut servir de modèle : bien que la fumée d'une cigarette suive des lois déterministes dures comme le roc, son évolution précise reste "imprévisible" selon les méthodes scientifiques en raison du manque de données.

Il en va de même pour le contenu de la divination : les divinités gardent secrets trop de facteurs du destin, de sorte que, bien qu'elles travaillent de manière strictement logique (selon leurs axiomes, bien sûr, qui sont démoniaques), leur détermination du destin est et reste insondable et imprévisible, car incontrôlable, dans un sens purement scientifique moderne, et donc accessible uniquement par la vérité, c'est-à-dire par des méthodes d'information appropriées.

Ce que les divinités et autres veulent révéler par l'intermédiaire d'un médium (voyant) qui "trouve grâce" à leurs yeux (c'est la bonne expression), c'est la seule chose que l'on peut savoir de la structure secrète d'un destin.

### ***Gilgamesh.***

Gilgamesh est le "héros" d'un cycle de mythes en Mésopotamie (datant de l'époque sumérienne : -4000 /-3000).

Kristensen le prend comme l'application de sa théorie du démon.

### ***Le destin.***

Gilgamesh voit son ami mourir. Cela le met en danger de mort imminent.

### ***L'issue.***

Il met tout en œuvre (par exemple, des voyages lointains) pour apprendre comment il peut échapper à la mort et obtenir la vie éternelle. Il se rend chez Utnapishtim, le héros du déluge : il était en danger de mort (urgence) mais a été sauvé et est devenu immortel (issue).

Utnapishtim : "Je te révélerai ce qui est caché et te dévoilerai le mystère des dieux (grands dieux)". Parce que son salut était le "mystère des grands dieux". Mais regarde : Utnapishtim dit : "Il est entré dans le cœur des grands dieux de provoquer un déluge".

En d'autres termes, les Grands Dieux sont la "totalité", c'est-à-dire l'harmonie (fusion, -- démoniaque) de la chute et de la remontée d'Utnapishtim. Il n'est pas retourné sur terre mais a été recueilli parmi les dieux immortels et éternellement vivants.

**Note:**-- On voit que Kristensen dit la vérité lorsqu'il attribue le démonisme aux "êtres supérieurs" babyloniens.

Utnapishtim, le sage élevé.

Cela explique pourquoi Utnapishtim est appelé "le grand sage", "atrahasis". Pour la compréhension du mystère (la structure ascendante et descendante) c'est la sagesse... L'origine de ce type de sagesse qui engendre la vraie religion lui a été donnée par Ea, le dieu de toute la sagesse (aussi : le protecteur spécial de l'humanité), sous la forme d'un rêve juste avant le Déluge.

Ea lui avait révélé "le mystère des dieux", à savoir qu'un déluge apporterait la mort générale (destruction) au monde, mais qu'une arche pourrait en faire renaître la vie (résurrection). Cette perspicacité était la sagesse d'Utnapishtim.

**Note** : -- Ea était le dieu du monde souterrain (son biotope était les eaux) dans lequel le gouvernement de l'univers était déjà présent "avant la création" (selon Kristensen), c'est-à-dire "au commencement". Parmi tous les dieux, il était donc "le premier en sagesse".

**Note** :-- Il est frappant de constater que dans plus d'une religion, les êtres supérieurs du monde souterrain possèdent la sagesse des mystères. Il est immédiatement clair que les devins (voyants) sont inspirés par des êtres du monde souterrain. Ils peuvent donc être à l'origine de la "sagesse" concernant le destin du cosmos et de l'humanité, ainsi que des êtres supérieurs "célestes".

**Note** :-- Herakleitos d'Ephèse (-535/-465), l'un des penseurs les plus "sombres" de la Grèce antique, surnommé "le ténébreux" est indiqué par Kristensen comme connaissant les mystères. Il le trahit dans quelques fragments que nous possédons encore de lui.

Ainsi le Père 51 : "Le contradictoire est en harmonie avec lui-même". Qui exprime la totalité démoniaque. Mais surtout le Fr 102 : "Avec Dieu tout est propre, bon et juste, mais les gens perçoivent l'un comme injuste et l'autre comme juste" est éloquent.

En d'autres termes, les divinités, en fin de compte, commettent le mal pour atteindre leur objectif, sans scrupules : elles sont, comme le dit la Genèse, "à l'aise avec le bien et le non-bien", tandis qu'elles laissent les gens élaborer et réfléchir à la distinction entre le bien et le non-bien de manière rationnelle et éthique.

Kristensen identifie également d'autres penseurs grecs comme étant influencés par la sagesse des mystères : par exemple, Puthagoras de Samos (-580 /-500).



### ***Le démonisme (satanisme) vu de manière axiomatique.***

Aussi capricieux soient-ils, les êtres démoniaques (y compris les sataniques de la Bible) ont des idées préconçues (axiomes, "principes"). Celles-ci apparaissent au grand jour lorsque nous examinons les valeurs qui régissent leurs actions.

#### ***1.1. - Misarchie.***

Nietzsche nous a laissé le terme "mis.archique". Cela signifie le rejet (radical) et le mépris (erroné) des présuppositions (de nature supérieure) (-archie).

Se faire plaisir, s'épuiser, quoi qu'il arrive, est la plus haute, oui, la seule valeur d'un type d'êtres démoniaques (sataniques). Ils ne reconnaissent ni l'autorité (anarchie) ni les idées, idéaux et valeurs supérieurs (nihilisme).

#### ***2.1. - L'harmonie des opposés.***

La maîtrise de son propre destin et de celui des autres (cette dichotomie est typique) est la valeur la plus élevée, voire la seule. Le terme "valeur" a ici une signification encore plus élevée, sauf lorsqu'il s'agit de la priorité absolue de son propre destin sur celui de tous les autres êtres du cosmos (en cela, ils ressemblent aux misarques).

La vie "absolue" ou "cosmique" - comme l'appelle W.B. Kristensen - est le domaine qui intéresse ces êtres démoniaques (sataniques). Ils créent ainsi, dans la mesure où ils ne sont pas entravés par Dieu, l'Être suprême, un ou des ordres "dialectiques" contenant des contraires : c'est l'"harmonie des contraires" de W.B. Kristensen. Ce point sera abordé dans un autre chapitre.

#### ***2.2. La magie sexuelle.***

Ce type de démon (satanique) a pour axiome la tenue de jeux amoureux comme moyen d'acquérir de la force vitale (énergie). Aussi fantaisistes que ces êtres puissent nous paraître - par exemple, dans les religions de la fertilité où le sexe sacré est central - ils ont une "valeur". Sauf quand ils agissent de manière misarchique.

#### ***2.3. - Magie sacrificielle.***

Cette démonie (Satanie) a pour axiome "la destruction comme sacrifice de la force vitale", -- si nécessaire en tuant ce qui est vivant (plantes, animaux, êtres humains), -- dans tous les cas par la destruction de la matière inorganique) pour atteindre un but.

Ce dernier axiome apparaît de manière poignante dans la pratique omniprésente du sacrifice humain. Nous disons "répandue" parce qu'elle est beaucoup plus répandue que ce que de nombreux "experts" voudraient admettre (pour des raisons très différentes).

### ***Le pot et la bouilloire.***

Demonie, resp. satanie, commet une tactique que nous allons maintenant exposer brièvement. En hébreu, "Satan" signifie "adversaire" en matière de culpabilité (dans un tribunal par exemple) et donc "accusateur" (cf. 2 Sam. 19, 23 ; 1 Rois 11, 14 ; -Ps. 109 (108), 6). Dans Job 1:6 et 2:1, Satan fait partie des fils de Dieu (des êtres supérieurs qui sont proches de Dieu dans son gouvernement de l'univers en tant que "conseil de la cour") mais avec toutes les caractéristiques du démonisme au sens religieux-historique.

À l'époque, le serpent de Genèse 3:1/24 était considéré comme Satan en devenir. En tant qu'être "démoniaque" typique, le serpent (Satan) utilise les tactiques suivantes.

#### ***1. - Le pot provoque que la bouilloire est noire.***

Fils de Dieu comme Satan mais démoniaque, il abuse de sa part dans le gouvernement de l'univers de Dieu pour séduire cyniquement et ainsi faire du " noir ", c'est-à-dire avec Satan complice, coaccusé.

Animal, le serpent (Satan) reflète Eve et Adam, l'humanité en tant que collectivité, le "savoir" (hébreu : être à la maison) concernant le bien et le mal (Gen. 2:9 ; 2:17 ; 3:5 ; 3:21), comme Dieu, resp. les divinités (de nature démoniaque).

Elle prend l'humanité par son point faible, la vanité (cf. P. Diel). Avec pour résultat : complicité et co-accusation. "C'est l'hôpital qui se fout de la charité" (les initiateurs de ces modèles sont Satan et l'humanité). C'est la tactique de la séduction.

#### ***2. - Le pot blâme la bouilloire qu'il est noir.***

La causalité change maintenant de tactique : elle provoque la culpabilité en tant qu'accusation devant le tribunal de Dieu. Ce revirement est typique de "l'harmonie des tactiques opposées" ! Cela revient à la tactique de culpabilisation.

Animal, le serpent (Satan) suscite des sentiments de culpabilité chez ceux qui se laissent séduire. Cyniquement. Le résultat - le plus évident dans le cas des "personnes nerveuses" (névrosées) - est l'inexorable complexe de culpabilité que les psychothérapeutes, les psychiatres et autres vivent au quotidien : "J'ai mal agi. Je suis essentiellement coupable. Je mérite d'être puni. Les gens vont me montrer du doigt. Je ne vois pas de pardon", etc.

Le confessionnal était " à l'époque " le lieu où les " voyants " se rendaient à la justice. Aujourd'hui, les gens ne savent pas quoi en faire, et chaque voisin qui veut bien écouter est devenu un "mur des lamentations" !

### ***Le satanisme.***

Un petit mot sur le satanisme (luciférisme).

Lorsque, dans notre pays, en août 1996, l'affaire Dutroux a mis en lumière une forme de pédophilie agressive-cynique, tous ceux qui en ont entendu parler, sur toute la planète, et qui, de surcroît, avaient conservé un dernier vestige de conscience, ont connu une onde de choc qui a duré des mois.

Quelque chose de sacré, d'inviolable (note : -- dans le sens de "ce qui ne peut pas être violé mais peut l'être"), avait manifestement été maltraité chez ces enfants -- remarquablement plus de filles que de garçons. Ce qui est sacré, c'est l'objet de l'appréciation et du détachement - l'"appréciation" cynique ! Au service de l'expression de soi dans le sexe et au service du profit.

### ***1. - Les dissensions au sein de l'intelligentsia.***

Avec l'affaire Dutroux, il est apparu que ce type de pédophilie pouvait être lié au satanisme. Ainsi, Abrasax, une association qui prétend pratiquer le satanisme, a été mise à l'épreuve au moyen de perquisitions et autres (selon les connaisseurs, bien trop tard, car Abrasax était bien informée à l'avance, ne serait-ce que parce que même des gens de la police en étaient (ont été) membres).

Les recherches menées à Jumet auraient été en partie inspirées par des "histoires" (note : le terme "histoires" revient sans cesse) concernant des enfants qui, dans les milieux sataniques, sont délibérément conçus afin de les offrir en sacrifice à Satan.

### ***Les réactions des intellectuels.***

Les discussions se poursuivent depuis des années. -- Des psychothérapeutes, des policiers, etc., affirmant tous y avoir été confrontés, sont convaincus de l'existence réelle de services de culte satanique comprenant des abus sexuels et des sacrifices humains.

D'autres affirment que ces "histoires" sont le fruit d'une imagination débordante.

"Les tribunaux n'ont jamais trouvé de preuves.

On nous l'inculque avec une régularité d'horloge : "Aucune preuve légale n'a jamais été trouvée.

### ***(1) Si l'on examine attentivement comment est construite une "preuve légale",***

on sait alors que de nombreux "faits" (également indéniables) échappent à une telle preuve. Car la méthode, avec ses axiomes (présupposés), est telle qu'un grand nombre de données n'entrent pas dans son cadre de pensée.

En d'autres termes : le fait qu'un tribunal ne trouve aucune preuve n'est pas une preuve de l'inexistence des sacrifices sataniques d'enfants.

## **(2) D'autre part...**

Cela aux USA. Au Canada, aux Pays-Bas et ailleurs, un certain nombre de personnes - en particulier des thérapeutes et des membres de la police ou de la gendarmerie - sont convaincues, à la suite de contacts plus directs avec des victimes ou des témoins qui indiquent clairement qu'il s'agit d'abus sur des enfants, etc. que ces "histoires" contiennent une part minimale et essentielle de vérité.

Mais à chaque fois, ils soulignent que

**a.** Les satanistes savent parfaitement ce qu'il faut faire "pour tout faire disparaître" et pour rendre la preuve légale irréalisable (ils ne sont en aucun cas les personnes intellectuellement inférieures que les gens rationnels veulent qu'ils soient),

**b.** que les satanistes peuvent apparemment compter sur la protection et la dissimulation, même dans des cercles très élevés.

*Note* : -- Ceux qui souhaitent consulter un ouvrage digne de ce nom sur ce sujet devraient lire D. Cellura, Les cultes de l'enfer, Paris, 1993 (qui traite principalement des situations aux Etats-Unis).

### **2. - Une application de ce que fait l'intelligentsia.**

Torey Hayden, L'enfant qui ne parlait pas, Paris, 1992 (// Ghost Girl (1991)) est l'œuvre d'un psychologue de renommée mondiale qui a traité au Canada une Jade, une fillette qui présentait les signes de pratiques satanistes.-- Bien qu'intellectuel, Hayden est honnête.

Bien qu'intellectuel, Hayden est honnête. C'est évident tout au long du livre, mais c'est aussi très clair dans l'o.c., 219.

**1.** En tant que rationaliste, elle ne croit pas aux phénomènes occultes. Elle avoue immédiatement - ce que P. Feyerabend a observé dans le cas de tant d'intellectuels - qu'elle ne s'est pas informée sur l'occultisme, entre autres sur le satanisme, auquel elle avoue avoir été confrontée.

**2.** Elle confesse "un certain aveuglement" car "j'avais l'habitude d'interpréter tous les comportements en fonction de la psychologie et de la psychiatrie scientifiquement établies : "je ne voulais pas voir". Littéralement : o.c., 219.

**2.** Comme j'étais encore jeune et vulnérable dans ma carrière, j'étais sous la pression du "professionnalisme" : il semblait dangereux de risquer mon statut de spécialiste en prenant au sérieux des notions qui passeraient pour excentriques (note : -- dans les cercles rationnels et rationalistes).

Ainsi, littéralement, Hayden ! Il n'est pas surprenant qu'elle ait délibérément négligé une partie indiscutable des faits !